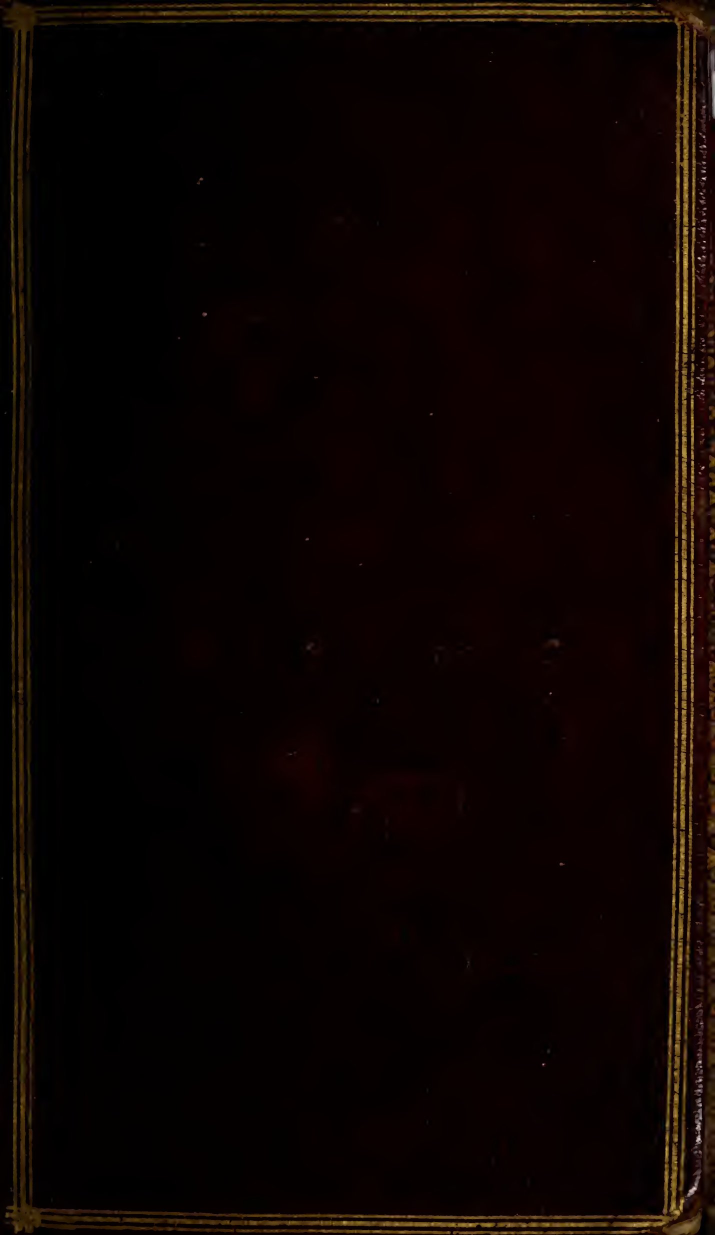


Celivre apparlieu

Amoi Anne Flosse

Cel Demeuren

Amets Dau Forto

f° 07

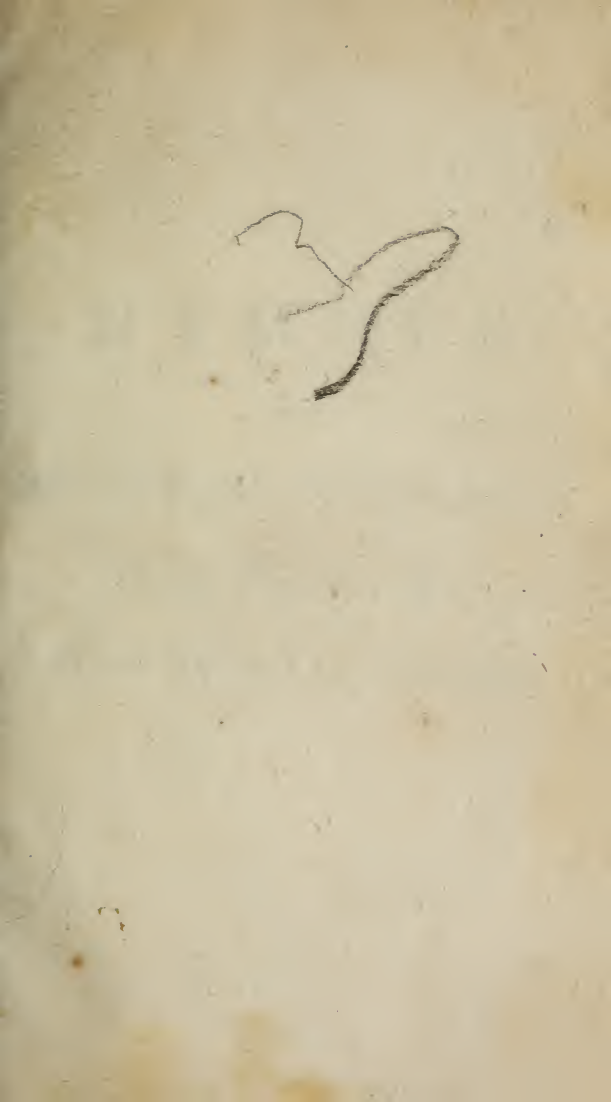
celui qui le retrouva

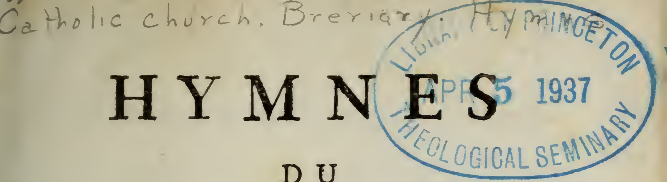
ceraus obliger de

le rapporter:

Relis de la visita

tion





HYMNES

DU

NOUVEAU BRÉVIAIRE DE PARIS,

TRADUITES EN VERS FRANÇOIS.

Prix, 3 liv. relié.



A PARIS,

Chez { VENTE, Libraire des Menus Plaisirs du Roi, rue des Anglois, près celle des Noyers.
MERIGOT, le jeune, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

1786.

AVERTISSEMENT.

I. *Dessein & contenu de l'Ouvrage.*

On entreprend de donner ici, pour satisfaire au desir de plusieurs personnes de piété, la plupart, ou, pour mieux dire, presque toutes les *Hymnes* du Nouveau Bréviaire de Paris, traduites en Vers françois, soit celles du pseautier, soit celles du propre du tems & des mysteres, soit celles du propre & du commun des Saints. On a joint aussi, à la suite du recueil des Hymnes, quelques courtes *Prieres*, simples & sans art, qui ont rapport au tems, aux fêtes, aux mysteres, & qui en renferment, en peu de mots, l'esprit & le fruit. La *Table* suivante ins-

truira plus amplement de l'ordre qu'on a gardé.

II. *Des Hymnes de l'Eglise en général.*

On ne croit pas qu'il ſoit beſoin de s'étendre beaucoup, pour recommander ou relever en général les Hymnes de l'Egliſe, & pour en faire ſentir l'excellence & le prix. Tout le monde ſait aſſez que c'eſt une des portions les plus précieuſes de l'Office public ; ce qu'il y a de plus tendre, de plus touchant, de plus vif, de plus animé, de plus élevé même, & de plus ſublime ; qu'en un mot, les Hymnes ſont en genre de prieres & de louanges de Dieu, ſi l'on peut parler de la ſorte, comme le ſuc & la moëlle de la piété. En effet, tout y

eſt plein de penſées, de ſentimens, d'affections, de deſirs : elles ſont tout à la fois, adoration, louange, offrande, demande, prieres, actions de graces : enfin, tout ce qui eſt devoir de la Religion y entre, & en fait partie. On y trouve également le dogme & la morale ; ce qu'il faut croire, & ce qu'il faut faire ; ce que les myſteres ont de plus grand & de plus profond ; ce que les exemples des Saints ont de plus admirable & de plus édifiant ; les diſpoſitions & les vertus les plus convenables, & les plus aſſorties aux différens tems & aux différentes fêtes de l'année, & ce que l'Egliſe y exige de plus particulier de ſes enfans : ainſi l'inſtruction y eſt univerſelle ; &, ce qui eſt encore plus, l'onction y accompagne

par-tout la lumiere ; de maniere que l'ame tout enſemble, & éclairée, & échauffée, eſt comme ravie & enlevée par cette ſainte & charmante harmonie, qui eſt pour l'eſprit & pour le cœur, comme une mélodie toute céleſte.

Auſſi les Hymnes ont elles toujours été en eſtime & en uſage dans l'Egliſe dès les premiers tems, & même dès celui des Apôtres. Saint Paul * les joint aux Pſeaumes & aux Cantiques, & en conſeille également aux Fideles la lecture & le chant, pour les entretenir dans la ferveur de l'ame, & la joie de l'eſprit ; & J. C. en avoit lui-même donné l'exemple par l'Hymne qui ſuivit le Sermon après

* Epheſ. 5, 19, coloſſ. 3, 16.

la Cene, ou l'inſtitution de l'Euchariſtie: *Hymno dicto exierunt in montem Oliveti.* * Les Saints Peres, & les Auteurs Eccléſiaſtiques, comme Saint Ambroiſe, Prudence, Fortunat, Saint Bernard, & autres, en ont auſſi compoſé pluſieurs, qui ont paſſé dans les Offices publics de l'Egliſe, & dont nous avons même retenu quelques-unes.

III. *Des Hymnes du Bréviaire en particulier.*

Mais ſi tout cela eſt vrai des Hymnes de l'Egliſe en général, & conſidérées en elles-mêmes, on peut dire que cela ſe vérifie encore bien plus ſenſiblement de celles des nouveaux Bréviaires, & en

* Matth. 26, 30. Marc. 14, 26.

particulier de celui de Paris, qui ont ſans contredit, ſoit pour la forme, ſoit pour le fond, c'eſt-à-dire ſoit pour les vers, ſoit pour les penſées, tout un autre goût, & toute une autre perfection que les anciennes. La ſeule comparaïſon des unes avec les autres, dans ce quï nous en reſte, le fait aſſez ſentir, au moins communément.

C'eſt effectivement quant au total, dans la réunion de différentes pieces, travaillées par différentes mains, un Ouvrage de deſſein & de ſuite, & autant de réflexion que de piété, adapté aux tems, aux fêtes, aux myſteres, & qui a rapport, liaiſon & correſpondance aux autres parties de l'Office, avec leſquelles il ne fait qu'un tout, & un tout parfait.

Il regne dans presque tous les différens sujets traités dans les Hymnes, une unité de but & de vues, jointe à un ordre & un arrangement merveilleux, qui met chaque chose à sa place, & dispose de la maniere la plus convenable, & la plus propre à instruire, à édifier, & même à plaire, la suite des événemens dont les différens tems ou les différens jours rappellent le souvenir, & de l'Histoire ou du Saint, ou du Mystere. Chacun peut s'en convaincre par soi-même, & on sera peut-être bien aise d'en faire l'épreuve.

On comprendra encore mieux le prix & le mérite de ces Hymnes, quand on saura qu'elles ont été tirées avec beaucoup de discernement & de choix, parmi ce qu'il y avoit de meilleur en ce genre

dans les autres Bréviaires, & qu'on a ſuppléé d'ailleurs par un nouveau travail à ce qui pouvoit y manquer. De très-habiles gens, également verſés dans les belles-lettres, & amateurs de la gloire de l'Egliſe, ſe ſont appliqués, depuis quelque tems, à ce genre d'écrire, & y ont parfaitement bien réuſſi. Il ſuffit de nommer ici le célebre M. de Santeuil, Chanoine de Saint-Victor, qui de l'aveu de tout le monde, a excellé au-deſſus de tous en ce genre particulier de poéſie, pour lequel il ſembloit être né, & qui peut ſervir à tous de modele. La plus grande partie de nos Hymnes ſont de lui : d'autres, qui l'ont devancé, ou vêcu de ſon tems, ou ſuivi depuis, en ont approché de fort près, s'ils ne

l'ont même quelquefois égalé. Je puis mettre de ce nombre M. Coffin, Principal du collége de Beauvais, mort depuis peu de tems, & ſi juſtement regretté de tous les gens de bien, qui a très-heureuſement ſuppléé à ce qui reſtoit à faire. Je ne parlerai point ici des autres Auteurs : je me contenterai ſeulement de les indiquer à la tête des Hymnes, quand ils ſeront marqués, ou que leurs noms me ſeront connus : c'eſt le moins qu'on leur doive ; & je me flate que le Lecteur m'en ſaura gré.

IV. *De la Traduction des Hymnes en Vers.*

Voilà pour ce qui regarde les Hymnes Latines : diſons un mot de leur traduc-

tion en Vers françois; de quoi il s'agit ici. Comme originairement & toujours, cette partie de l'Office de l'Eglise eſt en Vers, ou en façon de Vers (ainſi que le ſont encore les Proſes toujours cadencées ou rimées), il eſt certain que leur traduction la plus convenable & la plus naturelle, doit être auſſi en Vers; & c'eſt même la ſeule, à le bien prendre, qui puiſſe rendre & conſerver parfaitement toute la beauté, la délicateſſe, l'élévation, le goût en un mot & les graces de l'original, autant toutefois qu'une copie peut approcher de ſon modele. Quand on eſt aſſez heureux pour réuſſir dans ces ſortes de traductions, tout Lecteur qui a quelque intelligence & quelque goût, ſent aiſément la différence

de celle en Profe & de celle en Vers, & l'une l'anime autant que l'autre le fait languir : mais il faut auffi convenir que la chofe n'eft pas aifée, & que dans la rareté & la difficulté de la réuffite, on doit fe contenter communément d'une bonne traduction en Profe, une bonne Profe étant toujours préférable à de mauvais Vers. C'eft la louange qu'on doit ici en paffant à l'Auteur de celle des Hymnes du Bréviaire, qui a été, avec raifon, très-applaudie & très-goûtée ; & je reconnois même avec plaifir qu'elle m'a beaucoup fervi.

Quelque rare que foit ce fuccès, nous avons pourtant en ce genre des Poëtes Chrétiens, qui ont plus ou moins réuffi ; entr'autres M. le Maître de Sacy, de

qui nous avons la plupart des anciennes Hymnes & Proſes, traduites dans les Heures de Port-Royal & ailleurs. On en a auſſi pluſieurs de plus nouvelles de la traduction de pluſieurs autres perſonnes, comme d'un M. Saurin, Prêtre ſur la fin du ſiecle dernier; de M. Perrault, de l'Académie Françoiſe, & autres moins connus, qu'il n'eſt pas beſoin ici de nommer. Je pourrai donner dans l'occaſion quelques-unes des meilleures Hymnes de ces différentes mains, & qui leur font plus d'honneur.

J'ai ſouvent regretté, & je regrette encore, que des perſonnes connues pour avoir de grands talens pour la poéſie, & qui en pourroient faire un ſi excellent uſage, en les exerçant ſur le ſujet que

je traite, négligent entiérement le ſacré pour ne s'occuper que du profane, aviliſſent & dégradent, pour ainſi dire, leur art par les minces ſujets auxquels ils le rabaiſſent, au lieu de l'annoblir & de le rehauſſer, en lui donnant de plus grands objets, plus dignes de lui, & plus honorables pour eux. Mais enfin, puiſqu'on ne peut avoir du parfait, il faudra bien ſe contenter du médiocre : & je ne ſais en effet ſi ce n'eſt pas trop exiger, & preſque au-delà du poſſible, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, de vouloir par-tout ce qu'on appelle l'achevé & l'accompli. J'avoue de bonne foi que je n'en ſuis pas capable, & que s'il le falloit tel abſolument, je ne devrois plus y penſer.

V. *Difficulté & regles de ce travail.*

On ne peut effectivement se dissimuler que ce travail ne renferme de grandes difficultés, dès qu'il est de quelque haleine & de quelque suite, tel que celui qu'on entreprend. On les sent dans toute leur étendue, pour peu qu'on veuille le tenter, & mettre la main à l'œuvre, & tel qui peut-être dans tout autre genre de poésie, pourroit échouer dans celui-ci. Il n'est pas laissé, comme les autres, à la liberté, à l'invention, au choix des vues & des idées, & rien n'y est abandonné à l'imagination, & encore moins à la fiction. L'exactitude du dogme, la pureté de la morale, le respect pour la vérité, dont il n'est jamais permis de

s'écarter, pour quelque raiſon, & ſous quelque prétexte que ce ſoit, dût-on y ſacrifier tout le reſte, doivent marcher avant tout, & tout cela doit être ſoutenu par un ſtyle grave & ſérieux, digne de la majeſté de la Religion, & qui faſſe honneur à la piété. Il y a même un certain langage, un certain tour, certaines expreſſions propres à l'Egliſe & à la poéſie eccléſiaſtique, avec leſquels on doit être familiariſé.

Ce n'eſt pas tout. Comme il s'agit d'une traduction, & non d'une paraphraſe, toujours plus libre que la traduction, on eſt contraint & aſſujetti à une infinité de manieres. On ne peut généralement parlant, changer, ajouter, ou retrancher comme l'on veut,

& ſi cela arrive quelquefois, cela doit être fort rare, & pour de bonnes raiſons. Il faut traduire, & traduire en vers, & en bons vers; rendre le ſens & les penſées d'autrui ſans y ſubſtituer les ſiennes, & preſque les paroles, autant que faire ſe peut, ſans s'en rendre néanmoins trop dépendant & trop eſclave; s'accommoder au goût, au génie, au caractere de ſon Auteur, & ſe transformer, pour ainſi dire, en lui; prendre mille formes différentes, en ſuivant celle des différentes Hymnes, c'eſt-à-dire, être avec elles, & comme elles, ſimple, tendre, vif, grand, élevé, &c. renfermer de regle, & pour l'ordinaire, une ſtrophe latine avec une françoiſe, les meſurant & les compaſſant exactement

l'une avec l'autre, malgré l'abondance du Latin & la disette du François, dont le premier, presque toujours plus concis, plus énergique, & plus expressif que le second, dit souvent en un mot ce que l'autre à peine explique en une phrase; éviter autant qu'il est possible, les répétitions assez communes dans les Hymnes d'une même Fête, sur-tout quand elles sont de différens Auteurs; varier la versification françoise encore plus que la latine, pour épargner le dégoût & l'ennui d'une perpétuelle monotonie; choisir par-tout & attraper heureusement le genre d'Odes ou de Vers, soit grands, soit petits, qui convient le mieux au sujet, sans parler de la dure & indispensable tyrannie de la rime, dont

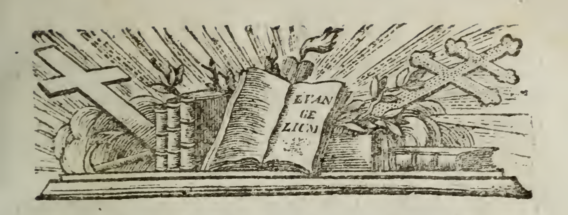
on n'exige pas, à la vérité, toute la rigidité dans des ouvrages de quelque ſuite, comme dans des pieces courtes & détachées, mais cependant qui doit toujours être correcte. Voilà une partie des difficultés qu'on éprouve dans ce travail; & qui, à ce prix, s'il falloit choiſir, n'aimeroit mieux être Auteur que Traducteur?

VI. *Concluſion.*

Quoi qu'il en ſoit, en tâchant de ſuivre dans cette entrepriſe le plan & les regles qu'on vient de propoſer, dont l'exécution ſuffiroit pour le ſuccès, on attend celui qu'il plaira à Dieu d'y donner, & on le conjure de bénir l'ouvrage, s'il le juge de quelque utilité à ſes enfans. Si l'on s'écartoit quelquefois, quoique très-

rarement, de quelques-unes de ces regles, comme en ajoutant, ou tranſpoſant, ou ſupprimant une ſtrophe, ou en faiſant quelqu'autre changement tant ſoit peu important, on en dira communément la raiſon qu'on eſpere qui ſera goûtée. Cela pourroit arriver, ſur-tout pour éviter trop de redites, auxquelles les Hymnes, par ce qui en fait le fond, ainſi que les autres prieres de l'Egliſe, ſont néceſſairement fort ſujettes, & où il ſeroit difficile de ne pas paroître comme ſe copier, pour ainſi dire, & ſe répéter ſoit même en quelques occaſions. On s'eſt donné ſeulement un peu plus de liberté dans les glorifications ou doxologies, c'eſt-à-dire les dernieres ſtrophes des Hymnes, parce qu'étant très-ſouvent les

mêmes, on a cru devoir varier; mais de maniere qu'en les variant, on les rend toujours conformes & relatives au tems, à la fête, ou au myſtere. Du reſte, on compte beaucoup pour le tout ſur l'indulgence & la charité du Lecteur; & on le prie de ſe ſouvenir qu'on n'a voulu travailler ici proprement que pour ſon édification & ſon inſtruction, & qu'on renonce volontiers à toute autre gloire, & à tout autre mérite.



HYMNES DU NOUVEAU BRÉVIAIRE DE PARIS,

TRADUITES EN VERS FRANÇOIS.

HYMNES POUR TOUS LES JOURS.

AUX PETITES HEURES (1).

A PRIME.

Jam lucis, &c.

L'ASTRE du jour ſe leve, & ſa vive lumiere,
Diſſipant le ſommeil, invite à la Priere.
O lumiere éternelle ! éclaire auſſi nos pas ;
Conduis-nous toi-même ici bas.

(1) Ces *Hymnes* ſont de M. Coffin, quoique tirées & imitées des anciennes ; mais tellement retouchées

Que la langue ſoit pure, & les mains innocentes;
Notre eſprit occupé de choſes bienfaiſantes :
Qu'en nos bouches toujours regne la vérité,
Et dans nos cœurs la charité.

Veille, ô Dieu ! ſur nos ſens ; garde avec ſoin nos ames,
Qu'aſſiége l'Ennemi verſant ſes noires flammes;
Et défends-en l'entrée à ce Dragon cruel,
Qui diſtille un poiſon mortel.

Que ta bonté nous donne une pleine victoire;
Que tout notre travail, ne tendant qu'à ta gloire,
Par ta grace entrepris, par ta grace achevé,
De toi, Seigneur, ſoit approuvé.

Et de peur que le corps indocile & rebelle,
Ne maîtriſe l'eſprit, & le rende infidele,
Que l'eſprit, maître enfin, dompte en nous ſon rival,
Par un vivre ſimple & frugal.

Gloire au Pere Eternel : Gloire à ſon fils unique :
Gloire à l'Eſprit divin, en ſes dons magnifique.
Gloire à l'indiviſible & Sainte Trinité,
Dans le tems & l'éternité.

& refondues, que celles-ci peuvent bien paſſer pour toutes nouvelles. Elles ont rapport aux tems & aux heures auxquelles l'Egliſe les deſtine, auſſi bien qu'aux myſteres dont elle y rappelle le ſouvenir, & aux ſentimens dont on y doit être occupé.

A TIERCE.

O fons, &c.

ESPRIT divin, bonté ſuprême,
Source du Saint Amour, de tout don précieux ;
Viens, ô Dieu ! te donnant toi même,
Viens Nous embraſer de tes purs feux.

ESPRIT du Fils, Eſprit du Pere,
Lien de charité, qui l'un & l'autre unis ;
Par un amour pur & ſincere,
Unis nos cœurs & nos eſprits.

GLOIRE éternelle à Dieu le Pere.
Gloire au Verbe ſon Fils, l'Homme Dieu Jéſus-
Chriſt,
Qu'un, avec lui, la foi révere ;
Et même gloire au Saint-Eſprit.

A SEXTE.

Nunc ſolis, &c. (1).

LE Soleil parcourt ſa carriere,
Et brille en ſon midi de ſon plus vif éclat.
Ainſi le Chriſt, par ſa lumiere,
Eclaire, échauffe un Monde ingrat.

(1) On avertit que cette Hymne eſt ici traduite ſelon la derniere réforme de l'Auteur qui l'a retouchée, à

VRAI ſoleil, vrai feu de nos ames,
Jéſus de tes rayons augmente les ſplendeurs;
Fais croître en nous tes chaſtes flammes;
Conſume-nous par tes ardeurs.

GLOIRE éternelle à Dieu le Pere.
Gloire au Verbe ſon Fils, l'Homme Dieu Jéſus-Chriſt,
Qu'un, avec lui, la Foi révere;
Et même gloire au Saint-Eſprit.

A NONE.

Labente, &c.

LE grand Aſtre hâte ſa courſe:
Sa lumiere, plus foible, annonce ſon déclin.
Tels ſont nos jours, qui dès leur ſource,
Se précipitent vers leur fin.

O Chriſt! qui meurs en croix pour l'Homme,
En ouvrant aux Pécheurs & ton cœur & tes bras;
Qu'en tes bras mes jours je conſomme,
Aimant la croix juſqu'au trépas.

---

laquelle on a fait auſſi quelque changement dans la Traduction; ce qui la rend un peu différente de celle du Bréviaire, où elle ſe trouve dans la premiere forme qui devroit être changée.

GLOIRE éternelle à Dieu le Pere.
Gloire au Verbe ſon Fils, l'Homme Dieu Jéſus-
Chriſt,
Qu'un, avec lui, la Foi révere;
Et même gloire au Saint-Eſprit.

A COMPLIES.

Grates, &c.

SEIGNEUR, plein de reconnoiſſance,
A la fin de ce jour nous te remercions:
Et de l'oiſive nuit prévenant l'impuiſſance,
Devant toi proſternés, Grand Dieu nous te prions.

FAIS qu'une douleur vive, amere,
Des bleſſures du jour hâte la guériſon;
Et de Satan défends que la main meurtriere,
Dans nos ſens aſſoupis verſe un nouveau poiſon.

CE Lion, par ſa dent cruelle,
De rage frémiſſant, cherche à nous dévorer.
Protége tes enfans; cache-les ſous ton aile;
Ton bras, en les couvrant, tous ſes coups fait
parer.

OH! quand luira dans la Patrie,
Ton jour pur & ſerein, ſans couchant & ſans nuit!
Quand pourrai-je habiter cette terre chérie,
Où nul ennemi n'entre, où nul démon ne nuit!

GLOIRE au Pere, Dieu par ſoi-même.
Gloire au Fils, Dieu de Dieu, notre éternelle
paix.
Gloire à l'Eſprit divin, des deux le don ſuprême;
En Terre, comme au Ciel, maintenant, à
jamais (1).

---

(1) Voyez *la même Hymne paraphraſée ci-après.*

PARAPHRASE

DE L'HYMNE *Grates* (1).

AVANT qu'au jour fuyant, la nuit ſombre ſuccede,
Et nous dérobe ſes rayons,
Nous vous prions, Seigneur, nous implorons votre aide,
Vous rendant graces de vos dons.

NOUS redoutons votre colere;
Nous implorons votre bonté :
Des péchés de ce jour, qu'une douleur amere,
Efface en nous l'iniquité.

DES Eſprits ténébreux rompez pour nous les armes;
Briſez les traits de l'ennemi :
Ecartez loin de nous ſes ſonges pleins de charmes,
qui flattent le corps endormi.

(1) Comme cette Hymne, à certains tems près de l'année, ſe dit réguliérement tous les jours, après l'avoir ſimplement traduite, on l'a ici paraphraſée pour varier. Cette Paraphraſe peut être d'uſage pour les Dimanches & pour les Fêtes.

Préservez-nous de ſes bleſſures ;
Conſervez ſaints, purs, innocens,
Contre ſes feux ſecrets, ſes attaques obſcures ;
Nos eſprits, nos cœurs & nos ſens.

Sans ceſſe autour de nous, ce Dragon effroyable ;
Tourne le jour comme la nuit :
Ce Serpent tortueux, ce Lion formidable,
Aſſiége juſqu'à notre lit.

Mettez nos enfans ſous votre aile ;
Défendez-les par votre main :
Gardez-les avec ſoin comme votre prunelle,
Et cachez-les dans votre ſein.

Oh ! quand paroîtrez-vous, Éternité chérie,
En votre éclatante beauté ?
Quand luira de ce jour, en l'aimable Patrie,
La pure & charmante clarté ?

O jour ſans voile & ſans nuage !
Quand, de notre exil rappellés,
Et tirés pour jamais d'un ſi dur eſclavage,
Au Ciel ſerons-nous raſſemblés ?

Pere, Fils, Eſprit ſaint, Trinité toute entiere ;
Hâtez pour nous ce jour divin.
Faites, qu'admis bientôt au ſein de la lumiere,
Nous y ſoyions heureux ſans fin.

PARAPHRASE

DU CANTIQUE *Te Deum, &c.* (1).

Notre voix te bénit, notre cœur te révere,
Grand Dieu, ſouverain Maître, inconcevable pere.
Tes enfans répandus en cent climats divers,
T'adorent comme Roi de ce grand Univers.

Ces céleſtes Eſprits, qui vivent de toi-même,
Relevent à l'envi ta puiſſance ſuprême.
Des trônes, des vertus, les chœurs étincelans,
Les ardens Chérubins, les Séraphins brûlans,
Chantent dans les concerts de leurs voix enflammées,
Saint, Saint, Saint eſt le Dieu, le Seigneur des armées.

---

(1) J'ai joint aux Hymnes du Pſeautier cet admirable *Cantique*, ſi connu dans l'Egliſe, & ſi répété dans ſes Offices, parce que de ſa nature il en fait comme partie, & qu'il n'eſt pas moins ſuſceptible de poéſie : on en peut juger par la Traduction, qui eſt de M. de Saci, & qui ſe trouve dans preſque tous les Offices traduits. C'eſt une de ſes plus belles Pieces en ce genre, & qui peut ſervir de modele. On y a fait ſeulement quelques légers changemens.

TA Grandeur invifible, & vifible en tous lieux,
Remplit le vafte enclos de la Terre & des Cieux.
Ces Douze, qui ton Verbe au Monde ont fait connoître,
Ces Prophêtes, dont l'œil vit ce qui devoit être,
Et de tes Saints Martyrs, l'efcadron généreux,
Rendent gloire à ton Nom, qui les rend bienheureux.

DU Midi jufqu'au Nord, de l'Inde jufqu'au Tage (1),
L'Eglife, Une en tous lieux, rend un célefte hommage,
A toi Pere Eternel, Suprême Majefté ;
A ton unique Fils, rayon de ta clarté ;
A ton divin Efprit, qui par fes faintes flammes,
Seul échauffe nos cœurs, & confole nos ames.

O JÉSUS ! Roi de gloire, égal au Dieu Très-Haut,
Miroir de fa fplendeur, fans tache & fans défaut,
Tu n'as pas dédaigné, pour fauver tout le Monde,
D'entrer dans l'humble fein d'une Vierge féconde.
Vainqueur même en la croix, par un divin effort,
Mourant, tu fis mourir l'aiguillon de la mort.

---

(1) C'eft-à dire dans toutes les Parties du Monde, & depuis une extrémité jufqu'à l'autre, où l'Eglife, Une dans fa Foi comme dans fa Communion, eft répandue.

En ſortant du tombeau, tu rouvris aux Fideles,
Du céleſte Palais, les portes éternelles,
Où tu regnes en Maître, aſſis au plus haut lieu,
Dans la gloire du Pere, à la droite de Dieu :
Et nous croyons qu'un jour, armé de ton tonnere,
Tu viendras dans les airs, juger toute la Terre.

Combats donc pour les tiens, & protége des Cieux,
Tes captifs rachetés de ton ſang précieux.
Mets-nous entre ces Saints que ton Pere te donne,
Pour porter avec toi ta royale couronne.
Seigneur, Sauve ton Peuple, & bénis tes enfans,
Fais vaincre tes ſoldats, & les rends triomphans.

Avant que le grand Aſtre ouvre au Ciel ſa carriere,
Nos voix pour te louer préviennent ſa lumiere :
Guide aujourd'hui nos pas, aide-nous à marcher;
Défends-nous de tout mal; garde-nous de pécher;
Pardonne-nous Seigneur; pardonne-nous nos crimes,
Ton ſang doit enlever au Démon ſes victimes.

Que ta grace, ô Sauveur! ſe répandant ſur nous,
Rempliſſe nos deſirs, & les ſurpaſſe tous.
L'homme pour te ſervir ne peut rien par lui-même;
Toute ſon eſpérance eſt ta bonté ſuprême :
C'eſt notre unique appui, notre bien, notre paix;
Qui n'eſpere qu'en toi, ne périra jamais.

HYMNES
DE COMPLIES.
POUR DIVERS TEMS DE L'ANNÉE (1).

POUR L'AVENT.

In noctis, &c.

QUAND la nuit, ô mon Dieu! par ſes ombres funebres,
Dans le ſommeil plonge mes ſens;
Fais que mon cœur veillant, au milieu des ténebres,
Pouſſe vers toi des vœux preſſans.

O Verbe né du Pere! ô vrai ſalut du Monde!
O deſiré des Nations!
Tu vois nos maux, tu vois notre chûte profonde;
Viens nous relever par tes dons.

(1) Ces *Hymnes*, qui, comme les précédentes, ſont pour le fond les anciennes, mais rectifiées & réformées par le même Auteur (M. Coffin), peuvent bien être regardées par les changemens qu'on y a faits comme toutes nouvelles. Elles ont rappport aux divers tems auxquelles elles ſont deſtinées.

ECOUTE nos ſoupirs, montre-toi favorable
Au Peuple que tu t'es formé :
Pardonne, & rouvre-nous le Ciel qu'Adam, coupable
Par ſon crime, nous a fermé.

CIEUX diſtillez ſur nous votre ſainte roſée;
Ouvrez-vous en notre faveur.
Que la Terre par vous, à ſon fruit diſpoſée,
Porte le juſte & le Sauveur.

A vous, Seigneur Jéſus, louange, honneur ſuprême,
Libérateur tant attendu.
Louange égale au Pere, ainſi qu'à l'Eſprit même,
A qui pareil honneur eſt dû.

POUR LE TEMS DE NOEL.

Mundi ſalus, &c.

JÉSUS Enfant, par ta naiſſance,
Salut du Monde & des Pécheurs,
Regarde-nous dès ton enfance,
Et la retrace dans nos mœurs.

TANDIS que la nuit nous délaſſe
Des travaux pénibles du jour,
Défends tes brebis par ta grace,
Paſteur pour elles plein d'amour.

Et toi, de cet enfant la mere,
Toi qui de ton lait l'as nourri,
Fléchis pour nous ce tendre frere ;
Tu peux tout ſur ce divin Fils.

A vous, Jéſus, né de Marie,
Gloire, amour, éternel honneur ;
Comme au Pere, Auteur de la vie,
A l'Eſprit, ſource du bonheur.

HYMNES
POUR LA SEMAINE (1).

HYMNES
POUR LE DIMANCHE (2).

A MATINES.

Die, &c.

En ce jour, où du ſein des ténebres tirée,
La lumiere naiſſante éclaire l'Univers,
Le Chriſt du Monde entier, la lumiere increéée,
Sort du tombeau, briſe ſes fers.

(1) Ces *Hymnes* nouvelles, & d'un excellent goût, ſon toutes de M. Coffin. Elles ont rapport à la matiere principale & dominante de l'Office de chaque jour de la ſemaine : ſur quoi l'on peut voir le beau Mandement de feu M. de Vintimille, Archevêque de Paris, qui eſt à la tête du Bréviaire : c'eſt la création du Monde, ou l'Ouvrage des ſix jours ſuivis de celui du Sabat ou du Repos, qui en fait le ſujet; auſſi bien que les principales vertus ou diſpoſitions chrétiennes qui y répondent, & qui renferment tout l'eſprit de la Religion, & toute la morale de l'Evangile.

(2) C'eſt l'Ouvrage du premier jour; c'eſt-à-dire, la

DIEU parle; le chaos & la mort obéiſſent.
Serons-nous donc plus ſourds qu'ils ne ſont à ſa voix?
Quelle honte pour nous! ah! que nos cœurs rougiſſent
D'être indociles à ſes loix!

L'UNIVERS eſt plongé dans d'épaiſſes ténebres:
Un ſilence profond en a banni tout bruit.
Veillons, enfans du jour, & par des chants célebres,
Conſacrons le tems de la nuit.

QU'AUX douceurs du ſommeil, les mortels s'abandonnent.
Pſaumes, Prophêtes, Loi, Cantiques tout divins,
Formez nos ſaints concerts; que les airs en réſonnent;
Retentiſſez-en Temples ſaints.

CHASSE notre langueur, céleſte mélodie.
Que Jéſus revivant, par de nouvelles mœurs,
Imprime en nous les traits de ſa nouvelle vie;
Qu'il reſſucite dans nos cœurs.

---

création de la Lumiere, & ſa diviſion d'avec les Ténebres. Comme ce jour eſt auſſi celui de la réſurrection de J. C. & de la promulgation de la Loi nouvelle, faite au jour de la Pentecôte, l'*amour de Dieu* & de la Loi, comme fruit de ces myſteres, joint au deſir de la réunion avec lui, comme ſouveraine félicité, eſt le propre but de ces Hymnes, & à quoi tout ſe rapporte.

C'EST par ta grace, ô Dieu ! ce don qui ſeul fait
vivre,
Que nous vivrons pour toi, vivans de ton amour,
Si tu joins à la Loi, l'eſprit qui la fait ſuivre,
Et la fait ſuivre ſans retour.

SOIT gloire au Pere, au Fils, à l'Eſprit tout de
flamme,
Qui forme nos deſirs, & couronne nos vœux,
Et dont le divin ſoufle éclaire, embraſe l'ame,
Par ſa lumiere & par ſes feux.

A LAUDES.

Ad Templa, &c. (1).

LE lever de l'aurore au Temple nous rappelle,
Son éclat, des mortels vient animer les yeux :
De ce don, qui pour nous, toujours ſe renouvelle,
Rendons graces au Roi des Cieux.

---

(1) Cette Hymne eſt un peu longue, & peut-être auroit-on pu l'abréger; mais d'ailleurs elle eſt fort belle. C'eſt un contraſte & un parallele perpétuel entre la lumiere extérieure & ſenſible, qui éclaire le Monde & embellit la Nature, & J. C. la lumiere ſpirituelle & inviſible des cœurs, le Sauveur du Monde, & le Réparateur de la Nature.

Chantons le Chriſt vainqueur : ſon éclatante
gloire,
De la brillante aurore, efface la clarté.
Son triomphe eſt le nôtre; exaltons ſa victoire;
Partageons ſa félicité.

Le Monde à peine voit la lumiere récente,
Qu'il paroît tout-à-coup de beautés revêtu.
O ſageſſe éternelle ! en merveilles puiſſante,
Quelle eſt ta force & ta vertu !

Le Fils pour l'Homme meurt, condamné par ſon
Pere.
Le Pere, à ce cher Fils, rend la vie en ce jour.
Le coupable revit ſauvé par ce myſtere.
Quel excès du divin amour !

Quand ce grand Dieu créa le Ciel, la Terre, &
l'Onde,
Tout ce vaſte Univers, il vit, le contemplant,
Ses traits divins épars ſur tout ce nouveau Monde,
Et jugea l'ouvrage excellent.

Mais ce Pere attendri vit un autre ſpectacle,
Bien plus doux à ſon cœur, plus touchant & plus
beau;
Un Monde de Pécheurs, par un plus grand mi-
racle,
Blanchi dans le ſang de l'Agneau.

CHAQUE jour la lumiere aux mortels rend ſenſible,
L'Univers renaiſſant dans toute ſa ſplendeur.
L'ame, par ces beautés, s'éleve à l'inviſible ;
Elle en contemple la grandeur.

MAIS du Pere le Chriſt, la ſplendeur & l'image,
Nous rend Dieu tel qu'il eſt ; il nous le montre en lui :
C'eſt le flambeau des cœurs ; ſa chair eſt un nuage,
Que nos yeux percent aujourd'hui.

FAIS, ô Trinité ſainte ! Une dans ta nature,
Que ſuivant pas à pas le flambeau de la Foi,
Nous prenions de nos mœurs, pour regle unique & sûre,
Ce qu'ordonne ou défend ta Loi.

A VÊPRES.

O luce, &c.

O Dieu ! que ta lumiere aux ſens inacceſſible,
Rend à tous les mortels en toi-même inviſible :
Devant toi tout tremblans, les eſprits glorieux,
Se couvrent le viſage, & ſe voilent les yeux.

POUR nous, plongés ici dans une nuit obſcure,
Le Ciel nous a ravi ſa clarté vive & pure :
Mais bientôt à la nuit ſuccédera le jour ;
Ce jour que tu fais luire en ton brillant ſéjour.

Jour que ta grace aux tiens & réſerve & prépare,
Jour pour lequel ton choix du Monde les ſépare.
Non, tu n'es de ce jour, ſoleil ſi lumineux,
Qu'une ombre, une étincelle au centre de tes
feux.

Que tu te fais attendre, ô jour ſi déſirable!
Que tu tardes pour nous, lumiere incomparable!
Mais pour te poſſéder, ſource de tous les biens,
Il faut quitter ce corps, & briſer ſes liens.

Quand donc notre ame, ô Dieu! de ce poids
délivrée,
Prendra-t-elle ſon vol vers ton clair Empyrée (1)?
Libre alors de ſes fers, mon ame te verra,
Et ſans ceſſe t'aimant, ſans ceſſe te louera.

Fais, ô Trinité ſainte! en dons toujours féconde,
Qu'enrichis de tes biens, au ſortir de ce Monde,
Nous échangions enfin, nos courts & triſtes jours,
En ce jour bienheureux, qui durera toujours.

---

(1) *L'Empyrée*, c'eſt le Ciel, & proprement cette partie la plus haute & la plus éclatante, deſtinée à être la demeure de Dieu & des Saints, où les Bienheureux jouiſſent de la viſion de Dieu, & qu'on nomme autrement le *Paradis*. (Voyez le Dictionnaire Univerſel ſur le mot *Empyrée*.)

HYMNES
POUR LE LUNDI (1).

A MATINES.

Dei, &c.

CHANTONS du Créateur la gloire incomparable.
Il étend, affermit le vaste Firmament (2),
Cette voûte des Cieux : ô spectacle admirable !
Que l'œil ne vit jamais qu'avec ravissement.

VOIT-ON sans s'étonner cet amas d'eaux immense,
Flottant parmi les airs comme en un grand bassin ?
Du Pere des humains, la tendre providence,
Les versant sur la terre, en arrose le sein.

---

(1) C'est l'ouvrage du second jour ; c'est-à-dire, la création du Firmament ou du Ciel, & la séparation des eaux, tant supérieures qu'inférieures ; figure de la *Grace* ou de l'*Amour* de Dieu pour les Hommes, qui fait la matiere de ces Hymnes.

(2) On parle ici du Firmament & du Ciel suivant l'usage & le langage de l'Ecriture, & non selon les idées des Astronomes ou des Philosophes, dans lesquelles on n'a pas besoin d'entrer.

Tu nous dépeins la grace, ô fertile roſée !
Don, que dans ſon amour, Dieu prépare à nos
cœurs ;
Influence du Ciel, qui dans l'ame verſée,
Pénetre juſqu'au fond par ſes douces ardeurs.

Heureux quiconque a ſoif de cette eau ſalutaire,
Qui la goûte, la boit avec avidité :
En lui c'eſt une eau vive, une eau qui déſaltere ;
La ſource en rejaillit juſqu'à l'Eternité.

Que ce Peuple, Seigneur, à qui ta main propice,
Se plaît à prodiguer mille dons précieux,
T'offre amour pour amour, & par le ſacrifice
D'un cœur reconnoiſſant, puiſſe plaire à tes yeux.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Fils ſon image.
Même gloire à l'Eſprit & de grace & de paix.
Aux Trois, unique Dieu, qu'on rende un même
hommage,
En Terre, comme au Ciel, maintenant, à jamais

A LAUDES.

Nil, &c.

Dieu, tu n'as pas beſoin de nos foibles prieres:
Mais Pere toujours bon, qui chéris tes enfans,
Tu veux que de leurs cœurs, les vœux purs &
ſinceres,

Sollicitent ta grace, & reglent tes préſens (1).

Que l'ombre de la nuit, que ſon profond ſilence,
De tes conſeils ſecrets marquent la profondeur:
De la gloire des dons que départ ta clémence,
Le jour par ſon éclat annonce la ſplendeur.

L'esprit reſte accablé ſous ces hautes merveilles.
La voix pour s'exprimer fait en vain mille efforts:
Mais d'un cœur embraſé de flammes ſans pareilles,
L'amour ne peut ſe taire en ſes ardens tranſports.

Eclate donc amour: plein de reconnoiſſance,
D'un Pere qui nous aime, exalte la bonté.
Il calme ici nos maux, aide notre impuiſſance,
Et nous promet au Ciel l'heureuſe Eternité.

La, tendent tous les vœux de l'ame chaſte & pure.
Mais la chair la retarde, & l'attire vers ſoi.
Sois ſon guide, ô Jéſus! ſa route ſera sûre:
Toi-même l'as frayée, elle conduit à toi.

---

(1) La Priere eſt comme la regle & la meſure des dons de Dieu ſur les Hommes. A l'exception de la grace, de la Foi, qui précede la Priere, tout le reſte eſt accordé à la Priere, qui eſt elle même un don de Dieu non moins gratuit que tous les autres.

A VÊPRES.

Jactamur, &c.

Que de flots agités ! que d'écueils, de tempêtes !
Au Ciel eſt notre eſpoir, notre unique recours.
Dans le péril preſſant qui menace nos têtes,
Nos regards, nos ſoupirs implorent ſon ſecours.

Mais tu préviens nos vœux, Pere plein de tendreſſe.
Tu tends à tes enfans ta charitable main.
Que l'homme alors eſt fort ! que forte eſt ſa foibleſſe ! (1)
Quand il eſt ſoutenu par ton bras ſouverain.

Plus puiſſant que nos maux, qui toujours ſe ſuccedent,
Tu les vaincras pour nous, par toi nous les vaincrons.
A ta grace il n'eſt point d'obſtacles qui ne cedent,
Et quelque ſoient nos fers, par toi nous les romprons.

(1) On trouvera peut-être cette expreſſion hardie & peu uſitée : mais elle répond exactement à celle de l'Hymne latine : *Surgit potens infirmitas*, dont on ne pouvoit rendre ce ſemble plus convenablement la force & l'énergie. C'eſt une imitation de cette parole de l'Apôtre : *Cùm infirmor tunc potens ſum*, ou de cette autre : *Omnia poſſum in eo qui me confortat.*

PAR toi ce corps abject brillera de la gloire,
Dont le corps de ton Fils au Ciel eſt revêtu.
Mais c'eſt en combattant qu'on gagne la victoire;
C'eſt le fruit des travaux, le prix de la vertu.

O larmes! ô travaux! ô tourmens trop aimables!
Qui vont être ſuivis d'un ſort ſi glorieux!
Qui craindra d'acheter par des maux peu durables,
D'un bonheur éternel les biens délicieux?

GLOIRE à la Trinité. Gloire au Pere adorable.
Gloire au Verbe ſon Fils, ſa vivante clarté.
Gloire à l'Eſprit d'amour, leur lien ineffable,
Source de tous les dons, de toute ſainteté.

HYMNES POUR LE MARDI (1).

A MATINES.

Jubes, &c.

DIEU commande : en torrens les eaux ſe précipitent,
Et forment l'abîme des mers.
La Terre, libre alors de ces eaux qui la quittent ;
Paroît avec ces fruits divers.

O Pere ! à tes enfans tu donnes cette Terre,
Pour être un ſéjour habité.
Uni tous les mortels, que ce grand globe enſerre ;
Par un lien de charité.

TERRE aujourd'hui pour nous lieu d'exil, de miſeres !
Une autre nous attend un jour.
Dieu, la réſerve à ceux, que l'amour pour leurs freres,
Rendra dignes de ſon amour.

(1) C'eſt l'ouvrage du troiſieme jour ; la création de la Terre avec ſes ornemens, deſtinée à l'homme pour ſa demeure. L'objet de ces Hymnes eſt l'*Amour du Prochain*, ou la *Charité fraternelle*, ſur tout entre les fideles Membres de J. C. leur Chef commun, & enfans de la même Egliſe.

Loin de cette Cité, tout trompeur, tout injuſte,
Ou qui déchire le Prochain.
Non, Dieu ne l'admet point dans ſon palais auguſte,
Il le rejette de ſon ſein.

La Terre le déteſte; elle rougit, ſoupire
D'un poids qu'elle porte à regret;
Et laſſe de ce joug, avec ardeur deſire,
La fin des crimes qu'elle hait.

Et nous, nous gémiſſons, attendans l'héritage,
Et cette pleine adoption,
Dont l'Eſprit Saint déja nous donne l'heureux gage,
Par ſon inviſible onction.

Soient gloire, honneur ſans fin, louanges immortelles,
A la divine Trinité.
Qui place, & fait régner dans les cœurs des Fideles,
La fraternelle Charité.

A LAUDES.

Te, &c.

Tu veux être, Seigneur, étant le Dieu ſuprême,
Aimé d'un amour ſouverain.

Mais tu veux qu'après toi, l'Homme s'aimant lui-même,
Aime comme ſoi ſon Prochain.

Vois du Ciel tes enfans ; regarde ton Egliſe,
Peuple que ton amour unit :
Elle ne fait qu'un corps à ſon époux ſoumiſe,
Et n'a qu'un cœur & qu'un eſprit.

La Foi, la Vérité, ſont ſon ame & ſa vie ;
Ses biens, la Paix & la Charité.
Elle bannit loin d'elle, & la haine & l'envie,
L'aigreur & l'animoſité.

Daigne, Auteur de la Paix, ſerrer ces nœuds aimables ;
Qui nous uniſſent entre nous.
Rends-nous compatiſſans aux maux de nos ſemblables,
Et touchés des vrais biens de tous.

Soient gloire, honneur ſans fin, louanges immortelles,
A la divine Trinité,
Qui par un même eſprit, raſſemble les Fideles
Dans la maiſon de l'unité.

A VÊPRES.

O quàm, &c.

OH ! qu'il eſt bon, Seigneur ! qu'il eſt doux à des freres,
Membres, enfans de Jéſus-Chriſt,
De puiſer tous en lui les ſecours ſalutaires,
Tous animés d'un même eſprit !

Pour eux, quel bien encor de t'offrir leurs hommages !
Unis dans un Temple commun,
Et de forcer ton cœur par leurs communs ſuffrages,
A verſer tes dons ſur chacun !

Sainte Société, qu'on te cherche & qu'on t'aime !
Aimons ſa paix, ſon union.
Malheur à qui la rompt : maudit quiconque ſeme
Le trouble & la diviſion.

Mais l'épreuve eſt des bons l'avantage & la gloire,
Et jamais leur vertu n'y perd :
Leurs combats ſont pour eux un ſurcroit de victoires ;
Tel veut leur nuire qui les ſert.

Avec plus de danger, une douceur cruelle
Viendroit ſe gliſſer dans leur ſein.
D'inſidieux flateurs, la louange infidele,
Les corromproit par ſon venin.

Trinité bienheureuſe, à nos vœux favorable,
Fais que par l'amour mutuel,
Nous nous entr'aidions tous, & par un ſort ſemblable,
Nous régnions tous enſemble au Ciel.

HYMNES
POUR LE MERCREDI (1).

A MATINES.

Miramur, &c.

Qu'on admire, Seigneur, ta grandeur, ta puiſſance !
Dans un nouvel ouvrage, elle éclate à nos yeux ;
Dans ces aſtres brillans, dont ta magnificence
Vient aujourd'hui parer les Cieux.

Ta main au Firmament place deux luminaires ;
L'un qui préſide au jour, comme l'autre à la nuit ;
Et ſeme mille feux, mille & mille lumieres,
Dont la voûte céleſte luit.

Mais le Soleil, du Ciel l'ornement ſi ſenſible,
Et ſe leve, & ſe couche alternativement.
La Lune a ſon croiſſant, & ſon décours viſible ;
Et les Aſtres leur changement.

(1) C'eſt l'ouvrage du quatrieme jour, ou la création du Soleil, de la Lune, & des étoiles, lumieres très-diſtinguées de celle qui fut créée le premier jour, & qui la remplacerent. Le ſujet de ces Hymnes eſt l'*Eſpérance* ou *la Confiance Chrétienne.*

Emportés par le cours d'un tourbillon rapide,
Tour-à-tour on les voit ravir, rendre le jour.
Toi ſeul eſt des mortels l'eſpoir ferme & ſolide,
Toujours le même & ſans retour.

Que tranquille eſt un cœur qui te cherche & qui t'aime !
Pere rempli d'amour pour un fils égaré.
Si ſon ſalut te plaît, s'il lui plaît à lui-même (1),
Oui ſon ſalut eſt aſſuré.

A toi gloire, louange, ô Trinité très-ſainte !
Qui veux, que demeurant tranquilles ſous ta main,
Nous jettions pleinement, exempts de vaine crainte,
Nos ſoins, nos peines dans ton ſein.

A LAUDES.

Promittis, &c.

Tu promets, Dieu fidele, (2) & tu tiens ta parole.
On reconnoît en tout ton immobilité.

---

(1) Comme l'expreſſion de l'Hymne latine, *æterna ſi cordi ſalus*, &c. peut être ici équivoque, & très-ſuſceptible des deux ſens qu'on lui a donnés, on les a réuni tous les deux, l'un & l'autre étant très-vrais, & ne pouvant même ſe ſéparer.

(2) C'eſt un des grands caracteres de la Divinité: *Deus fidelis & verax.... Fidelis Dominus in omnibus*

Dès la pointe du jour, vers toi notre cœur vole,
Reclame ta fidélité.

L'HOMME promet auſſi, mais manque à ſa promeſſe :
Inconſtant & trompeur; qui comptera ſur lui?
C'eſt un frêle roſeau, qui ſe rompt & qui bleſſe
La main qui le prend pour appui.

HEUREUX qui met en toi toute ſa confiance,
Et qui ſait dans ton ſein tout entier ſe cacher.
De cet aſyle sûr, l'Enfer & ſa puiſſance,
Jamais ne pourra l'arracher.

POUR affermir le cœur qui flotte & qui chancele,
Tu joins à ta parole un ſerment ſolemnel.
Sur ce gage appuyé, déja tout cœur fidele,
S'élance au bonheur éternel.

S'ÉLEVANT juſqu'au trône, en ſa ferme eſpérance,
Il regarde le Ciel comme un bien aſſuré,
En goûte les douceurs, & s'abreuve d'avance
Des eaux dont il eſt altéré.

TRINITÉ, de la grace inépuiſable ſource,
Reçois de nos honneurs le ſi juſte tribut;

---

viis ſuis, & Sanctus in omnibus operibus ſuis : c'eſt auſſi le grand fondement de l'eſpérance ou de la confiance chrétienne, la bonté & la miſéricorde toute puiſſante d'un Dieu, vrai dans ſes paroles & fidele dans ſes promeſſes.

Fais que nous te cherchions, & qu'au bout de la
course,
En toi nous trouvions le salut.

A VÊPRES.

Horres, &c.

A nul autre, Seigneur, tu ne cedes ta gloire.
Le superbe, l'ingrat te fit toujours horreur,
Lorsque fier de tes dons, il en perd la mémoire;
Ou prétend en ravir l'honneur.

De tes graces pour lui toute source est bouchée;
Son arrogant orgueil en arrête le cours.
Aride, & comme mort, à l'herbe dessechée,
L'ingrat ressemblera toujours.

Comme un bon serviteur, sur les mains de son
Maître,
Tient sans cesse attachés & son cœur & ses yeux;
Les nôtres sont fixés vers le souverain Etre,
D'où nous vient le secours des Cieux.

Si pour nous éprouver, Dieu quelquefois differe,
D'apporter à nos maux le remede attendu;
L'espoir, cette ancre ferme, & nos craintes modere,
Et soutient le cœur éperdu.

Gloire au Pere Eternel. Gloire au Fils son image.
Gloire à l'Esprit de paix, le don de leur amour,
Ce gage anticipé du futur héritage,
Que nous posséderons un jour.

HYMNES POUR LE JEUDI (1).

A MATINES.

Iiſdem, &c.

Seigneur, à l'humaine Nature,
Tu prépares ſa nourriture.
A ton ordre l'on voit, formés au ſein des eaux,
Et nager les poiſſons, & voler les oiſeaux.

Mais il faut à l'ame immortelle
Une viande ſpirituelle.
C'eſt ſon Dieu, ſa parole, & ſa divine Loi,
Son aliment, ſa vie, & ſa force eſt la Foi.

Du ſang du Chriſt, fruit ſalutaire,
Cette Foi ſubjugua la Terre.
Elle dompta les Rois, ſoumit les Nations,
Triompha de leurs Dieux, vainquit leurs paſſions.

(1) C'eſt l'ouvrage du cinquieme jour, la création des poiſſons & des oiſeaux, comme la nourriture de l'Homme, préparée par avance. Le ſujet de ces Hymnes eſt la *Foi*, la vraie nourriture & le propre aliment du Chrétien. C'en eſt un très-bon Eloge.

FLAMBEAU divin, à l'ame pure,
Elle montre la route sûre :
Et par les dignes mœurs qu'elle inſpire aux mortels,
Les forme pour la gloire & les biens éternels.

PAR cette Foi, Foi généreuſe,
Remplis d'une ardeur courageuſe,
Les Saints ont mépriſé les fers, les fouets, les feux,
Les lions rugiſſans, les tyrans furieux.

FAIS, ô Dieu ! qu'en notre carriere,
Suivant toujours cette lumiere,
Nous marchions d'un pas ferme à ſa vive clarté,
Et croiſſions en vertus, fruits de la charité.

GLOIRE au Pere, à ſon Fils unique ;
A l'Eſprit, en dons magnifique ;
Qui, pour nous faire aimer & pratiquer la Loi,
Dans nos ames répand & l'Amour & la Foi.

A LAUDES.

Dignas, &c.

DE te louer, qui ſera digne ?
O Dieu ! de qui l'amour inſigne,
Préſente la lumiere au Pécheur égaré,
Et lui montre du Ciel le chemin aſſuré.

Tu veux la Foi ; tu nous la donnes ;
Du Culte que tu nous ordonnes,
Elle eſt l'ame & la baſe ; elle éleve nos cœurs ;
Eclaire notre eſprit, diſſipe nos erreurs.

Est-ce la pompe qui t'honore ?
Ce n'eſt qu'en t'aimant qu'on t'adore.
L'Hommage d'un cœur pur, à s'immoler tout prêt,
Eſt celui qui te touche, eſt le ſeul qui te plaît.

La voix s'unit au cœur ſincere,
T'offre ſon tribut volontaire ;
Et rend gloire à tes dons, à toute vérité ;
Que la Foi croit, confeſſe en toute liberté.

Fais croître en nous cette Foi pure
Qui de l'ame bannit l'enflure.
O Dieu ! qui chéris l'humble, & qui hais l'orgueilleux,
Soumets le vain orgueil du cœur préſomptueux.

Gloire éternelle à Dieu le Pere,
Au Fils, qu'avec lui l'on révere,
Qui ſcella par ſon ſang la Foi qu'il vint fonder ;
A l'Eſprit, qui le Monde a ſçu perſuader.

A VÊPRES.

O Fortis, &c.

Dieu Tout-puiſſant, Dieu de clémence,
De tous les biens, tréſor immenſe,

Seul Auteur du ſalut, grave en nos cœurs la Foi,
Germe de tous les dons qui conduiſent à toi.

La ſont nos forces invincibles,
Nos armes au Démon terribles.
De ce ſaint bouclier, quand nous ſommes armés,
Nous bravons de l'enfer tous les traits enflammés.

C'est cette humble Foi, qui ſupplie,
Au nom du Chriſt, qui ſe confie;
Nom ſacré, nom puiſſant, nom de tous révéré;
Du ſalut, ſeul eſpoir, & ſeul gage aſſuré.

Fléchi par ce nom adorable,
Ton bras nous ſera ſecourable.
Tu ne permettras pas, qu'infidele à ta Loi,
Notre ame par ſes mœurs déshonore ſa Foi.

Que la Trinité ſoit bénie.
Au Pere, au Fils, gloire infinie.
Même gloire à l'Eſprit, dont la vive clarté,
Fait au fond de nos cœurs, luire la vérité.

HYMNES
POUR LE VENDREDI (1).

A MATINES.

Jam, &c.

Quel chef-d'œuvre va donc éclore !
Dieu médite; il conſulte; il délibere en ſoi (2).
Il veut un Etre qui l'adore,
Et qui de l'Univers ſoit le Chef & le Roi.

L'Homme eſt créé, ſublime ouvrage !
Dieu l'anime, & ſur lui répand un ſoufle exprès.
Il le fait ſa vivante Image,
Et de ſa reſſemblance imprime en lui les traits.

Qu'il regne donc ce nouveau maître.
Que ſur tout l'Univers il exerce ſes droits ;
Mais ſoumis au Souverain Etre,
Qu'en Etre dépendant il obſerve ſes loix.

(1) C'eſt l'ouvrage du ſixieme jour, la *création de l'Homme*, ce chef-d'œuvre des ouvrages de Dieu. On y joint ſa chûte, ſa réparation par J. C. dont la mort & la paſſion l'invitent & l'engagent à la ſouffrance. C'eſt le plan & le but de ces Hymnes.

(2) *Faciamus hominem ad imaginem & ſimilitudinem noſtram.*

Du cœur humain, malice extrême!
L'Homme, cendre & pouſſiere, enflé d'un fol orgueil,
Veut s'égaler au Dieu ſuprême;
Et ſecouant ſon joug, partout jette le deuil.

De là, quelle ſource de larmes!
Sur l'Homme que de maux Dieu va faire pleuvoir!
O Chriſt! ſi tu ne le déſarmes,
C'en eſt fait, tout périt, pour l'Homme plus d'eſpoir.

Au Créateur gloire infinie.
Soit auſſi même gloire au Divin Rédempteur.
Même gloire à l'eſprit de vie,
Qui par ſon ſoufle anime, embraſe, & meut le cœur.

A LAUDES.

Ultricibus, &c.

Seigneur, quand ta juſte colere,
Sur nous de toutes parts lance ſes traits vengeurs;
Quel autre que toi, tendre Pere,
Peut ſoulager nos maux, & conſoler nos cœurs?

Non, ne comptons point ſur le Monde.
A ſes vaines faveurs en vain a-t-on recours?
Inſenſé qui ſur lui ſe fonde;
Le mal s'aigrit, & croit par ſes mortels ſecours.

Dieu par tes coups tu nous effrayes.
Mais quels que ſoient tes coups, tu nous laiſſes
l'eſpoir.
Ils ſont le reméde à nos playes,
Si nos cœurs ſont ſoumis à ton divin vouloir.

Calme plutôt d'autres tempêtes.
Retiens des paſſions les flots impétueux.
Toi ſeul les ſuſpends, les arrêtes,
Seul guéris ces vrais maux, ſeul amortis ces feux.

Que tardes-tu ? dans notre voye,
Au dedans, au dehors, s'offrent mille ennemis.
Du Démon ſera-t-il la proye,
Ce Peuple racheté par le ſang de ton Fils ?

Tu nous entends, bonté ſuprême !
L'eſpérance renaît, & nous rend la vigueur.
Ta mort, ô Chriſt, de la mort même
Tempere l'amertume, adoucit la rigueur.

Que la Trinité ſoit bénie.
Si ceux qu'elle aime, ici ſont accablés de maux ;
Au Ciel ! ſa clémence infinie,
Saura récompenſer leurs pénibles travaux.

A VÊPRES.

Lugetè, &c.

Pleurez, pleurez Anges de paix.
Un Dieu ſe fait mortel, à l'Homme il eſt ſem-
blable ;

Et du Pécheur portant les traits,
Il éprouve en ſa chair la peine du coupable.

O de l'amour dernier effort !
Mais du cœur inſenſible, horrible indifférence !
L'Innocent ſe livre à la mort :
Et nous, nous criminels, nous fuyons la ſouffrance.

C'est ta croix, ô Divin Sauveur !
Qui nous a délivrés des flammes éternelles.
Brûle, coupe en maître, en vengeur.
Mais propice, pardonne à des ames rébelles.

Ma chair craint & fuit la douleur :
Mais votre ordre, ô mon pere! ô Jéſus! votre exemple,
Calment ſes craintes : & mon cœur
L'attache à votre croix pour y mourir enſemble.

Lavés & blanchis dans ton ſang,
Guéris par tes douleurs, & par tes meurtriſſures,
Ne permets pas qu'en t'offenſant,
Nous relevions ta croix, rouvrions tes bleſſures (2).

Au Pere qui livre ſon Fils
Soit gloire, comme au Fils qui meurt pour notre crime.
Soit gloire aux ſiecles infinis,
A l'eſprit, dont le feu conſume la victime.

---

(1) C'eſt la parole même de St. Paul : *Rurſum crucifigentes Filium Dei.*

HYMNES POUR LE SAMEDI (1).

A MATINES.

Tandem, &c.

Enfin après ſix jours tu ceſſes ton ouvrage,
Souverain Créateur : entre dans ton repos;
Tout ce Monde achevé, qu'approuve ton ſuffrage,
Met fin à tes travaux.

Mais tandis qu'admirant l'œuvre de ta puiſſance,
Au repos à jamais tu conſacres ce jour;
Qu'une autre œuvre, grand Dieu, digne de ta clémence,
Signale ton amour.

Tout te loue, il eſt vrai, le Ciel, la Terre, & l'Onde.
Tout célébre ta gloire, annonce ta grandeur.
L'Homme ſeul vient troubler ce bel accord du Monde,
L'Homme ingrat & pécheur.

(1) C'eſt le jour du Sabat, ou du Repos de Dieu, après la création de tous ſes Ouvrages, figure du *Repos éternel*, ou du bonheur du Ciel, qui ne s'acquiert que par la Sainteté. C'eſt à quoi ces Hymnes ont rapport.

Ote-lui donc, Seigneur, ôte ſon cœur de pierre;
Rends-lui ſon premier cœur, & crée un cœur de
chair.
Que des fruits abondans de grace & de lumiere,
Faſſent voir qu'il t'eſt cher.

Tels ſont les ſaints concerts, les chants que ton
cœur aime,
Si l'œuvre ſuit la voix, ſi la voix du cœur naît.
C'eſt ainſi qu'on fléchit la Majeſté ſuprême,
Qu'on l'honore & lui plaît.

Sois bénie à jamais, ô Trinité féconde!
Qu'on exalte en tous lieux ton immenſe pouvoir;
Toi qui créas, ſoutiens, & conſerve le Monde,
Par ton ſimple vouloir.

A LAUDES.

Rerum, &c.

Grand Dieu qui me formas, que ta main me
réforme (1),
Sois dans tous mes travaux ma force & mon ſou-
tien.

---

(1) J'ai particulariſé cette Hymne, en la rendant de commune & générale, propre & perſonnelle, à tout particulier qui la dit, chacun devant en effet s'en faire l'application. J'ai cru par-là la rendre plus intéreſſante & plus touchante.

Que diſciple du Chriſt, ma vie au Chriſt conforme,
Me montre vrai Chrétien.

Toi ſeul es Saint, puiſſant, & toi ſeul nous fais vivre.
Toi ſeul fais qu'on te plaît, & rends digne de toi.
Ta Loi parle; mais toi tu fais goûter & ſuivre
Ce que preſcrit ta Loi.

La route qu'elle trace à l'homme eſt redoutable.
Je chancele; affermi mon cœur mal aſſuré :
Alors je marcherai d'un pas prompt, sûr, & ſtable,
Vers le terme eſpéré.

Terme heureux, lieu de paix qui bannit tous les vices,
Où Dieu réſerve aux ſiens un éternel repos,
Enivre ſes élus d'un torrent de délices,
Et finit tous leurs maux.

Auguste Trinité, qu'on verra face à face,
Notre cœur après toi ſoupire nuit & jour.
Donne à tes ſerviteurs, rachetés par ta grace,
Ton bienheureux ſéjour.

A VÊPRES.

Supreme, &c.

Divin moteur des cœurs, dans tous les lieux du Monde,
Comme dans tous les tems, toi ſeul formas les Saints;

Et de fruits de juſtice, en biens ta main féconde,
Enrichit les humains.

La Foi, la Charité, jointes à l'Eſpérance,
Font du juſte ici bas, toute la ſainteté.
Reſtera dans le Ciel, après ſa délivrance,
La ſeule Charité.

Charité, Vérité, lumiere ſans nuage !
Bientôt viendra ce jour, terme de nos travaux,
Où nous poſſéderons le céleſte héritage,
Admis dans ton repos.

Nous ſemons aujourd'hui dans le trouble & les larmes ;
Mais nous recueillerons, dans la paix & les ris,
Entrans comme en triomphe au ſéjour plein de charmes,
Les mains pleines de fruits.

Augmente en nous ces fruits, que toi-même nous donnes,
Et que tu veux de nous, puiſſante Trinité.
Juſte arbitre, ce ſont tes dons que tu couronnes
Dans la félicité (1).

---

(1) Perſonne n'ignore cette célebre parole de Saint Auguſtin, adoptée par l'Egliſe, & ſi ſouvent répétée dans ſes prieres ; que Dieu couronne ſes dons quand il couronne nos mérites, parce que nos mérites ſont ſes dons. *Cùm Deus coronat merita noſtra, nihil aliud coronat quam dona ſua.... Merita quippe noſtra Dei ſunt dona.* S. Auguſtin.

HYMNES

POUR L'OFFICE DE LA VIERGE.

AU SAMEDI (1).

A VÊPRES.

O quàm, &c.

OH ! quel éclat répand ta brillante lumiere !
Vierge, de tant de Rois rejeton précieux !
Tu te vois dans le Ciel, après Dieu la premiere,
Elevée au-dessus des Esprits glorieux.

Ce Dieu, qui d'un seul mot fit le Ciel & la Terre,
D'un mot te rend féconde, & s'enferme en ton
sein.

(1) Ces *Hymnes* sont de différentes mains : la premiere, plus ancienne, & dont l'Auteur n'est pas marqué, & les deux autres plus récentes ; savoir, l'une de M. Benault, Prêtre du Diocese de Sens, & l'autre de M. de Santeuil. C'est un éloge général de la Sainte Vierge, appuyé principalement sur son auguste qualité de Mere de Dieu, qualité singuliere & personnelle à Marie, qui est le fondement de toute sa gloire, & la source de toutes ses grandeurs. C'est ce qui a fait mettre ces Hymnes à la tête de toutes celles qui lui sont propres. Elles sont fort belles en elles-mêmes, & très pleines dans leur brieveté.

A ton titre de Vierge, il joint celui de Mere ;
Et tu formes un corps à ce Dieu ſouverain.

C'EST lui, de qui tout Être adore la puiſſance,
Devant qui tout fléchit, de qui tout ſuit la Loi.
Implore-le pour nous, obtiens de ſa clémence,
Qu'un jour en ſon royaume il nous uniſſe à toi.

GLOIRE au Pere Éternel, qui d'une Vierge Mere,
Voulut que dans le tems ſon propre Fils nâquit :
Au Fils, qui d'une femme a daigné naître en terre ;
A l'Eſprit, qui lui-même, en elle l'a produit.

A MATINES.

Dividis, &c.

O FILLE de David, & des Vierges la gloire !
Vierge & Mere du Chriſt par ton enfantement,
Dieu ſur Satan te donne une pleine victoire ;
Tu briſes ſous tes pieds la tête du ſerpent.

CELUI qui donna l'être à toute créature,
L'Homme Dieu, le reçut dans ton bienheureux ſein.
Celui qui nourrit l'Homme, & ſoutient la Nature,
Fut nourri de ton lait, ſoutenu par ta main.

LES biens qu'Eve ravit à l'Homme par ſon crime,
Par toi lui ſont rendus, encor plus précieux.
Les Cieux étoient fermés, l'Homme étoit dans l'abîme :
Ton Fils vient l'en tirer, & lui rouvre les Cieux.

Gloire au Pere éternel, qui d'une Vierge Mere,
Voulut que dans le tems, ſon propre Fils nâquit :
Au Fils, qui d'une femme a daigné naître en terre;
A l'Eſprit, qui lui-même en elle l'a produit.

A LAUDES.

Nunc, &c.

Comme on voit fuir la nuit au lever de l'aurore,
Qui du ſoleil naiſſant annonce le retour ;
Telle on te voit, Marie, & plus brillante encore,
Dans la plus ſombre nuit, nous ramener le jour.

Tu regnes dans les Cieux, de gloire couronnée ;
Fais réfléchir ſur nous quelqu'un de tes rayons ;
Au Ciel comme un préſent la terre t'a donnée ;
Que le Ciel à ſon tour lui prodigue ſes dons.

Puisant le pur bonheur au ſein du bonheur même,
Ne dédaigne pas ceux à qui t'unit le ſang.
Aime à te ſouvenir, Mere du Dieu ſuprême,
Qu'il te prit parmi nous pour tenir ce haut rang.

Gloire au Pere éternel, qui d'une Vierge Mere,
Voulut que dans le tems, ſon propre Fils nâquit :
Au Fils, qui d'une femme a daigné naître en terre;
A l'Eſprit, qui lui-même en elle l'a produit

PARAPHRASE

De la Priere *ſub tuum preſidium*, &c.

Nous recourons à toi, ſainte Mere de Dieu,
Garde & défends les tiens en tout tems en tout lieu :
Montre-toi favorable à leurs humbles prieres ;
Ecoute leurs deſirs & leurs vœux très-ſinceres.
Dans nos divers dangers, dans nos preſſans beſoins,
Daigne étendre ſur nous tes regards & tes ſoins.

Appaise la Diſcorde : aux troubles de la guerre,
Qui met en feu l'Europe, & déſole la Terre,
Fais ſuccéder le calme, & rappelle la paix ;
Paix ſouvent préférable aux plus brillans ſuccès.

O Vierge glorieuſe ! & toujours révérée,
Aime la nation qui te fut conſacrée :
Protége ce Royaume, & veille ſur ſon Roi ;
Conſerve notre Egliſe, & maintiens-y la Foi (1).

(1) Tout le monde ſait que la Sainte Vierge a toujours été regardée comme la Protectrice & la Patrone particuliere de la France, le Royaume lui ayant été ſinguliérement dédié, & mis ſous ſa protection par la piété & le vœu même de nos Rois. C'eſt ce qu'on a voulu marquer, & à quoi a rapport la fin de la Priere.

HYMNES
POUR LE TEMS DE L'AVENT (1).

AUX VÊPRES.

Statuta, &c.

O trop heureux mortels ! enfin le tems expire,
Marqué de Dieu dans ſes deſſeins.
Nous touchons à ce jour qu'un Ciel ſerein fait luire,
Fruit des deſirs de tant de Saints.

(1) Ces *Hymnes* ſont nouvelles, & ont été ſubſtituées avec raiſon aux anciennes. Elles ſont de M. Coffin, ſimples à la vérité, mais inſtructives, édifiantes, touchantes, & telles qui conviennent au tems. C'eſt auſſi le caractere qu'on a tâché de garder dans la traduction. On y a quelquefois rendu dans le ſens ſimple & propre pour être plus intelligible, ce que l'Hymne latine exprimoit d'une maniere plus figurée, & l'on a tranſporté dans toutes, une ſtrophe qui ne ſe trouvoit que dans la premiere; mais qui convient égalemenr à toutes, & qui fait comme la Priere du tems. C'eſt la pénultieme: *Cieux, &c.* J. C. attendu dans le Monde, comme Auteur de tous les biens qu'il doit y apporter, & comme remede à tous les maux dont il vient le délivrer, eſt l'objet de ces Hymnes. Elles en font ſentir le beſoin, en inſpirent le deſir, & hâtent ſa venue dans nos cœurs en nous préparant.

QUAND le crime fatal de notre premier Pere,
eut perdu ſa poſtérité,
L'homme aveugle & pécheur, plongé dans la miſere,
N'aima plus que l'iniquité.

VICTIME de l'Enfer, & dans l'attente horrible
D'un funeſte, mais juſte ſort,
Pouvoit-il éviter, ſous un Juge inflexible,
L'arrêt d'une éternelle mort?

AH! d'une ſi profonde & ſi triſte ruine,
Qui peut réparer les malheurs,
Et des maux qu'a produits une infecte origine,
Guérir nos eſprits & nos cœurs?

VOUS ſeul, vrai Fils de Dieu, vous ſeul pouvez le faire.
De votre trône deſcendu,
Et rendre à votre image, image toujours chere,
Le même éclat qu'elle a perdu.

CIEUX diſtillez ſur nous votre douce roſée;
Ouvrez-vous en notre faveur:
Que la terre par vous, à ſon fruit diſpoſée,
Porte le Juſte & le Sauveur.

A vous, Verbe fait chair, louange, honneur ſuprême,
Libérateur tant attendu.
Louange égale au Pere, ainſi qu'à l'Eſprit même
A qui pareil honneur eſt dû.

A MATINES.

Inſtantis, &c.

PRÉVENONS par nos chants, hâtons par nos
prieres
L'avénement du Dieu ſauveur.
Appellons par des vœux & des deſirs ſinceres,
Notre prochain Libérateur.

OUI le Verbe éternel daigne, au ſein d'une femme,
Prendre notre mortalité.
Fait eſclave lui-même, il vient tirer notre ame
Du joug de la captivité.

IL vient plein de douceur, & rempli de clémence;
Hâte-toi, cours, vole Sion;
Et ne rejette pas par ton impénitence,
La paix que t'offre un Dieu ſi bon.

BIENTÔT, Juge du Monde, il viendra dans ſa
gloire,
Unir ſes membres à ſon corps;
Et les aſſociant à ſa pleine victoire,
Les fera triompher alors.

DISPAROIS, il eſt tems, nuit affreuſe du vice;
Au jour de ce brillant flambeau:
Qu'au vieil Adam pécheur, & couvert d'injuſtice,
Succede en nous l'homme nouveau.

Cieux diſtillez ſur nous votre pure roſée ;
Ouvrez-vous en notre faveur.
Que la terre par vous, à ſon fruit diſpoſée,
Porte le Juſte & le Sauveur.

A vous, vrai Fils de Dieu, &c. *comme ci-deſſus.*

A LAUDES.

Jordanis, &c.

Du divin Précurſeur la voix tonne, & de crainte
Glace les rives du Jourdain.
Banniſſons le ſommeil dont notre ame eſt atteinte ;
Levons-nous à ce bruit ſoudain.

Tout l'Univers s'émeut, tout s'ébranle & s'agite
A l'approche de ſon Auteur.
Tout treſſaille de joie, attendant ſa viſite,
Et ſent déja ſon Bienfaiteur.

Préparons donc la voie à ſa prompte venue,
Par un prompt changement de mœurs :
Que la Foi, que l'Amour, la Priere aſſidue,
A ce digne hôte, ouvrent nos cœurs.

Vous êtes, ô Jéſus ! le vrai ſalut du Monde :
Par vous tout ſubſiſte, & tout vit.
En vous, ſeul notre appui, tout notre eſpoir ſe fonde ;
Sans vous tout languit, tout périt.

L'HERBE qui se desséche est notre triste image.
Relevez nos cœurs abattus;
Etendez votre main; montrez votre visage :
Faites refleurir les vertus.

CIEUX distillez sur nous votre aimable rosée;
Ouvrez-vous en notre faveur.
Que la terre par vous, à son fruit disposée,
Porte le Juste & le Sauveur.

A vous Seigneur Jésus, &c. *comme ci-dessus.*

PRIERE (1).

CIEUX distillez votre rosée;
Envoyez-nous le Rédempteur.
Que par vous la terre arrosée,
Porte le Juste & le Sauveur.

HATEZ, Seigneur, votre venue;
Abaissez les monts & les Cieux;
Fendez les airs; rompez la nue;
Venez vous montrer à nos yeux.

CIEUX distillez votre rosée;
Envoyez-nous le Rédempteur.
Que par vous la terre arrosée,
Porte le Juste & le Sauveur.

---

(1) Cette *Priere* est un précis du *Rorate*, si célebre entre les Prieres de l'Avent.

PARAPHRASE
DES O DE L'AVENT (1).

Ier. O. *Sapientia*, &c.

O Sageſſe éternelle, en Dieu même exiſtante !
O Verbe du Très-Haut, de ſa bouche enfanté !
Vous dont l'Univers ſent la main bienfaiſante,
Qui diſpoſe de tout avec force & bonté.

(1) J'ai joint aux Hymnes de l'Avent ces *Prieres* ſi célebres & ſi connues, qu'on appelle les O, toutes tirées de l'Ecriture, & que l'Egliſe met dans la bouche des Fideles à l'approche de Noël, pendant l'eſpace de neuf jours conſécutifs, une à chaque jour, pour les préparer plus prochainement à la naiſſance du Sauveur. Tout le monde ſait que c'eſt une imitation des vœux & des deſirs, par leſquels les anciens Juſtes, les Saints Patriarches, & les Saints Prophêtes, appelloient le Meſſie, & tâchoient de hâter ſa venue, en l'invoquant ſous ſes différens titres & ſes divers caracteres, & ſelon les principales fonctions qu'il devoit exercer envers les hommes, & qui ſont réunies dans ces *Prieres*. L'Egliſe tranſporte tous ſes ſentimens à ſes enfans, pour leur faire deſirer la venue de J. C. dans leurs cœurs, par la grace & ſon amour, qui l'y introduiſenr & qui l'y conſervent. Le caractere propre de ces *Prieres*, d'ailleurs très-ſublimes & très-élevées par ce qui en fait le fond & la matiere,

Venez nous enseigner la céleste prudence ;
Venez nous découvrir ses sentiers, ses secrets :
Venez de nos penchans réprimer la licence ;
Venez de nos erreurs arrêter les progrès.

IIe. O. *Adonai*, &c.

O grand Dieu ! Dieu puissant, Créateur de nos ames,
D'Israël le Chef & le Roi ;
Que Moïse apperçut dans un buisson de flammes
Qui sur Sina donnas ta Loi.

Etends sur nous ton bras, ce bras fort, secourable,
De tes enfans le ferme appui :
Daigne jeter sur nous un regard favorable ;
Viens nous racheter aujourd'hui.

---

est d'être vives, touchantes, pressantes, animées, pleines d'ardeur & de feu, & d'exprimer parfaitement les sentimens d'un cœur qui desire ardemment J. C. qui est fortement pénétré du besoin qu'il en a, & qui recoure sincérement à lui, comme à son Sauveur, son Libérateur, l'Auteur de tous ses biens, & le remede à tous ses maux : & c'est à quoi on a tâché de se conformer dans la traduction, qui en est en même tems une courte Paraphrase. On a cru devoir y conserver, non-seulement les idées, mais encore, autant que faire se pouvoit, les expressions même de l'Ecriture, qui forment le texte de ces *Prieres*. On y a ajouté une espece d'*invitation* ou de préparation plus prochaine pour la Vigile de Noël, à laquelle ces Prieres finissent.

IIIᵉ. O. *Radix jeſſe*, &c.

O Sacré rejeton d'une tige très-ſainte !
De Jeſſé, de David, fruit le plus précieux ;
Signe au monde donné, qui porte en ſon empreinte
Les titres les plus glorieux.

Vous dont tout peuple écoute, adore les paroles ;
Vous devant qui les Rois ſont muets & confus ;
Venez nous délivrer ; renverſez nos idoles ;
Venez, venez, ne tardez plus.

IVᵉ. O. *Clavis David*, &c.

O Vous, clef de David, de Juda ſceptre ferme,
Qui ſur tous étendez vos droits ;
Qui fermez, & nul n'ouvre ; ouvrez, & nul ne ferme ;
Réglant tout par vos juſtes loix.

De nos noires priſons, venez forcer les portes ;
Faites-y luire un jour nouveau.
Par votre bras puiſſant, tirez nos ames mortes,
De l'affreuſe nuit du tombeau.

Vᵉ. O. *Oriens*, &c.

O Vrai Soleil levant ! ô Soleil de juſtice !
Du Soleil éternel, éternelle ſplendeur ;

Aſtre du nouveau Monde, à nos beſoins propice,
A ta clarté joints ton ardeur.

Viens chaſſer du péché les ténebres funeſtes;
Viens éclairer nos yeux dans l'ombre de la mort;
Viens échauffer nos cœurs de tes feux tout céleſtes;
Viens enfin changer notre ſort.

VIe. O. *Sancte Sanctorum*, &c.

O Saint des Saints! ô Dieu né du ſein de Dieu même!
Vive image de ſa bonté;
Tout brillant de l'éclat de ſa gloire ſuprême;
Et pur miroir de ſa beauté.

Venez, Dieu juſte & ſaint, apporter la juſtice
Venez effacer le péché;
Venez détruire en nous juſqu'à l'ombre du vice
Et de nos maux ſoyez touché.

VIIe. O. *Rex gentium*, &c.

O Roi des Nations, & d'Iſraël la gloire!
Seule Pierre angulaire, en qui tout eſt uni;
Des deux peuples rivaux, en leur haine notoire,
Qui fait un ſeul peuple béni.

Toi qui d'un vil limon fis l'homme à ton image,
Viens, ô divin Sauveur! ſi long-tems attendu;
Viens par de nouveaux traits réparer ton ouvrage;
Viens, viens ſauver l'homme perdu.

VIIIe. O. *Emmanuel*, *&c.*

O Notre Emmanuel! Souverain Roi du Monde
Et notre Saint Légiſlateur,
Qu'attend l'homme briſé par ſa chûte profonde,
Comme ſon ſeul Libérateur.

Viens du haut de ton trône, & deſcends ſur la Terre,
O deſiré des Nations!
Viens délivrer les tiens; & fais ceſſer la guerre,
Que nous livrent nos paſſions.

IXe. O. *Paſtor Iſraël*, *&c.*

O Paſteur d'Iſraël! qui par ton être même,
Du ſein de l'Eternel, nais éternel flambeau:
Viens, cher Roi de ton Peuple, en ton amour extrême;
Viens paître, viſiter, & régir ton troupeau.

Oui, regne par ta force & ta gloire ineffable;
Regne par la juſtice & par la vérité;
Fais-nous de ces brebis de ton bercail aimable;
Que tu pais dans le tems & dans l'éternité.

POUR LA VEILLE DE NOEL.

Soyons purs, ſoyons ſaints, notre Dieu va paroître.
Demain va luire ce beau jour;
Pour recevoir en nous cet adorable Maître;
Uniſſons à la Foi l'eſpérance & l'amour.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE L'INCARNATION DU VERBE (1).
AU 25 MARS.

AUX VÊPRES.

Hæc illa, &c.

VOICI le jour heureux, jour où le Ciel s'empresse
D'annoncer aux mortels le salut & la paix.
Chez les tristes humains, la joie & l'allégresse
Vont régner désormais

(1) On a mis ici cette Fête, en la plaçant à la tête de toutes les autres, quoiqu'elle ne tombe pas en ce tems, parce qu'elle est, à proprement parler, la premiere de toutes, le principe & la source de toutes les autres solemnités, & que tous les mysteres du Sauveur ne sont que des suites & des dépendances de celui-ci. C'est de quoi l'Eglise est occupée pendant tout l'Avenr, dont on n'a pas cru, par cette raison, devoir la séparer. *Les Hymnes* sont de M. de Santeuil, & répondent fort bien au sujet, qui est le grand mystere de l'Incarnation du Verbe, J. C. Homme Dieu, avec toutes ses circonstances, & les effets qu'il devoit opérer; ce qu'elles expliquent parfaitement. Peut-être pourroient-elles

D'un ſeul homme pécheur, la chûte épouvantable,
Nous avoit tous briſés, & briſés pour toujours.
Dieu deſcend de ſon trône, & ſa main charitable
Vient à notre ſecours.

Il paroît dans le tems, & le Verbe du Pere;
Né dès l'Eternité de ſon ſein éternel,
S'incarnant dans celui d'une Vierge ſa mere,
Se fait homme mortel.

Il prend en elle un corps, pour être la victime;
Qui doit de nos forfaits, expier les noirceurs :
Dans ſon ſang innocent, il veut laver le crime
D'un Monde de pécheurs.

Lui qui ſeul remplit tout par ſa divine eſſence,
Se renferme fait chair en des membres humains;
Et dans l'homme habitant, nous fait par ſa préſence,
De Dieu les Temples ſaints.

A vous ſoit gloire, honneur, éternelle louange;
Fils unique de Dieu, notre Saint Rédempteur,
A la Terre annoncé, par la bouche de l'Ange,
Pour ſon Libérateur.

---

paroître un peu trop ſimples pour des myſteres ſi relevés; mais on peut les élever un peu plus dans la traduction : c'eſt ce qui a fait ajouter une ſtrophe à la tête de la ſeconde, qui ſembloit en avoir beſoin, & inſérer auſſi quelques penſées dans la troiſieme.

A MATINES.

Cœleſtis, &c.

Que vois-je? ô Dieu! qu'entends-je? ô Ciel! quelle merveille (1)!
Juſqu'alors inconnue éclate en ce grand jour!
Vint-il jamais à l'homme ambaſſade pareille,
De la céleſte cour?

Un Ange vient du Ciel annoncer le myſtere,
Qui va dans un inſtant s'accomplir à ſa voix.
Une Vierge conçoit, (quel prodige ſur terre!)
Vierge & mere à la fois.

C'est l'œuvre du Très-Haut. Quelle gloire ſuprême!
Quel comble de grandeur, dès ce premier moment!
Qui rend un Dieu ſon Fils, ce Dieu né de Dieu même,
Et ſans commencement.

De ce ſang virginal, de cette ſource pure,
Qu'au dedans rien n'infecte, & n'altere au dehors,
l'Eſprit ſaint, au-deſſus des loix de la nature,
Du Chriſt forme le corps.

---

(1) C'eſt la ſtrophe ajoutée, & qui a paru néceſſaire pour préparer à tant, & à de ſi grandes merveilles.

Par cette chair, ce Dieu, qui ſageſſe increéée,
Eſt des plus purs eſprits, l'aliment éternel,
Devient lait des enfans, & ſageſſe incarnée
Nourrit l'homme mortel.

A vous ſoit gloire, honneur, éternelle louange,
Fils unique de Dieu, notre Saint Rédempteur,
A la Terre annoncé, par la bouche de l'Ange,
Pour ſon Libérateur.

A LAUDES.

Pulſum, &c.

Chassé, banni du Ciel, privé de la lumiere;
Egaré de la voie, & plongé dans la mort,
L'homme erroit malheureux dans ſa triſte carriere,
Inſenſible à ſon ſort.

Mais voici que ſon Roi, pour ſes ſujets ſi tendre,
Voulant finir leurs maux, & leur rouvrir les Cieux,
Parmi les exilés, vient lui-méme ſe rendre,
Et s'exile avec eux.

Voie & Terme à la fois, des ſiens sûre reſſource;
Il redreſſe nos pas, nous montre où nous tendons,
Nous guide, nous ſoutient, nous aide en notre courſe,
Nous comblant de ſes dons.

O Dieu plein de bonté ! vérité ſouveraine ;
Qui voilez ſous la chair votre être glorieux !
Vous qui vous découvrez à l'ame pure & ſaine ;
Montrez-vous à nos yeux.

Et toi, Mere du Chef, dont tu te dis ſervante,
Mere de ſa famille, & de ſes vrais enfans ;
Daigne te ſouvenir, ô Reine bienfaiſante !
De tes humbles cliens.

A vous ſoit gloire, honneur, éternelle louange,
Fils unique de Dieu, notre Saint Rédempteur,
A la Terre annoncé, par la bouche de l'Ange,
Pour ſon Libérateur.

PRIERE.

Verbe Dieu, Verbe enfant, Fils unique du Pere,
Fait homme dans le tems, pour nous faire des Dieux ;
Devenu l'un de nous, notre chair, notre frere ;
Acceſſible à nos ſens, comme aimable à nos yeux ;
Achevez votre ouvrage, & venant ſur la Terre,
De la Terre avec vous, élevez-nous aux Cieux.

HYMNES POUR LA FÊTE DE LA NAISSANCE DE J. C. (1).

AU 25 DÉCEMBRE.

AUX Ieres. VÊPRES ET A LAUDES.

Missum, &c.

QUE le Monde entier vous adore,
O Saint Rédempteur d'Israël !
Que tout être en ce jour honore,
Ce Roi nouveau, venu du Ciel.

(1) Ces *Hymnes* sont partie anciennes & partie nouvelles, étant les anciennes, mêmes pour le fond ; mais retouchées, & presque entiérement refondues, à l'exception de la seconde, qui est toute neuve. Nous les devons à M. Coffin dans l'état où elles sont. Elles sont toutes fort belles, & très-conformes au mystere, qui y est par-tout très-bien exposé ; c'est-à-dire, simples, naturelles, délicates & tendres, au moins les deux premieres, à quoi l'on a tâché de se conformer aussi dans la traduction, tant par le fond des choses, que par la forme des vers. La troisieme, plus élevée, est une grande & magnifique Priere à J. C. naissant, dont elle releve la grandeur & fait un sublime éloge.

Le Créateur, fait créature ;
De l'esclave a subi le sort,
Afin que sa chair toute pure ;
Sauvât la nôtre de la mort.

Avant les tems, du sein du Pere;
Né comme Verbe tout-puissant,
Dans le tems, du sein d'une Mere,
Il naît mortel, passible, enfant.

Il ne rougit point d'une étable;
Il se repose sur le foin :
Du Ciel, nourriture ineffable,
Nourri de lait dans son besoin.

Il pleure enveloppé d'un lange,
Lui dont le bras meut l'Univers :
Sans force, & couché dans la fange,
Il nous releve & rompt nos fers.

Juge un jour, ici Sauveur tendre,
Il nous invite à son berceau :
Pour tant d'amour, que peut-on rendre,
Que l'amour à l'aimable agneau ?

A vous, né d'une Vierge Mere,
Jésus, gloire, éternel honneur.
Même honneur, même gloire au Pere ;
A l'Esprit, de tout bien l'auteur (1).

---

(1) Cette *Doxologie*, aussi bien que celle de l'Hymne

A MATINES.

Jam designant, &c.

CESSEZ, cessez tristes soupirs,
Dieu reçoit nos vœux & nos larmes :
La paix promise à nos desirs,
Descend du Ciel avec ses charmes.

Dans le silence de la nuit,
Brille une céleste lumiere ;
Et de saints concerts, le doux bruit,
Annonce un Sauveur à la Terre.

DÉJA s'empresse à son berceau,
Des Bergers, la troupe fidelle :
Marquons comme eux, au Roi nouveau,
Respect, amour, tendresse & zele.

MAIS quel objet s'offre en entrant !
Du foin, une creche, des langes,
Et mere pauvre, & foible enfant :
Est-ce donc là le Roi des Anges ?

EST-CE là ce Dieu Souverain,
De l'Eternel la vive image ?
Ce Dieu puissant, qui dans sa main,
Porte le Monde, son ouvrage ?

---

suivante, peut servir indifféremment à la Doxologie des petites heures, qui se terminent dans ce tems par cette strophe : *Qui natus es Virgine, &c.*

Ah ! c'eſt lui-même : oui je le vois ;
Sous lui le Ciel tremble, & l'adore :
A ces traits, je le reconnois ;
Sous ces voiles, ma foi l'honore.

Encor muet, maître il inſtruit :
Il dit à tous de cette chaire :
Cherchez ce que le Monde fuit,
Et fuyez ce qui lui peut plaire.

O Saint enfant, change nos mœurs !
De notre orgueil guéri l'enflure :
Nais, ô Jéſus ! nais dans nos cœurs ;
Allume en eux ta flamme pure.

A vous, Jéſus, Fils de Marie,
Gloire, amour, éternel honneur.
Gloire au Pere, Auteur de la vie,
A l'Eſprit, ſource du bonheur.

AUX IIes. VÊPRES.

Jeſu, &c.

Seul Rédempteur de tous, Jéſus égal au Pere ;
Verbe de ſon entendement ;
Son image, ſon caractere,
Fils unique, de lui né ſans commencement.

C'est toi, qui du Très-Haut es la vive lumiere ;
L'eſpoir, la paix de l'Univers.
Daigne écouter l'humble priere,
Que t'adreſſent nos cœurs en cent climats divers.

Souviens-toi, doux Sauveur, que de ta créature,
Prenant le corps organisé,
Ta sainte & divine nature,
A l'homme s'unissant, l'homme a divinisé.

De ce haut rang d'honneur, qu'à peine peut-on croire,
Fais que tes freres; tes enfans,
Ne ternissent jamais la gloire,
Avilis par leurs mœurs, replongés dans les sens.

Nous te le demandons par ce sacré mystere,
Où pour ranimer tous les cœurs,
Tu vins, paroissant sur la Terre,
Comme un soleil levant, visiter les pécheurs.

Jour heureux, où cet astre éclairant tout le Monde,
Te vois pour la premiere fois,
Et que le Ciel, la Terre & l'Onde,
Célébrent à l'envi par leurs chants & leurs voix.

Et nous qui rachetés par ta sainte naissance,
Sortons de la nuit du tombeau;
En ce jour de réjouissance,
Nous offrons à ta gloire un cantique nouveau.

Que la Terre, ô Jésus! que le Ciel te révere;
Né d'une Vierge en ce grand jour,
Qu'on bénisse encore le Pere,
Et l'Esprit, nœud sacré de leur commun amour.

PRIERE.

DIVIN Enfant, qui dans ta Creche,
Comme Homme Dieu, comme Sauveur;
Viens réparer la triſte breche,
Qu'a faite au Monde, Adam pécheur.

PAR la vertu de ta naiſſance,
Forme en nous de nouvelles mœurs;
Et pour fruit de ta ſainte enfance,
Nais, croîs, & regne dans nos cœurs.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA CIRCONCISION DE N. S. (1).

AU PREMIER JANVIER.

AUX Ieres. VÊPRES.

Debilis, &c.

DISPAROIS foible Loi, difparois Loi de crainte:
Tu n'as que trop régné. Que la grace ait fon tour.
Jéfus vient établir une alliance fainte,
Alliance d'amour.

(1) Ces *Hymnes* font du nombre des nouvelles; car n'y en avoit point d'autres anciennement pour cette ête, que celles de Noël; & elle en méritoit pourtant ien de particulieres. Celles-ci ont été tranfportées du réviaire de Sens dans celui de Paris, & ont pour Au-ur M. Benaut, Prêtre du Diocefe de Sens, à qui l'on oit auffi quelques autres Hymnes. Quoiqu'elles pa-iffent fimples & unies dans la furface, elles font en les-mêmes, grandes, nobles & élevées pour le fond les penfées, & développent admirablement le double yftere de la Fête; c'eft-à dire, & celui de la circon-fion du Sauveur, cette dure & humiliante cérémonie, celui de l'impofition du Nom de Jéfus, qu'il y reçut.

Ce Fils du Dieu très-haut, peint en tant de victimes,
Ce pur & clair rayon du ſoleil éternel,
Veut porter dans ſa chair, l'opprobre de nos crimes,
En ce jour ſolemnel.

C'est pour les abolir, qu'en un âge ſi tendre,
Il verſe ici ſon ſang pour la premiere fois;
Et par ce rude eſſai, s'engage à le répandre
Tout entier ſur la croix.

Ce jour, ô Saint Enfant! ton vrai nom fait connoître
Ce nom ſous qui fléchit tout ce vaſte Univers.
Tu t'appelles Jéſus, tu commences à l'être,
Briſant déja nos fers.

Gloire au Pere Eternel, qui fait ſon Fils victime.
Gloire à ce divin Fils, qui pour nous s'eſt livré.
Gloire à l'Eſprit d'amour, qui l'embraſe & l'anime
De ſon ſoufle ſacré.

C'eſt comme la Fête de la circonciſion ſpirituelle du cœur, & comme le prélude de l'abrogation de la Loi ancienne & de l'établiſſement de la nouvelle, par l'amour mis à la place de la crainte, & par la grace ſubſtituée à la Loi. Tel eſt l'objet de ces Hymnes. On a ajouté une derniere ſtrophe dans la troiſieme, dont elle ſembloit avoir beſoin.

A MATINES.

Felix, &c.

HEUREUX, heureux ce jour, aux pécheurs ſalutaire;
Ce jour qu'un enfant Dieu conſacre par ſon ſang;
Où ſe montrant Sauveur, par un choix volontaire,
Il ſe met en leur rang.

A peine ce pur ſang coule-t-il dans ſes veines,
Mêlé parmi le lait, qu'il cherche à le verſer :
Préludant à ſa mort, ſon amour dans les peines
Apprend à s'exercer.

EN entrant dans le monde, & s'offrant à ſon Pere,
Il accomplit déja ſes ordres rigoureux;
Et victime en naiſſant, il hâte le myſtere
Où tendent tous ſes vœux.

TOUT innocent qu'il eſt, il ſe tient pour coupable (1);
Il porte ſans péché la peine du pécheur;
Et pour le décharger de la loi qui l'accable,
En ſubit la rigueur.

---

(1) Je n'ai pu, ce me ſemble, rendre mieux ces paroles : *Amore ſe facit reum*, qui ne diſent pas J. C. coupable, mais ſe regardant & ſe traitant comme tel, tout innocent qu'il fût, parce qu'il tenoit la place des pécheurs, dont il s'étoit rendu la victime & la caution.

Mais le coup qui le bleſſe eſt celui qui délivre.
Un ordre tout nouveau va s'ouvrir déſormais.
La loi meurt, l'amour nait, cette loi qui fait vivre,
Et fait vivre à jamais.

Retranchez, ô Jéſus! tout péché de nos ames:
Ecrivez votre loi dans le fond de nos cœurs :
Gravez-y votre nom : de vos divines flammes
Inſpirez les ardeurs.

Gloire au Pere éternel, qui fait ſon Fils victime.
Gloire à ce divin Fils, qui pour nous s'eſt livré.
Gloire à l'Eſprit d'amour, qui l'embraſe & l'anime
De ſon ſoufle ſacré.

A LAUDES.

Noxium, &c.

Jésus entre innocent dans le Monde coupable :
Vers ſon Pere auſſi-tôt il éleve ſes cris.
Me voici, lui dit-il, & pour tous reſponſable (1) :
Vengez-vous ſur un Fils.

Vous ne voulez le ſang, que de victimes pures ;
Je vous offre le corps que vous m'avez formé :
Je ſuis l'agneau qui doit accomplir les figures,
Par l'amour conſumé.

(1) Ceci, auſſi bien que ce qui compoſe la ſtrophe qui ſuit, eſt pris d'un endroit du Pſaume 39, qu'on a eu en vue ; mais qu'on a peut-être trop abrégé. On l'étendra davantage dans la Paraphraſe ſuivante.

Il dit : & reſpectant la divine colere ;
Il ſubit dans ſa chair l'humiliante loi :
Il accepte le joug, en affranchit la Terre,
Et le prend tout ſur ſoi.

On ne circoncit plus une chair criminelle ;
On retranche du cœur les deſirs corrompus.
Ainſi ſe forme en nous l'alliance nouvelle,
Fruit du ſang de Jéſus.

D'une expirante loi, vuide cérémonie (1) !
Nous ne te craignons plus, dur & ſanglant couteau :
C'eſt le cœur circoncis ; c'eſt l'innocente vie,
Qui fait l'homme nouveau.

Gloire au Pere Éternel, qui fait ſon Fils victime.
Gloire à ce divin Fils, qui pour nous s'eſt livré.
Gloire à l'Eſprit d'amour, qui l'embraſe & l'anime
De ſon ſoufle ſacré.

AUX IIes. VÊPRES.

Victis, &c.

Des peuples ſubjugués, au jour de la victoire,
Vous vous parez du nom, ambitieux vainqueur.

---

(1) C'eſt la ſtrophe ajoutée, pour développer davantage la penſée de la précédente, qui renferme tout l'eſprit du myſtere. *Voyez* la Paraphraſe de cette Hymne ci-après, d'où cette ſtrophe eſt tirée.

Jéſus tire le ſien, bien plus digne de gloire;
De ce qu'il eſt Sauveur.

Nom ſacré, ſeul recours, & ſeul eſpoir des hommes,
Qui donne le ſalut, la vie & la ſanté:
Par qui nous parvenons, tout pécheurs que nous ſommes,
A l'immortalité.

Ce nom, divin Sauveur, qui vous coûta la vie,
Le prix de votre ſang, le fruit de vos travaux,
En perdrons-nous la grace (ô comble de folie!)
Par des crimes nouveaux.

De ſouffrir pour ce nom, quelle gloire ineffable!
Et de mourir pour lui, quelle inſigne faveur!
La plus amere mort, par lui devient aimable,
Et pleine de douceur.

O vous! qui de ce nom aimez qu'on vous appelle,
Jéſus, Sauveur, qui ſeul accordez le pardon,
Exaucez nos deſirs, ſauvez l'ame fidele,
Qui réclame ce nom.

Pere, Fils, Eſprit Saint, Trinité ſouveraine,
Que votre divin nom ſoit par-tout reſpecté.
Que celui de Jéſus, dans ſa grandeur humaine,
Soit de tous exalté.

PARAPHRASE

DE L'HYMNE DE LAUDES (1).

Jésus à peine ouvroit les yeux à la lumiere,
Qu'adreſſant à ſon Dieu ſes larmes & ſes cris ;
Il vous faut, lui dit-il, une hoſtie, ô mon Pere !
Me voici, je la ſuis.

Je viens tout préparé ; vos décrets équitables
Condamnent l'homme injuſte. Armez vous, Dieu vengeur ;
Frappez ſur l'innocent ; épargnez les coupables ;
Que je ſois le Pécheur.

(1) Comme cette *Hymne*, quoique fort belle en elle-même, & tirée des verſets 9, 10 & 11 du pſaume 39, auxquels elle a viſiblement rapport, a paru trop courte & trop ſimple pour les grandes choſes qu'elle renferme ; on a cru, après l'avoir donnée telle qu'elle eſt, devoir l'étendre davantage, &, pour ainſi dire, l'annoblir, en la paraphraſant conformément aux endroits du pſeaume dont elle eſt tirée, & qui expriment parfaitement les ſentimens du cœur de J. C. en cette circonſtance. Cela fera voir en même tems l'excellence & la ſublimité d'un myſtere qui paroît ſi ſimple au-dehors, étant comme caché & couvert ſous une cérémonie ſi commune, & qui, par cette raiſon, eſt ordinairement peu connu & peu approfondi.

Non, le ſang des agneaux, des boucs, & des
victimes,
N'a jamais pu fléchir votre juſte courroux :
Il faut, pour expier un déluge de crimes,
Un Fils égal à vous.

Vous m'avez fait un corps : prenez-le en ſacrifice ;
Je vous l'offre, ô grand Dieu ! Que véritable
agneau,
Je meure en rempliſſant ce glorieux office,
Juſques dans le tombeau.

Par-là, j'accomplirai les ſignes, les figures,
Qui ſous cent traits divers, m'ont promis, annoncé ;
Et je déſarmerai, par mes propres bleſſures,
Le Dieu ſaint offenſé.

Il eſt écrit de moi, dès la tête du livre,
Que je vivrai toujours à ſon ordre attaché.
J'y conſens ; & mon cœur, ſa Loi ſeule veut
ſuivre,
D'elle ſeule touché.

Il dit : & reſpectant la divine colere,
Il ſubit la pénible & flétriſſante loi.
Du péché même, il prend le ſanglant caractere,
Et le ſouffre ſur ſoi.

Ainsi marqué du ſceau que porte un peuple
eſclave ;
Fait eſclave lui-même, il ſe ſoumet à tout :

Et pour nous affranchir d'une loi dure & grave,
Il en ſubit le joug.

On ne circoncit plus une chair criminelle ;
On retranche du cœur les deſirs corrompus.
Ainſi ſe forme en nous l'alliance nouvelle,
Fruit du ſang de Jéſus.

D'une expirante Loi, vuide cérémonie !
Non, nous ne craignons plus l'humiliant couteau.
C'eſt le cœur circoncis ; c'eſt l'innocente vie,
Qui fait l'homme nouveau.

Gloire au Pere Eternel, qui fait ſon Fils victime :
Gloire à ce divin Fils, qui pour nous s'eſt livré.
Gloire à l'Eſprit d'amour, qui l'embraſe & l'anime
De ſon ſoufle ſacré.

PRIERE.

Je t'adore, ô Jéſus ! en un ſi haut myſtere.
Tu fais vivre la grace, & fais mourir la Loi.
Opere dans mon cœur cet effet ſalutaire.
Fais-moi mourir à tout ; fais-moi vivre pour toi.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE L'EPIPHANIE DE N. S. (1).
AU 6 JANVIER.

AUX Ieres. VÊPRES.

Quæ ſtella, &c.

QUEL aſtre lumineux ! quelle nouvelle étoile !
Rivale du ſoleil, brille d'un feu plus beau.
Un Dieu ſans doute eſt né ; ce ſigne le dévoile ;
Et de ce nouveau Roi, nous conduit au berceau.

(1) Ces *Hymnes* nouvelles, & très-judicieuſement ſubſtituées aux anciennes, ſont de M. Coffin. Elles renferment, d'une maniere très-ſuivie, & ſelon l'ordre des événemens, toute l'hiſtoire du myſtere, qui, comme tout le monde ſait, eſt la manifeſtation de J. C. aux Gentils, & leur vocation à la Foi dans la perſonne des Mages leurs repréſentans & leurs prémices. C'eſt le double objet de ces Hymnes, fort belles d'ailleurs en elles-mêmes, inſtructives, délicates, pleines de réflexions & de ſentimens, ſur-tout la derniere, dont le ſujet eſt plus particulier, mais très-convenable à l'eſprit de la Fête, & qui eſt auſſi plus grande & plus magnifique que les autres.

Ainsi ſe vérifie un ancien Oracle.
De Jacob, une étoile, un jour doit ſe lever (1).
L'Orient attentif, s'éveille à ce ſpectacle,
Et du prodige ému, s'applique à l'obſerver.

Tandis que brille aux ſens cette vive lumiere;
Une autre plus intime, en brillant dans le cœur;
Mais en force, en douceur ſurpaſſant la premiere,
Perſuade en ſecret d'en rechercher l'Auteur.

L'Amour ne connoît point de délai ni d'obſtacle:
Les travaux, les périls ne peuvent l'arrêter.
Maiſon, famille, terre, à la voix du miracle,
Les Mages quittent tout, heureux de tout quitter.

Quand ta grace, ô Jéſus! ce flambeau qui nous guide,
Nous appelle, nous preſſe, & nous attire à toi,
Ne permets pas qu'en nous, un cœur lâche, ou perfide,
S'oppoſe à ſes attraits, & réſiſte à ſa Loi.

Gloire au Pere divin, ſource de la lumiere:
Gloire au Fils, ce Sauveur qui ſe révele à nous;
Gloire à l'Eſprit, de qui la grace ſinguliere,
Nous prévient en ce jour de ſes dons les plus doux.

---

(1) Prophétie de Balaam: *Orietur ſtella ex Jacob, &c.*

A MATINES.

Quâ lapſu, &c.

PARTEZ, Mages, partez, ſuivez partout l'étoile,
Cette langue des Cieux, qui devance vos pas.
Volez par vos deſirs, percez déja le voile,
Qui cache un Dieu ſi tendre, un Roi ſi plein
d'appas.

MAIS hélas! tout à coup dans la ville royale,
Par un ordre du Ciel, l'étoile diſparoît;
Et les laiſſe incertains, comme une nuit fatale,
Tient, en cachant le pôle, un Pilote en arrêt.

RIEN n'ébranle leur foi; rien n'abat leur courage:
Dans la ville en rumeur, ils cherchent l'enfant né.
Sans craindre du Tyran, la malice ou la rage,
Ils demandent le Roi, par l'aſtre déſigné.

ALLEZ, courez au lieu qu'indiquent les Prophêtes:
Non, Mages, votre eſpoir ne ſera point fruſtré.
A vous il eſt donné, tout Gentils que vous êtes,
De connoître ce Dieu, par les ſiens ignoré.

GLOIRE au Pere Eternel; au Fils égal au Pere:
A l'Eſprit leur amour, cet Eſprit Dieu comme
eux,
Qui, dirigeant nos pas par ſa sûre lumiere,
Embraſe nos eſprits & nos cœurs de ſes feux.

A LAUDES.

Linquunt, &c.

Reparois, ô bel astre ! ô feu divin des Cieux !
Des Mages pleins de foi, ranime l'espérance :
La chere Béthléem est l'objet de leurs vœux :
Conduis-les au grand Roi, qui là prit sa naissance.

Oh ! quels nouveaux transports de joie & de ferveur !
Lorsque de ce flambeau, recouvrant la lumiere,
Qui s'arrête au lieu même où nâquit le Sauveur,
Ils trouvent l'enfant Dieu dans les bras de sa mere.

On n'y voit point briller un précieux métal ;
L'or, l'ivoire, l'argent, la pourpre respectable :
Un vil lange, à ce Roi, sert de manteau royal ;
Son trône est une créche, & son Louvre une étable.

De tout autre appareil, il néglige le soin :
Il laisse aux Rois mortels le jaspe & le porphire :
Paroissant bien plus Roi, quand sur un peu de foin,
Il soumet tous les cœurs à son puissant empire.

Mages, il veut le vôtre : oui, dans cet humble Roi,
Adorez du grand Dieu la Majesté présente.
Et nous, en les suivant, héritiers de leur Foi,
Imitons à l'envi leur piété fervente.

Qu'un amour chaſte & pur, conſacre au Roi notre or :
Que la mort de nos ſens, à l'homme offre la myrrhe :
Que l'encens de nos vœux, vrai Dieu le montre encor :
Tous préſens de nos cœurs, ſeuls préſens qu'il deſire.

Gloire au Pere Eternel, qui dans cet heureux jour,
Donne aux Gentils ſon Fils. Gloire au Fils leur lumiere.
Gloire à l'Eſprit divin, ſource du ſaint amour,
Et des céleſtes dons, l'origine premiere.

AUX IIes. VÊPRES.

Hûc vos, &c. (1).

Accourez, ô Gentils ! & quittez vos Idoles.
Une ſainte Cité s'offre à vous en ce jour.
Là le vrai Dieu réſide : écoutez ſes paroles,
Et venez à ſes pieds lui vouer votre amour.

---

(1) Le ſujet de cette Hymne, très-intéreſſante, eſt la vocation des Gentils, leur ſubſtitution aux Juifs, la réjection de ce peuple, ſon retour promis pour les derniers tems, & l'apoſtaſie du gros des Gentils, qu'on leur fait craindre, s'ils reſſemblent aux Juifs, conformément aux menaces de l'Apôtre Saint Paul, dans le chapitre onzieme de l'épitre aux Romains.

DANS les Mages, déja vos heureuſes prémices ;
S'accompliſſent ſur vous ſes oracles certains.
Vous ſortez de la nuit des erreurs & des vices ;
Et le jour s'eſt levé ſur les triſtes humains.

LE Juif & le Gentil, par un fatal divorce,
Séparés de tout tems, ne font plus qu'un ſeul corps.
Qu'il ſubſiſte à jamais, ce nœud qui fait leur force,
Et que leur gloire éclate en leurs communs tranſports.

MAIS, ô ſecret de Dieu ! l'objet de ſes tendreſſes,
Le Juif ſon premier ſoin, le Juif eſt rejeté.
Le Gentil appellé, ſuccede à ſes richeſſes ;
Et poſſédant ſes biens, ſur ſon trône eſt enté.

TRAITÉS comme un bois ſec, comme enfans adulteres,
Déja tombent partout, les anciens rameaux.
L'arbre n'eſt plus fécond qu'en branches étrangeres ;
Le ſuc ne coule plus qu'en de nouveaux canaux.

PLACÉS ſur l'olivier, ah ! craignons qu'infideles ;
Nous n'éprouvions le ſort des ſtériles boutons.
Rétabliſſez, Seigneur, les branches naturelles,
Mais conſervez auſſi les nouveaux rejetons.

A ce Fils bien aimé, dont nous ſommes partie ;
Au Pere, qui nous rend membres de ce cher Fils ;
A l'Eſprit, de ce corps qui fait l'ame & la vie,
Gloire ſoit à jamais : aux Trois ſoyons unis.

PRIERE.

Saint & divin Enfant, que comme Dieu j'adore;
Que j'embraſſe comme Homme, & comme Roi j'honore,
Reçois de nos cœurs les préſens,
Si bien marqués par l'or, par la myrrhe & l'encens.

Que ta céleſte grace, en nous ſervant d'étoile,
De notre obſcure nuit, perce le ſombre voile;
Et que ſon feu, que ſa ſplendeur,
Viennent répandre en nous la lumiere & l'ardeur.

HYMNES POUR LA FÊTE DU BAPTÊME DE N. S. (1).

Au 13 Janvier.

AUX Ieres. VÊPRES.

Clamantis, &c.

J'ENTENDS la voix de Jean, cette voix éclatante;
Qui retentit dans le désert.
A cette voix accourt, tremblant dans son attente,
Un peuple de crimes couvert.

(1) Cette Fête n'étoit point dans l'ancien Bréviaire, & méritoit bien de trouver sa place dans le nouveau, étant un des mysteres du Sauveur, les plus remarquables & les plus instructifs. On l'a placée à l'octave de l'Epiphanie, comme en son lieu le plus naturel, J. C. suivant la tradition commune, ayant été baptisé le 6 janvier, où on ne pouvoit la faire. Les *Hymnes* assignées à cette Fête sont du célebre M. le Tourneux, simples à la vérité, pour le style, mais ingénieuses & délicates pour les pensées. C'est exactement l'histoire du baptême de J. C. par Saint Jean, figure & modele de celui des Chrétiens dans ses principales circonstances, & particuliérement dans ses effets: aussi ces Hymnes réunissent-

PARMI les criminels, vient fe plonger dans l'onde,
L'agneau qui fe met en leur rang;
Lui qui feul innocent, devoit laver le monde,
Et le racheter par fon fang.

SOUS ce voile de chair, que prend ce Dieu fuprême,
La lampe entrevoit fon foleil;
Et n'ofe baptifer, foumife à fon baptême,
Cet homme à nul autre pareil.

MAIS quand Dieu parle, il faut que tout cede, obéiffe;
S'abaiffa-t-il fous un mortel?
Il falloit que Jéfus remplît toute juftice;
Tel eft l'ordre de l'Eternel.

RECONNOIS donc ce Fils, qu'en fecret Dieu fon Pere,
Te révele, ô faint Précurfeur!
Dans ton baptême, l'eau fur le corps feul opere;
Le fien opere fur le cœur.

GLOIRE à toi, mon Sauveur, en ce jour de remarque,

---

elles ces deux vues, qu'on ne devoit pas effectivement féparer, en faifant un fort bel éloge du baptême. On y reconnoîtra aifément la narration & le texte même de l'Evangile, qu'on a tâché de conferver auffi dans la traduction.

Où tu viens ôter les péchés (1):
Gloire au Pere, à l'Esprit, qui de son sceau nous marque,
Nous ayant au Monde arrachés.

A MATINES.

Non abluunt, &c.

Jésus n'a pas besoin d'une eau purifiante,
Lui qui vient la purifier :
L'eau contracte, en touchant sa chair sanctifiante,
La vertu de sanctifier.

Tu nous étois promise, eau sainte & salutaire,
Eau qui nettoie les pécheurs.
Quel prodige ! le corps descend en cette eau claire,
Et cette eau lave tous les cœurs.

Du sang du pur agneau, joint aux eaux du baptême,
Couverts, inondés, empourprés,
Aussi blancs que la neige, aussi purs que l'or même,
Ils sortent de ces fonds sacrés.

---

(1) *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Jo. 1. v. 29.

Par l'Eſprit, une Vierge enfante pour le monde,
Le Dieu qui lui donna le jour :
Et par le même Eſprit, l'eau devenant féconde,
Pour Dieu nous enfante à ſon tour.

Gloire à toi, mon Sauveur, en ce jour de remarque,
Où tu viens ôter les péchés.
Gloire au Pere, à l'Eſprit, qui de ſon ſceau nous marque,
Nous ayant au monde arrachés.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Emergit, &c.

L'Homme Dieu ſort de l'onde; il éleve à ſon Pere
Son eſprit, ſon cœur & ſes vœux.
Le Ciel s'ouvre auſſi-tôt à ſon humble priere,
Brillant de l'éclat de ſes feux.

Sur ſa tête, en colombe, on voit l'eſprit deſcendre;
Son cœur en eſt tout enflammé.
Du Pere en même tems, la voix ſe fait entendre;
C'eſt mon Fils, mon Fils bien aimé.

Ainsi ſont conſacrés, par les eaux du baptême,
Ceux que Jéſus en a couverts.
Ils deviennent enfans, amis du Dieu ſuprême;
Les Cieux à leurs vœux ſont ouverts.

De la ſimple colombe, exempts de leurs ſouillures,
Ils ont les innocentes mœurs.
L'Eſprit Saint les anime, & par ſes flammes pures,
Eclaire, échauffe, & meut leurs cœurs.

O Dieu ! fais que plongés dans ces fonts ſalutaires,
Lavés & blanchis par ton ſang,
Nous ne nous ſouillions plus de taches volontaires,
Ni ne tombions d'un ſi haut rang.

Gloire à toi, mon Sauveur, en ce jour de remarque,
Où tu viens ôter les péchés.
Gloire au Pere, à l'Eſprit, qui de ſon ſceau nous marque,
Nous ayant au monde arrachés.

PRIERE.

O Chriſt ! je ſuis à toi par le ſacré baptême;
Fais-moi faire ce que tu veux.
Fais-moi, pour éviter le terrible anathême,
Garder mes ſermens & mes vœux.

HYMNES
POUR LE TEMS
DE LA SEPTUAGÉSIME (1).

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Te, &c.

DIEU Créateur de la Terre & des Cieux,
A toi convient la paix inaltérable :
A vous la joie, esprits purs, troupe aimable,
Les doux accords, les chants mélodieux.

(1) Ces *Hymnes*, qui se disent aux jours libres depuis la Septuagésime jusqu'au Carême, sont nouvelles ; car il n'y en avoit point anciennement de propres pour ce tems. Elles sont de M. Coffin, & entrent parfaitement dans l'esprit de l'Eglise, qui commence dès-lors à disposer ses enfans à la pénitence du Carême. C'est donc comme une préparation & une invitation générale à la pénitence, qui est tout le partage comme toute la ressource des pécheurs : au moins est-ce l'objet bien marqué des deux premieres. La troisieme en a un autre un peu différent : c'est l'éloge des Justes & des Saints de l'Ancien Testament, appartenans d'avance à l'Eglise & à la Loi nouvelle. Au reste, ces Hymnes sont d'un fort bon goût.

Pour nous, depuis l'innocence périe,
Bannis, livrés aux travaux, aux douleurs,
Comment, hélas ! en ce séjour de pleurs,
Chanterions-nous les airs de la patrie ?

O Dieu ! qui vois de quels feux nous brûlons,
Tu t'attendris aux pleurs qui sont nos armes :
Sur nos péchés fais-nous verser des larmes ;
De notre exil finis les jours trop longs.

Mais que la Foi, tempérant la tristesse,
Jointe à l'espoir, ranime la ferveur.
Dans ton repos, admis par ta faveur,
Nous reprendrons tous nos chants d'allégresse.

Soit gloire au Pere, & louange à jamais.
Soit même gloire au Fils, sa vive image ;
Comme à l'Esprit, de leur amour le gage,
Leur doux lien, & notre heureuse paix.

A LAUDES.

Qui nos, &c.

Pere, qui seul, sans nous nous donnas l'être,
Etant déchus de notre état heureux,
Toi seul, sans nous ne nous fais pas renaître ;
Tu veux de nous des travaux douloureux.

On a seulement supprimé, dans la seconde, la derniere strophe, qui paroissoit comme un hors d'œuvre à cette Hymne, & changé les deux derniers vers de la strophe précédente, qui étoient liés à celle qu'on a retranchée.

Au Pénitent tu remets toute offenſe.
Ta grace invite & preſſe le Pécheur ;
Et ſurmontant délais & réſiſtance,
Lui fait quitter ſa voie & ſon erreur.

Suit le remords qui l'agite & l'accable ;
Un vif regret pénetre tout ſon cœur :
Du Dieu vengeur, contre ſoi le coupable,
Prenant la place, exerce la rigueur.

Ainsi guéri de bleſſures mortelles,
Il craint, il fuit les maux, même naiſſans ;
Et pour parer à des chûtes nouvelles,
Veille ſans ceſſe, & garde tous ſes ſens.

O profondeur d'une haute ſageſſe !
Bonté divine, à qui rien n'eſt égal !
Pour nous, Seigneur, ton amour, ta tendreſſe,
Tire le bien du ſein même du mal.

Mais les Pécheurs obſtinés & rebelles,
Tu les perdras dans ton juſte courroux :
Tu puniras leurs ames criminelles ;
L'étang de feu les engloutira tous.

Soit gloire au Pere, à jamais adorable ;
Soit gloire au Fils, la même Majeſté ;
Comme à l'Eſprit, au Pere, au Fils ſemblable ;
Faiſant tous trois une même unité.

AUX

AUX IIes. VÊPRES.

Vos, &c.

Avant le tems du Chriſt, vous déja Chrétiens
même,
Vous ſes diſciples, ſes enfans,
Vrais amateurs du Dieu ſuprême,
Des Juſtes, troupe ſainte, & Pere des Croyans:

Qui peut aſſez louer votre foi patiente,
Votre eſpérance, votre amour,
Ces deſirs, cette vive attente,
Qui vous rendit préſens, Jéſus-Chriſt & ſon jour?

Etrangers ici bas, exilés ſur la terre,
Vous mépriſâtes ſes faux biens;
Et ſous la lettre paſſagere,
L'Eſprit vous fit cueillir les fruits promis aux ſiens.

Occupés de Dieu ſeul, de l'aimable Patrie,
Vous ne goûtiez que ſes plaiſirs.
Que cette demeure chérie,
Soit l'objet de nos vœux, le prix de nos deſirs.

Gloire au Pere immortel, qui vous fit ſes Pro-
phêtes;
Au Fils, dont vous fûtes la voix,
Et les fideles Interprêtes;
A l'Eſprit, qui par vous nous enſeigna ſes loix.

PRIERE.

Il n'eſt que deux chemins qui menent au bonheur,
Cu l'entiere & pure innocence,
Ou la ſévere pénitence:
Ce dernier eſt le ſeul qui reſte à tout Pécheur.

Fais-nous marcher, Seigneur, dans cette unique voie,
Qui rend ſeule au Pécheur, & la paix, & la joie.
Nous ne ſommes plus innocens;
Soyons du moins vrais pénitens.

HYMNES
POUR LE TEMS DE CARÊME (1).

A MATINES.

Quod lex, &c.

EMBRASSONS tous, peuple fidele;
Ce jeûne solemnel, sous la Loi figuré.
Que l'Auteur de la Loi nouvelle,
Jésus en l'observant, lui-même a consacré.

(1) Ces *Hymnes*, destinées pour le tems du Carême, y conviennent parfaitement, & sont déja assez connues, au moins en partie : car, à l'exception de la seconde, plus récente, & dont l'Auteur n'est point marqué, ce sont les anciennes mêmes, seulement retouchées & remaniées, du moins la premiere : pour la troisieme, on l'a conservée telle qu'elle étoit, comme étant, ou passant pour être de St. Ambroise. Elles sont simples & unies, mais instructives & touchantes, & pleines de sentimens de piété & de pénitence. C'est une pressante invitation à la pénitence en général, & en particulier à celle du Carême, dont on explique fort bien la nature, les sentimens, les devoirs, & dont on ne sépare pas le corps de l'esprit qui doit l'animer. On a tâché de se conformer, dans la traduction, au caractere de ces Hymnes, en en conservant sur-tout la piété & l'onction. Quelques répétitions qui s'y trouvent, & qu'on a voulu éviter, ont fait que dans la seconde, on a rendu quelquefois plus le sens que les paroles.

Que des alimens l'abſtinence ;
La veille, le travail, la fuite des plaiſirs ;
Que la retraite & le ſilence,
En abattant la chair, refrenent ſes deſirs.

Que l'ame veillante, attentive,
De l'ennemi ſecret réprime les efforts :
Pour ne pas devenir captive,
Qu'elle ferme, avec ſoin, du cœur tous les abords.

Appaisons Dieu par la priere.
Aux pieds des ſaints autels, gémiſſons, ſoupirons.
Si juſte que ſoit ſa colere,
Par nos pleurs, par nos cris, nous la déſarmerons.

Nous ſuccombons, Juge terrible,
Sous l'énorme fardeau de nos iniquités.
Mais Pere, à nos malheurs, ſenſible,
Ta bonté paſſe encor nos infidélités.

L'Homme n'eſt-il pas ton ouvrage,
Quoique foible & fragile, ingrat même & Pécheur ?
Ah ! ne perds pas un héritage,
Acquis & racheté par le ſang du Sauveur.

Malgré nos excès & nos crimes,
Dieu bon, guéris nos maux, & couvre nos forfaits
Accorde-nous tes dons ſublimes,
Et rends au cœur contrit ta grace & tes bienfaits

Simple Unité, Trinité sainte;
De nos jeûnes fais-nous tirer ce fruit divin;
Afin qu'en la céleste enceinte,
Nous puissions te louer, & te bénir sans fin.

A LAUDES.

Solemne, &c.

Voici le tems de pénitence,
De deuil, de jeûne, d'abstinence;
Tout l'annonce, chant, prêtre, autel;
Tout nous dit, repens-toi mortel.

Mais qu'operent tous ces symboles?
Calment-ils Dieu, ces sons frivoles,
S'ils ne partent du fond d'un cœur,
Qui se fait à soi-même horreur?

Contre la divine colere (1),
Que peut seul l'appareil austere?
Rien n'appaise un Dieu méprisé,
Qu'un cœur par la douleur brisé.

(1) Cette strophe est ajoutée pour mieux développer tout le sens de la strophe latine, qui n'avoit pas été pleinement rendue dans la précédente, & pour mieux expliquer en même tems les dispositions & les sentimens d'un Pécheur vraiment touché de Dieu, pénitent & converti, ce qu'on s'est proposé dans cette Hymne.

S'il n'eſt lui-même la victime ;
Si l'amour n'efface le crime,
La cendre en vain couvre le front,
C'eſt lui faire un nouvel affront.

Poussons des cris ; fondons en larmes ;
Dieu ne tient point contre ces armes.
Le vif repentir du Pécheur,
Arrête ſeul ſon bras vengeur.

O juſte Juge ! ô Dieu ſévere !
Deviens pour nous un tendre Pere :
Lent à punir, prompt à donner,
Grand Dieu, daigne nous pardonner.

Simple unité, Trinité ſainte,
Reveille en nous la grace éteinte.
Donne aux Pécheurs, en ce ſaint tems,
L'eſprit & le cœur pénitens.

A VÊPRES.

Audi, &c.

Dieu de bonté, Dieu de clémence,
Qui nous créas par ta puiſſance,
En ces jours de ſaintes rigueurs,
Entends nos cris, reçois nos pleurs.

Tu ſondes nos cœurs, tendre Pere ;
Tu vois leur foible, leur miſere.

Par ta grace, par ton amour;
Hâte & consomme leur retour.

Hélas ! nos péchés sont sans nombre;
Des vertus nous n'avons que l'ombre.
Soulage, guéris nos langueurs,
Pour ton nom pardonne aux Pécheurs.

Fais que l'austere pénitence,
Matant le corps par l'abstinence,
Passe jusqu'à l'esprit touché,
Et qu'il jeûne de tout péché.

Simple unité, Trinité sainte,
Retrace en nous ta vive empreinte:
Donne aux Pécheurs, en ce saint tems,
L'esprit & le cœur pénitens.

PRIERE.

O Dieu ! Dieu de mon cœur, en ce tems salutaire,
Aux Pécheurs accordé pour fléchir ton courroux;
Le seul cœur pénitent, ce cœur seul te peut plaire;
Mais ce cœur, c'est à toi de le former en nous.

Traduction de la Priere : *Domine non secundum, &c.*

Seigneur, à tes enfans toujours bon & propice,
Que ta bonté pour moi s'oppose à ta justice.

Ah ! ne me traite pas ſelon tous mes forfaits ;
Ne me rends pas, grand Dieu, tous les maux que j'ai faits.

Ne te reſſouviens point du nombre de mes crimes.
Ils m'ont ouverts l'Enfer, ſon gouffre, ſes abîmes :
Dans ma miſere extrême, & tout prêt à périr,
J'y tombe ; ſi ta main ne vient me ſecourir.

Aides-moi, Dieu Sauveur : par le don ſalutaire
Qui convertit le cœur, qui fait qu'on te peut plaire,
Que mes pleurs, que mes cris, pour ta gloire & ton nom,
De mes iniquités, obtiennent le pardon.

EXHORTATION A LA PÉNITENCE.

Dieu parle ; écoutons tous. Quoi donc ? Ames rebelles,
Vous perdrai-je en perdant la foule des Pécheurs ?
Mais non : quittez le mal ; ceſſez d'être infidelles,
Et revenez à moi ; mais du fond de vos cœurs.

Oui, quand tous vos péchés teints comme l'écarlate,
Du rouge vermillon auroient pris la couleur,
(Pour vous, je l'ai promis à ma famille ingrate ;) (1)
Et la laine & la neige auront moins de blancheur.

---

(1) Iſaïe, ch. 1. v. 18.

Jettant derriere moi toutes vos injuſtices,
Non, je ne verrai plus vos infidélités;
Et mon cœur, oubliant vos profondes malices,
Ne ſe ſouviendra plus de vos iniquités.

Mais ſi ſourds à ma voix, par votre réſiſtance,
Vous laſſez mon amour, & bravez mon courroux.
Si vous n'embraſſez tous l'auſtere pénitence,
C'en eſt fait, vous mourrez, & vous périrez tous.

J'entends ta voix, Seigneur; je tremble à ta
menace.
Ton tonnerre m'effraye, & me tient averti.
Mais que fera ta voix, ſi tu n'y joins ta grace?
Convertis-moi, Seigneur, je ſerai converti.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DES CINQ PLAIES DE N. S. (1).
Au Vendredi d'après les Cendres.

AUX I^eres. VÊPRES ET A MATINES.

Prome, &c.

POUSSONS des cris touchans, des accens lamentables,
Sur les cruels tourmens, les maux inconcevables,

(1) Ces *Hymnes* ſont de M. de Santeuil de Saint-Magloire, frere du Victorin. Elles ont pour objet les plaies du Sauveur, dont l'Egliſe de Paris fait une fête particuliere, qu'elle place au commencement du Carême, pour avertir, tout d'un coup, les Fideles du grand myſtere, dont elle eſt principalement occupée durant ce tems, & pour les préparer d'avance à célébrer dignement la paſſion de J. C. Elles répondent fort bien à cette Fête & à ſon eſprit, étant également inſtructives & touchantes, pleines de réflexions & de ſentimens de piété, & nous inſpirent ſur-tout une grande confiance en ces divines plaies, qui ſont pour nous des canaux de grace & de juſtice, des ſources de vie & de ſalut.

D'un Dieu pour nous ſouffrant, mort & crucifié.
Diſons comment ce Dieu, cette pure victime,
Des coupables voulant porter ſur lui le crime,
S'eſt lui-même ſacrifié.

Brisé pour nos péchés, couvert de meurtriſſures;
Il releve nos cœurs : dans ſes propres bleſſures,
Aux nôtres il prépare un baume tout divin :
Il en guérit l'enflure, & vive & douloureuſe;
Il les lave, les bande, & de la plaie affreuſe,
Exprime ainſi tout le venin.

Percé de part en part par des pointes cruelles,
Qui briſent de la mort les chaînes éternelles,
Et ſes pieds & ſes mains ſont cloués à la croix.
Chaque plaie eſt pour nous une ſource de vie,
Les cloux que ſur cet arbre, attachent notre hoſtie,
Nous attachent au même bois.

Son côté même ouvert par le fer de la lance,
D'où l'eau mêlée au ſang, coule avec violence,
Nous ouvre en même tems une entrée en ſon cœur.
Cette eau, de nos péchés lave la tache impure;
Ce ſang nous vivifie, & la couronne aſſure,
A celui qu'il rendra vainqueur.

Fais, ô divin Sauveur ! qu'en cette pure ſource,
Qui rafraîchit notre ame en ſa pénible courſe,
Nous puiſions le remede à nos maux apprêté.

Fais que l'homme, y trouvant les fruits de la juſ-
tice,
Et par elle ſauvé, te loue, & te béniſſe,
Durant toute l'éternité.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Quæ te, &c.

QUEL amour! ô Jéſus! & Pontife, & victime,
Te porte à te livrer pour un monde pécheur?
Que n'endures-tu point pour expier le crime
De l'homme prévaricateur!

LES cloux, qui ſur le bois tes pieds ſacrés atta-
chent,
Y tiennent enchaîné le Tyran des enfers:
Ceux qui percent tes mains, à ſon joug nous
arrachent,
Et nous délivrent de ſes fers.

UNE lance plongée en ton ſein adorable,
Nous enfante à la vie, & fait couler l'eſprit.
Cette eau, ce ſang qui ſort de cette plaie aimable,
Nous teint, nous lave, & nous guérit.

O ſource du ſalut! ô fontaines de grace!
O ferme & doux aſyle! ô refuge aſſuré!
O cœur à l'homme ouvert! ô remede efficace!
Par l'amour même préparé.

Pere ſaint, juſte Dieu, ſi nos crimes t'irritent ;
Vois ton Fils, vois ſon ſang verſé pour les humains.
Quand tu voudras lancer la foudre qu'ils méritent,
Regarde ſes pieds & ſes mains.

Fais que cachés en lui, partageant ſes bleſſures ;
Nous cherchions comme lui le bonheur par la croix ;
Et que nous arrivions, par des routes ſi sûres ;
Au Royaume où place ſon choix.

PRIERE.

Adorons ces divines plaies,
De tous les biens du Ciel, du ſalut ſources vraies :
Qu'elles nous ſervent de miroir ;
En elles mettons notre eſpoir.

HYMNES
POUR LE TEMS DE LA PASSION (1).

AUX Ieres. VÊPRES.

Fando, &c.

Quel prodige inoui ! quel myſtere ineffable !
Œuvre du bras du Tout-puiſſant.
Il étonne la Foi la plus inébranlable,
Glace la voix; l'eſprit ſuccombe en y penſant.

(1) Ces Hymnes ſont nouvelles, à l'exception de la derniere, qu'on a conſervée, tant à cauſe de la grande antiquité, que par reſpect pour l'uſage immémorial des Fideles, accoutumés à la réciter dans ce tems-ci. Elles ſont de M. Coffin, & on n'en pouvoit guere préſenter de plus convenables au tems, ni de mieux aſſorties aux grands myſteres dont l'Egliſe y eſt occupée. C'eſt comme une ſuite abrégée de la Paſſion de N. S. depuis ſon agonie au Jardin des Oliviers, juſqu'à ſa mort ſur le Calvaire, jointe aux réflexions & aux ſentimens les plus touchans & les plus tendres, que doivent exciter en nous de ſi grands objets, & ſurtout celui de J. C. crucifié. On les a réunis particuliérement dans la troiſieme Hymne, qui eſt comme la morale des autres. La traduction de la derniere eſt de M. de Saci; elle étoit trop répandue & trop connue pour la changer.

O victime du Monde ! & dès son origine,
Agneau sous cent traits désigné ;
Pour appaiser enfin la Justice divine,
Tu vas mourir pour l'Homme, à la mort condamné.

Mais, quoi ! tremblant, priant, prosterné contre terre,
La tristesse saisit ton cœur :
Une sueur de sang qui t'épuise & t'altere,
Coule de tout ton corps, & t'ôte la vigueur.

L'effort de la douleur, le tire de tes veines,
Et du Péché, la vive horreur :
De nos crimes sur toi, prenant toutes les peines,
Le céleste courroux te remplit de terreur.

Ce calice t'effraye en ta dure agonie ;
Tu voudrois l'éloigner de toi ;
Mais si tu ne le bois, & jusques à la lie,
Il me reste à jamais, & sans fruit je le boi.

Non, non, ta charité vaincra ta répugnance ;
C'est du Pere l'ordre absolu.
Au pouvoir des Démons, par ta propre puissance,
Tu te livres toi-même, à mourir résolu.

Et déja dévouant ta tête en sacrifice,
Tu t'offres aux coups, aux douleurs,
Aux épines, aux fouets, à l'insulte, au supplice ;
Et pour tout dire enfin, sur une croix tu meurs.

GLOIRE au Pere Eternel, qui fait ſon Fils victime;
Au Fils, qui pour nous s'eſt livré;
Comme à l'Eſprit d'amour, qui le brûle & l'anime
De ce feu tout divin dont il eſt dévoré.

A MATINES.

Opprobriis, &c.

RASSASIÉ d'opprobre, & conduit au ſupplice;
Du poids de la croix accablé:
Tu montes, ô Jéſus! au lieu du ſacrifice,
Où véritable Iſaac tu dois être immolé.

ON t'étend ſur ce bois, & de cloux effroyables;
On perce tes pieds & tes mains.
On t'éleve de terre, (ô douleurs incroyables!)
Et l'on t'expoſe nud en ſpectacle aux humains.

O du Pere Eternel, charité plus qu'immenſe!
Egale charité du Fils,
Qui condamne à la mort, la vie & l'innocence;
Pour des Pécheurs ingrats, & pour des ennemis.

IL falloit un tel ſang pour laver notre crime;
Un Dieu devoit mourir pour nous:
Du Juge inexorable, une moindre victime;
Ne pouvoit appaiſer le trop juſte courroux.

DU malheur éternel, cette croix nous délivre;
Et nous aſſure un heureux ſort:

Du Ciel & de la Terre, en nous faifant revivre;
Elle fcelle la paix, & rétablit l'accord.

Gloire au Pere Eternel, &c. (*Comme ci-deffus.*)

A LAUDES.

Dum Chrifte, &c.

En ce moment, ô Chrift! où fur un bois infâme
Tu pouffes le dernier foupir,
Permets-nous de fixer les regards de notre ame;
Sur cet arbre de vie où tu voulus mourir.

Elevé fur ta croix, ainfi que ta figure,
Ce merveilleux ferpent d'airain,
Ton afpect feul guérit la mortelle bleffure,
Que l'ancien ferpent nous fit par fon venin.

Sur ce lit, pour le Ciel ton amour nous enfante;
Inftruit & forme tes martyrs.
Là, tu fondes la Foi, par amour opérante,
Et tu nous la tranfmets par tes derniers foupirs.

Attirant tout à toi, de ce trône fublime,
Et tel qu'un Roi victorieux,
Tu tends au Monde entier, Conquérant magnanime,
Ces charitables mains qui nous ouvrent les Cieux.

Souffre donc, qu'approchans de ce trône de grace,
Nous nous jettions entre tes bras.

Fais, qu'embraſſans tes pieds, nos cœurs froids & de glace,
Arroſés de ton ſang, rougiſſent d'être ingrats.

O croix ! gloire des Saints, des Démons l'épouvante;
Croix, l'eſpoir des plus grands Pécheurs,
Toujours peinte à nos yeux, à nos eſprits préſente,
Regne, divine croix, imprimée en nos cœurs.

Gloire au Pere Eternel, &c. (*Comme ci-deſſus.*)

AUX IIes. VÊPRES.

Vexilla, &c.

Voici du Roi des Rois l'étendart vénérable,
Le grand myſtere de la croix.
L'Homme Dieu, juſte & ſaint, meurt pour l'homme coupable,
Et meurt percé de cloux qui l'attachent au bois.

Une lance cruelle, après ſon trépas même,
Déchire ſon corps de nouveau;
Et pour laver le Monde, en l'eau du ſaint baptême,
Le ſang de ſon côté, coule entre-mêlé d'eau.

Nous voyons accomplis les fideles Oracles,
Qu'un ſaint Roi nous trace en ſes vers,
Lorſqu'il chante étonné du plus grand des miracles,
Dieu régnant par le bois domptera l'Univers.

ARBRE illuſtre, enrichi de la pourpre ſanglante
De Jéſus notre divin Roi,
Oh ! que ſa chair ſacrée, en tes bras expirante,
L'a rendu précieux aux yeux de notre foi.

HEUREUX arbre, où le Pere, en ſa balance juſte,
A le prix du Monde peſé !
Le poids de nos péchés céde à ton poids auguſte;
L'enfer perd ſes captifs, & ſon joug eſt briſé.

O Croix d'un Dieu mourant ! notre unique eſpérance,
Nous t'adorons en ce ſaint tems.
De vertus en vertus, fais que le Juſte avance :
Convertis les Pécheurs; pardonne aux Pénitens.

QU'EN la Terre & qu'au Ciel, tout eſprit te révere,
Dieu ſeul, ſuprême Trinité.
Délivrés par la Croix, ſauvés par ce myſtere,
Dans le port du ſalut mets-nous en ſûreté.

PRIERE.

O Crux ave, &c.

JE te ſalue, ô Croix ! mon unique eſpérance;
Sacré bois où je vois mon Dieu même attaché :
Aux Juſtes du bonheur, procure l'aſſurance;
Aux Pécheurs comme moi, le pardon du péché.

AUTRE.

O Croix ! mon ſalut & ma gloire ;
Digne inſtrument de ma victoire ,
Entre tes bras eſt mort mon Roi ,
Je te veux & choiſis pour moi.

HYMNE
POUR LE SAINT JOUR DE PAQUES, ET TOUTE SON OCTAVE (1).

AUX VÊPRES.

Victimæ Paschali, &c.

ADORE, ô Peuple ſaint ! l'innocente victime
Qui te purge de crime.
Voici l'heureuſe Pâque, où s'immole l'Agneau
Qui ſauve le troupeau,

(1) Il n'y a point d'autre *Hymne* pour cette Fête & pour toute ſon Octave, que l'ancienne Hymne ou proſe *Victimæ Paſchali*, qui ſe dit à la Meſſe & à Vêpres, & que je donne ici de la traduction de M. de Saci; laquelle eſt fort répandue dans ſes différens Livres d'Egliſe traduits, & qui peut ſuffire. J'y ai joint l'Antienne *hæc Dies*, &c. qui ſe dit à toutes les heures, & que j'ai paraphraſée & un peu étendue, auſſi bien que le Pſaume 116, *Laudate*, &c. qui convient parfaitement à cette ſolemnité. Tout exprime ici des ſentimens d'adoration, de bénédiction, de louanges, & ſur-tout de joie, de reconnoiſſance & d'amour, dont l'Egliſe eſt principalement occupée dans ce myſtere, & dont toutes les Prieres retentiſſent dans cette Fête, la plus auguſte & la plus ſolemnelle de toutes celles de l'année. C'eſt dans cet eſprit qu'il faut la célébrer.

Où Jéſus, par ſon ſang, appaiſe de ſon Pere,
La trop juſte colere.

O merveilleux duel, où la vie & la mort
Signalent leur effort!
Le Chef des vivans meurt: mais reprenant ſa vie,
Qu'on lui croyoit ravie,
Il terraſſe la mort, & trouve un jour plus beau
Dans la nuit du tombeau.

Qu'as-tu vu, ſainte amante? Apprends-nous Madeleine,
La nouvelle certaine.
J'ai vu mon Roi vainqueur, après tant de combats,
Triompher du trépas;
Et ſur ſon tombeau même, élever le trophée
De la mort étouffée.

J'ai vu le ſaint Suaire, & les linceuls ſacrés
De ſon cercueil tirés;
Et des Anges brillans, de clartés ſans pareilles,
M'ont appris ces merveilles.
Mon Dieu vit: mon Sauveur, & mon unique eſpoir,
A mes yeux s'eſt fait voir.

Allez en Galilée, & ſuivant ſes Oracles,
Vous verrez ſes miracles.
Nous croyons que Jéſus, vraiment reſſucité,
L'Enfer a ſurmonté.

Mais toi, divin Sauveur, en ce jour de victoire,
Fais-nous part de ta gloire.

A TOUTES LES HEURES.

L'Antienne *Hæc Dies, &c.*

VOICI le jour heureux que le Seigneur a fait;
Son jour par excellence, & son plus grand bienfait;
Jour de triomphe & de victoire;
N'en perdons jamais la mémoire.

O jour! de tous les jours le plus saint, le plus beau,
Où Jésus sort vivant, glorieux du tombeau.
O jour de joie & d'alégresse,
Banni pour jamais la tristesse.

LOUONS tous le Seigneur, chantons, rendons-lui graces:
Publions ses bienfaits; exaltons ses bontés.
Il nous comble de biens; il finit nos disgraces:
Il nous a par son sang, lavés & rachetés.

IL nous tire de l'esclavage;
Il nous rend à notre héritage:
Oh! qu'il est grand! oh! qu'il est bon!
Louons, bénissons son saint nom.

O jour de joie & d'alégresse!
Banni pour jamais la tristesse.

PARAPHRASE DU PSAUME 116.

Laudate Dominum omnes gentes, &c.

Nations, louez Dieu : Peuples rendez-lui gloire.
Célébrez ſa grandeur, ſon pouvoir, ſes bienfaits :
De toutes ſes bontés, rappellez la mémoire ;
Dites de ſon amour les merveilleux effets.

Sa juſtice, ſa grace, & ſa miſéricorde,
Ont éclaté ſur nous avec ſa vérité.
Fidele à conſerver les dons qu'il nous accorde ;
Il leur aſſure encor pour prix l'Eternité.

PRIERE.

O Souverain Paſteur de ton troupeau fidele !
De ſa nouvelle vie, & principe & modele,
Fais ſortir avec toi les Pécheurs du tombeau,
Et forme en eux l'homme nouveau.

HYMNES
POUR LE TEMS PASCHAL (1).

AUX VÊPRES.

Forti, &c.

Sortis de la mer Rouge, échappés à ſon onde,
Conduits & protégés par un bras tout-puiſſant,
Nous avons, du Tyran du Monde,
Briſé le joug dur & peſant.

(1) Ces *Hymnes* ſont de M. le Tourneux, à l'exception de la premiere, qui eſt l'ancienne même, mais retouchée par M. Coffin. Elles ſont ſimples pour le ſtyle, quoiqu'élevées pour les penſées, & renferment le myſtere de la réſurrection de J. C., ſes effets & ſes fruits, ſur-tout par rapport à nous. La premiere, plus élevée que les autres, & ſi convenable à ce tems, preſcrit par l'Egliſe pour la communion, eſt une invitation à la Pâque, ou à la Table Euchariſtique, où J. C. vraiment immolé & mangé, eſt notre véritable victime, & notre vrai agneau paſchal. On a renvoyé la doxologie de ces Hymnes à la derniere, dont elle compoſe les deux dernieres ſtrophes, qui ſont auſſi la doxologie commune de toutes celles du tems paſchal, à moins qu'il n'y en ait quelqu'autre marquée. C'eſt la Priere la plus naturelle de ce tems; ainſi l'on n'en aſſigne point d'autre.

MAINTENANT pleins de joie & de reconnoiſſance,
Chantons au Dieu Sauveur, un cantique nouveau;
Et revêtus de l'innocence,
Courons au feſtin de l'Agneau.

POUR lui, brûlans d'amour, environnons ſa table;
De ſon corps, de ſon ſang, lui-même il nous nourrit :
Repus de ce mets délectable,
Vivons de Dieu, de ſon eſprit.

LE Chriſt eſt notre Agneau, notre Pâque inviſible.
Quiconque eſt teint du ſang de cet Agneau divin,
Ne craint plus, de l'Ange terrible,
Le fer, l'exterminante main.

O digne & ſainte hoſtie! ô puiſſante victime!
Tu fais mourir la mort, rends l'immortalité;
Forces les portes de l'abîme;
Mets les captifs en liberté.

JÉSUS ſort du tombeau, vivant & plein de gloire,
Précipite aux enfers le Démon furieux;
Et l'enchaînant par ſa victoire,
En conquérant, s'ouvre les Cieux.

AVEC toi, &c. *comme ci-deſſous à Laudes.*

A MATINES.

Adeste, &c.

VENEZ, chantez Esprits céléstes,
Jésus libre au sein de la mort;
Il en brise les traits funestes,
Du sépulcre, en vainqueur, il sort.

EN vain la fureur effrénée,
Place des gardes au tombeau:
En vain la haine forcenée,
Sur la pierre appose son sceau.

QUE fais-tu détestable envie?
On n'enlevera point son corps:
Qui donna librement sa vie,
Revivra malgré tes efforts.

IL est né d'une Vierge mere
Sans flétrir sa virginité:
Sans rompre les sceaux ni la pierre,
Il sortira ressuscité.

ON l'insulte lorsqu'il expie
Nos crimes sur l'infâme bois:
S'il est Fils de Dieu, dit l'impie,
Que ne descend-il de la croix?

Mais ſoumis aux ordres du Pere ;
Juſqu'à la mort obéiſſant,
Prêtre & victime volontaire,
Il verſe pour l'Homme ſon ſang.

Si ſur la croix libre, il expire,
Ce Dieu s'étant reſſuſcité,
En a mieux prouvé ſon empire,
Mieux prouvé ſa divinité.

Avec toi, &c. *comme ci-deſſous à Laudes.*

A LAUDES.

Aurora, &c.

Le jour renaît : déja l'aurore ;
De ſon éclat, pare les Cieux.
Que l'Univers joyeux t'adore,
Agneau vainqueur & glorieux.

En verſant ton ſang ſalutaire,
Tu nous retires de l'enfer :
Tu nous ouvres le ſanctuaire,
Rompant le voile de ta chair.

Le grain que la terre renferme,
Porte ton fruit en ſa ſaiſon :
Mort, il pouſſe, & produit un germe,
D'où naît une riche moiſſon.

Nos corps, ſemence précieuſe ;
Mis en terre ſont conſervés :
Par ta victoire glorieuſe,
Pour la gloire ils ſont réſervés.

Si notre chair crucifiée
Porte l'image de la mort ;
De la tienne glorifiée,
Un jour elle aura l'heureux ſort.

Avec toi, Fils aimé du Pere,
Fais-nous mourir, reſſuſciter :
Fais-nous fuir, mépriſer la Terre ;
Les biens du Ciel, fais-nous goûter.

Gloire à toi, Jéſus, Dieu ſuprême,
Qui de la mort victorieux,
Et triomphant de l'enfer même,
Après toi nous conduit aux Cieux.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE L'ASCENSION DE N. S. (1).

AUX I^res^. ET IIes. VÊPRES.

Opus, &c.

O Vainqueur de la mort! votre œuvre eſt conſommée :
Vous allez recueillir le fruit de vos travaux.
Reprenez votre gloire, ici bas ſupprimée.
Le Ciel vous redemande : entrez dans le repos.

---

(1) Ces *Hymnes* ſont de différentes mains. La premiere eſt de M. Coffin; la ſeconde de M. Benault, Prêtre du Diocèſe de Sens; la troiſieme, l'ancienne même, conſervée telle qu'elle étoit, l'Anteur n'en eſt point marqué; mais elle pourroit bien être de Saint Bernard, dont elle porte fort le caractere; & la derniere de M. de Santeuil. Toutes ces Hymnes ont leur prix & leur beauté : les deux premieres ſont plus élevées, & les deux autres plus touchantes. C'eſt le triomphe de Jéſus-Chriſt dans ſon aſcenſion au Ciel, telle que l'Evangile la repréſente, avec ſes circonſtances & ſes ſuites, pour le Monde & pour l'Egliſe. J'avertis que la traduction de la troiſieme eſt de M. de Saci; mais avec quelques changemens. C'eſt une fort belle Priere à Jéſus-Chriſt monté au Ciel, & régnant dans la gloire. Le deſir du Ciel eſt l'objet de la derniere.

ÉVIRONNÉ déja d'une nue éclatante ;
Déja loin de la Terre, & fouſtrait à nos yeux ;
Des captifs délivrés, la troupe triomphante,
Vous ſuit comme ſon Roi, monte avec vous aux
Cieux.

S'OUVRENT en ce moment les portes éternelles :
Au milieu des tranſports des céleſtes Eſprits,
L'Homme-Dieu, tout brillant de ſplendeurs im-
mortelles,
Va ſe placer au trône où ſon Pere eſt aſſis.

LA, ce Médiateur exerçant ſon office,
Et des ſiens, Avocat & Pontife à la fois ;
Sans ceſſe au Dieu ſuprême offre ce ſacrifice
Que ſon amour pour eux conſomma ſur la croix.

DE-LA, comme un époux toujours plein de ten-
dreſſe,
Sur l'épouſe il répand ſes dons & ſes faveurs.
Comme ame de ce corps, qu'à former il s'em-
preſſe,
Il fait vivre de lui, les eſprits & les cœurs.

PARMI tous les dangers, ſoutenant ſon Egliſe,
Il la fait triompher au milieu des combats :
Et déja l'aſſurant de la gloire promiſe,
Il prépare la palme aux fideles ſoldats.

O Jéſus notre Chef ! qui nous frayez la voie ;
Que tout le corps vous ſuive où vous êtes monté :

Que marchant ſur vos pas, avec zele, avec joie;
Il partage avec nous votre félicité.

Gloire à vous, mon Sauveur, qu'une pleine
victoire
Fait aſſeoir au plus haut du ſéjour glorieux :
Au Pere, à l'Eſprit Saint, ſoit même honneur &
gloire,
Maintenant, à jamais, en Terre & dans les Cieux.

A MATINES.

Promiſſa, &c.

Que la Terre, en ce jour, treſſaille d'alégreſſe,
Où l'uniſſent au Ciel, d'indiſſolubles nœuds.
Dieu s'appaiſe : pour nous s'accomplit la pro-
meſſe.
Notre Médiateur eſt entré dans les Cieux.

Triomphez, ô Jéſus ! jouiſſez de la gloire;
Le prix de votre ſang : ô vainqueur des enfers !
Montez ſur votre trône, en ce jour de victoire;
Prenez le ſceptre en main; regnez ſur l'Uunivers.

Pourquoi, diſciples ſaints, le voyant diſparoître,
Tenez vous vers le Ciel, vos regards arrêtés ?
Tel qu'il monte, il viendra, reconnu pour ſeul
Maître,
Pour Juge & pour vengeur de nos iniquités.

Fais-nous, ô Chriſt ! aſſis à la droite du Pere,
Partager ton triomphe, & ton brillant éclat.
Nous avons à livrer, à ſoutenir la guerre,
Rends-nous victorieux en ce rude combat.

Gloire à toi, mon Sauveur, &c. *comme ci-deſſus.*

A LAUDES.

Jeſu, &c.

O Divin Rédempteur ! amour de l'ame pure ;
Objet de ſes deſirs ardens ;
Dieu créateur de la nature ;
Mais Dieu ; pour ſauver l'Homme, Homme en la fin des tems.

Par quel excès d'amour, d'une race rebelle,
As-tu pris ſur toi tous les torts ?
Tu meurs, & d'une mort cruelle,
Pour des hommes pécheurs, dignes de mille morts.

Tu tires des captifs de la priſon profonde ;
Tu domptes l'Ange criminel :
Vainqueur de l'Enfer & du Monde,
Tu regnes dans les Cieux ſur un trône éternel.

Daigne nous pardonner. Que ton amour extrême
Te faſſe vaincre tous nos maux ;
Et qu'un jour ta bonté ſuprême,
Couronne dans ton ſein nos vœux & nos travaux.

Sois ſeul dans notre exil, nos délices ſacrées,
Notre prix dans l'Eternité :
Fais que nos ames épurées,
En toi mettent leur gloire & leur félicité.

AUX IIes. VÊPRES
DU JOUR DE L'OCTAVE.

Nobis, &c.

Retourné dans le Ciel, ta demeure chérie,
Et nous préparant ce ſéjour,
Rappelle-nous à la patrie,
Et tire-nous à toi par des chaînes d'amour.

Heureux les habitans de ce ſéjour aimable (1),
Sans ſoins, ſans inquiets deſirs,
Admis à ta céleſte table,
Enivrés des plus doux & des plus purs plaiſirs.

Toi-même eſt de tes Saints la grande récompenſe.
Quel prix ! quel dédommagement!
De tous les biens, quelle affluence !
Pour de foibles douleurs, pour des maux d'un moment.

Nous te verrons ſans voile en ton Être ſuprême,
Remplis de cet Être divin ;
Et pénétrés de tout toi-même,
Nous t'aimerons ſans ceſſe, & te louerons ſans fin.

---

(1) Cette Strophe eſt ici rappellée de l'original; elle avoit été omiſe dans le Bréviaire.

Tu nous as adoptés ; ta parole t'engage
 A tes enfans, à tes amis :
 Donne-nous du ſalut le gage ;
Donne-nous l'Eſprit Saint que tu nous as promis.

Sois ſeul dans notre exil, nos délices ſacrées,
 Notre prix dans l'Eternité :
 Fais que nos ames épurées,
En toi trouvent leur gloire & leur félicité.

PRIERE.

En ce jour, ô Jéſus! où quittant notre terre,
Tu remontes pour nous au céleſte ſéjour;
Aſſure-nous le fruit de ce divin myſtere,
En t'attachant nos cœurs par un conſtant amour.

Eleve-nous à toi, poſſede ſeul nos ames :
Qu'elles ne goûtent plus que ta félicité :
Brule-nous de l'ardeur de tes plus vives flammes :
Bénis-nous pour le tems & pour l'éternité.

HYMNES POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE (1).

AUX Ieres. VÊPRES.

Veni, &c.

VENEZ divin Esprit : la Terre préparée
Vous ouvre son aride sein ;
Et déja, par le sang du Sauveur, épurée,
Attend votre puissante main.

(1) Ces *Hymnes*, d'un excellent goût, sont de M. Coffin, &, pour ainsi dire, son chef-d'œuvre, surtout la seconde & la derniere, plus élevées que les autres. Le mystere y est très-bien touché, & en lui-même, & dans ses effets. On y trace très-exactement, dans la troisieme, quoique fort abrégée, l'histoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, après en avoir fait sentir, dans la premiere, la nécessité & le besoin. La seconde est destinée à montrer la foiblesse & l'impuissance de la Loi ancienne, Loi de crainte & de terreur, par opposition à la Loi nouvelle, Loi de grace & d'amour, que l'Esprit Saint vient graver & écrire dans le cœur ; & la quatrieme expose la mission des Apôtres par tout le Monde, après la descente du Saint-Esprit, avec ses succès & ses fruits. La traduction

Du Chriſt montant aux Cieux, acquittez les promeſſes.
    Sur nous répandez vos faveurs.
Dans un bain tout de feu, conſumez nos foibleſſes;
    Lavez, purifiez nos cœurs.

D'un Pere nous pleurons la triſte & dure abſence;
    Venez nous ſervir de tuteur.
De nos cœurs abattus, relevez l'eſpérance,
    Soyez notre conſolateur.

Aux ſiens encor groſſiers, ce ſage & prudent Maître,
    Ne voulut pas tout découvrir.
Nouveau Maître, il eſt tems, faites-nous tout connoître;
    Et nos eſprits daignez ouvrir.

Jadis à peu d'amis, ſous de ſombres figures;
    Ses ſecrets étoient révélés:
Mais à tout l'Univers, par vos lumieres pures,
    Qu'ils ſoient maintenant dévoilés.

---

de cette derniere eſt d'un Anonyme, quoiqu'un peu retouchée; auſſi bien que celle de l'Hymne *Veni Creator*, &c. qui ſe dit à Tierce pendant toute l'Octave. On y peut joindre, ſi l'on veut, la proſe *Veni Sancte Spiritus*, de la traduction de M. de Sacy.

Parlez-nous, guidez-nous par votre onction
 ſainte;
 Et par cette efficace voix,
Au lieu d'une Loi morte, & ſur la pierre em-
 preinte,
 Au fond du cœur gravez vos Loix.

Gloire à vous, Pere, Fils, Eſprit, de qui notre
 ame
 Reçoit tous les biens précieux;
Et dont le divin ſoufle, & l'éclaire, & l'en-
 flamme,
 Par ſa lumiere & par ſes feux.

A MATINES.

Inter, &c.

Sur un mont enflammé, la foudre, le tonnerre;
La tempête, le feu, portant par-tout l'effroi,
Le Maitre ſouverain du Ciel & de la Terre,
 A ſon peuple donna ſa Loi.

Il éprouve par-là ſon cœur dur, infidele,
Menaçant de la mort tout prévaricateur.
Mais qu'opere la Loi ſur ce peuple rebelle?
 Où vient aboutir ſa frayeur?

Malgré les châtimens qui menacent ſa tête,
Le mont fumoit encor, qu'il fauſſe ſon ferment,
Adore au pied du mont l'image d'une bête,
 La ſubſtitue au Dieu vivant.

Que pouvons-nous, Seignenr, ſans ta grace
puiſſante ?
Mais, grand Dieu, tu peux tout : éclaire nos
eſprits,
Briſe, amollis nos cœurs, à ta voix menaçante ;
Rends-nous dociles & ſoumis.

Gloire ſuprême au Pere ; au Fils gloire ſuprême ;
Même gloire à l'Eſprit, qui vient pour nous
guider.
Grave en nous, Eſprit Saint, de ta Loi l'amour
même,
Amour qui ſeul l'a fait garder.

A LAUDES.

Audimur, &c.

Nos vœux ſont exaucés : enfin du ſein du
Pere
Deſcend l'Eſprit, ce don du Fils.
Pour le bien des mortels, il paroît ſur la Terre,
Apporte tous les dons promis.

Que de faits merveilleux annoncent l'arrivée,
Marquent la préſence d'un Dieu !
Un vent qui vient du Ciel, ſur la troupe aſſem-
blée,
Soufle, & remplit tout le ſaint lieu (1).

---

(1) Le *Cenacle*, où étoient aſſemblés les Apôtres & les Diſciples, dans l'attente du Saint-Eſprit.

Comme une douce pluie, une flamme foudaine
    Tombe d'en haut, brille à leurs yeux;
Et des langues de feu (furprenant phénomene,)
    Se partagent fur chacun d'eux.

Sur leur tête, ce feu répandant fa lumiere;
    Sans les bleffer par fon ardeur,
S'infinue & pénetre (ô faveur finguliere!)
    Dans leur efprit & dans leur cœur.

Ils parlent toute langue; & ces nouveaux miracles
    Etonnent tous les affiftans.
Des Prophêtes ils font retentir les oracles,
    Qui s'accompliffent en ce tems.

Leur parole eft tout feu : tandis qu'on les admire,
    L'Efprit faifit leurs auditeurs;
Et forme tout à coup, des hommes qu'il infpire,
    Un effaim de Prédicateurs.

Gloire à vous, Pere, Fils, Efprit de qui notre ame
    Reçoit tous les biens précieux;
Et dont le divin foufle, & l'éclaire, & l'enflamme,
    Par fa lumiere & par fes feux.

AUX IIes. VÊPRES.

Quò vos, &c.

Allez, Apôtres ſaints, où Jéſus vous appelle :
Du Monde qui périt vous êtes attendus.
Partez, volez, ſemez la parole éternelle;
A votre nation vos premiers ſoins ſont dus.

Quelle riche moiſſon ! quelle heureuſe abondance !
Déja trois mille cœurs ont reçu le bon grain.
Dieu fait croître & mûrir la féconde ſemence,
Et de fruits excellens, couvre un ample terrein.

Un cuiſant repentir, une douleur amere,
Les fait tous fondre en pleurs ſur leurs crimes paſſés :
Ils courent pleins d'ardeur à ce bain ſalutaire,
Où leurs anciens péchés vont tous être effacés.

Mais votre région, trop étroite carriere,
Ne peut ſeule ſuffire à votre zele ardent.
Par-tout où le ſoleil va porter ſa lumiere
A vos triomphes s'ouvre un vaſte & nouveau champ.

Devant vous, Saints Héros, les Dieux, les Temples tombent;
Des Savans orgueilleux, la ſageſſe ſe tait :

Des Tyrans, des Bourreaux, les vains efforts
ſuccombent :
Tout vous cede; & Satan tremble, fuit diſparoît.

Esprit Saint, Dieu puiſſant, auteur d'un nou-
veau Monde,
Par votre divin ſoufle, en ce jour enfanté;
Que ce ſoufle en nos cœurs, par ſon ardeur
féconde,
Crée l'Être nouveau, donnant la charité.

Gloire au Pere très-Saint; gloire au Verbe de
vie;
Gloire à l'Eſprit d'amour, digne envoyé des deux;
Par qui, de nos cœurs durs, la pierre eſt amollie,
Et qui, des cœurs brûlans, augmente encor les
feux.

A TIERCE.

Veni creator, &c.

Esprit, de qui nous tenons l'être,
Venez du Ciel, viſitez-nous.
De vos graces, aimable Maître,
Comblez les cœurs qui ſont à vous.

Don du Très-Haut, douceur de l'ame;
Eſprit de conſolation,
Source vive, céleſte flamme,
Amour, & divine onction.

DOIGT de Dieu, promesse du Pere,
Seul distributeur de ces dons,
Dans nos cœurs formez la priere;
Dans nos bouches de divins sons.

ECLAIREZ-NOUS, flambeau suprême;
Amour brûlant embrasez-nous:
Que dans notre foiblesse extrême,
Nous trouvions notre force en vous.

METTEZ nos ennemis en fuite;
Rendez-nous le calme & la paix:
Que marchant sous votre conduite,
Nous ne nous égarions jamais.

FAITES-NOUS connoître le Pere;
Faites-nous connoître le Fils;
Et vous-même, en qui l'on révere
Le saint nœud qui les tient unis.

DIVIN Esprit, qui dans nos ames
Faites luire la vérité,
Par votre soufle, & par vos flammes,
Allumez-y la charité.

PRIERE.

Veni Sancte, &c.

ESPRIT Saint, Dieu suprême, ame des vrais Fideles,
Qui les guéris de leurs langueurs,

Deſcends des voutes éternelles;
Et viens, par tes ſaints dons, enrichir tous les
cœurs.

Viens remplir nos eſprits de tes pures lumieres;
Viens brûler nos cœurs de tes feux :
Viens par tes graces ſalutaires,
Renouveller le Monde, & combler tous nos vœux.

HYMNES POUR LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ (1).

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

Ter Sancte, &c.

Dieu trois fois Saint, trois fois puissant!
Trinité trois fois glorieuse!
Brillante de ton feu, feu toujours renaissant,
Riche par ton propre Être, & par toi seule heureuse!

(1) Ces *Hymnes* sont de M. de Santeuil de Saint-Magloire, frere du Victorin, hors la seconde, dont l'Auteur n'est point marqué, & qui est prise apparemment de quelqu'un des nouveaux Bréviaires. Si elles paroissent simples en elles-mêmes, elles sont très-élevées par leur matiere, n'y en ayant point de plus sublime. C'est le mystere de la Sainte Trinité, mystere de tous, le plus inconcevable, le plus incompréhensible, & la source de tous les autres. On y expose, & on y explique, le plus clairement & le plus correctement qu'il est possible, ce que la Foi nous en apprend, & ce que nous en pouvons connoître : mais c'est à quoi il faut nous borner. La difficulté & la grandeur du sujet y a causé, comme nécessairement, quelques répétitions,

O vraie & parfaite unité !
O vérité toujours unique !
O charité ſuprême ! ò ſuprême beauté !
Source de tous les biens, en tes dons magnifique !

Tu te couvres de toutes parts
D'un voile épais & formidable :
Des Anges, ton éclat éblouit les regards ;
Ta gloire à leurs efforts te rend impénétrable.

Par ton nom, ton peuple enfanté,
Te chante, bénit & révere ;
Et par ſa ferme Foi, ſa vive charité,
Goûte, & ſaiſit déjà le bonheur qu'il eſpere.

Pere, donne-nous le pouvoir.
Fils, donne-nous la connoiſſance.
Eſprit, fais-nous aimer, approuver, & vouloir,
Ce qu'un Dieu nous preſcrit, l'adorer en ſilence.

Accomplis nos ardens deſirs,
O Trinité toute-puiſſante !

---

qu'on n'a pu éviter auſſi dans la traduction, où l'on a même fait, dans la ſeconde Hymne, deux ſtrophes d'une, pour mieux développer le Dogme, & ne rien omettre : c'eſt la ſeconde & la troiſieme. On a eu ici plus d'égard à l'exactitude du Dogme qu'à la beauté de la poéſie, quoiqu'on ne l'ait pas tout-à-fait négligée. On trouvera, à la tête de l'addition à ce Recueil, un très-beau Cantique ſur la Trinité.

Fais que bientôt, au ſein des éternels plaiſirs ;
Nous te voyons toi-même en ton ſéjour régnante.

A MATINES.

Sublime, &c.

DIEU grand, Dieu ſaint, Être ſuprême ;
Abîme de lumiere, & que nul ne comprend :
Un en trois, (1) exiſtant & vivant par toi-même ;
A toi tout culte eſt dû, tout être te le rend.

DE cette Trinité divine,
Le Pere eſt le principe, & le principe fécond :
Du Pere naît le Fils, d'éternelle origine,
Son miroir, ſon idée, & ſon verbe profond.

DES deux le Saint-Eſprit procede,
Leur ſoufle, leur amour, le nœud qui les unit.
En tous trois, tout eſt un : rien ne ſuit, ne précede,
Et leur Être commun, tout partage bannit.

Un ſeul en trois, c'eſt le myſtere.
Il ne font tous les trois qu'un ſeul & même Dieu.
Le Pere eſt dans le Fils ; le Fils eſt dans le Pere ;
L'un & l'autre en l'Eſprit, leur centre & leur milieu.

---

(1) *Unus & trinus.... Uni trinoque Domino.... Te trina Deitas unaque poſcimus..... Quem fides trinum veneratur & unum...* C'eſt la foi & le langage de l'Egliſe.

Dans les trois, une même essence
Met entre eux une entiere & pleine égalité.
Même rang, même honneur, sans nulle différence;
Mêmes droits, même empire, & même autorité.

Soit donc aux trois le même hommage:
Au Dieu Pere Eternel, Souverain Créateur;
Au Dieu Fils Rédempteur, son verbe, son image;
A l'Esprit, Dieu comme eux, Dieu Sanctificateur.

A LAUDES.

O Luce, &c.

O Toi que cache ta lumiere,
Heureuse & Sainte Trinité!
Notre cœur croît en toi d'une foi pure, entiere;
Te desire & te cherche, ô divine unité!

O Saint des Saints, Pere adorable (1)!
O Dieu de Dieu, Verbe son Fils!
O leur lien sacré, leur amour ineffable!
Esprit soufle divin, qui l'un & l'autre unis.

(1) C'est ainsi (tant dans cette strophe que dans les suivantes) que la théologie la plus élevée & la plus profonde, d'après l'écriture & la tradition, expose & explique ce mystere, sans prétendre toutefois le pénétrer ni le comprendre.

Le Pere en ſoi ſe conſidere,
Et produit ſon Fils bienheureux.
Le Pere aime le Fils; le Fils aime le Pere;
De-là, l'Eſprit procede égal à tous les deux.

Dans tout le Fils eſt tout le Pere;
Dans tout le Pere eſt tout le Fils.
Plein du Pere & du Fils, (ô ſublime myſtere!)
L'Eſprit & les comprend, & par eux eſt compris.

Le Fils & l'Eſprit ſont le même
Que le Pere en Divinité.
Tous trois unique Dieu, la vérité ſuprême;
Tous trois unique Dieu, ſuprême charité.

O Dieu! qu'un en trois on doit croire,
Regne dans ta céleſte Cour:
Qu'on te rende à jamais honneur, hommage & gloire,
Sois éternellement l'objet de notre amour.

PRIERE.

Soit gloire au Pere, au Fils, à l'Eſprit, un ſeul Dieu:
Qu'ils ſoient loués, bénis en tout tems, en tout lieu.
De tout principe & fin, divine Trinité,
Qu'en ton nom tout ſoit fait, tout te ſoit rapporté.

HYMNES POUR LA FÊTE DU SAINT SACREMENT (1).

AUX Ieres. ET IIet. VÊPRES.

Pange lingua, &c.

CHANTONS avec ardeur le myſtere terrible,
Myſtere aux ſens inacceſſible,

(1) Ces *Hymnes*, très-belles en elles-mêmes, quoique fort anciennes, ſont de St. Thomas d'Aquin, auſſi bien que la proſe du jour, qui a toujours été regardée comme un chef-d'œuvre. L'eſtime qu'on en a toujours fait dans l'Egliſe, les a fait conſerver dans tous les Bréviaires, & ce ſeroit une eſpece de témérité d'en ſubſtituer de nouvelles. Elles répondent fort bien au ſujet de la Fête, & expoſent parfaitement le fond du myſtere, l'inſtitution de l'Euchariſtie, comme ſacrement & comme ſacrifice; & celle du Sacerdoce Chrétien, en la perſonne des Apôtres conſacrés Prêtres de la Loi nouvelle, les ſentimens de piété & de religion dus à ce myſtere; & enfin, les fruits & les effets qu'il doit opérer : on y a joint, pour la *Priere*, quelques ſtrophes de la petite proſe *Adoro te*, &c. le tout de la traduction de M. de Saci, trop répandue & trop autoriſée pour en tenter une nouvelle.

Du corps rempli de gloire, & du ſang précieux;
Que pour prix infini de l'Univers coupable,
Verſa le Monarque adorable,
Fruit du ſein virginal d'une fille des Cieux.

Ce Roi ſe donne à nous : le Verbe né du Pere,
Naît pour nous d'une Vierge mere;
Et parmi les mortels, mortel paſſe ſes jours.
Il ſeme dans les cœurs ſa parole féconde;
Et prêt à partir de ce Monde,
Par un ordre admirable, il acheve ſon cours.

Assis avec les ſiens, la nuit qui fut ſuivie
De la fin de ſa ſainte vie,
Il accomplit la loi dans ce dernier feſtin :
Et mangeant de l'agneau, la pâque deſirée;
Aux Douze, la troupe ſacrée,
Se donne en pain vivant, lui-même de ſa main.

De ce Verbe fait chair, la parole ineffable,
Rend le pain ſa chair véritable;
Et le vin ſe transforme au ſang de notre Roi :
Et quoique tous les ſens combattent ce myſtere;
Pour affermir un cœur ſincere,
Il ſuffit de l'armer d'une invincible foi.

Révérons donc en crainte, aux pieds de cette table,
Un ſacrement ſi vénérable;
Et que la vieille Loi cede aux nouveaux préſens :

Que la vérité même en efface les ombres ;
Et que nos yeux étant trop ſombres ,
Notre foi nous éclaire au défaut de nos ſens.

Au Dieu Pere , au Dieu Fils , en tout égal au Pere ,
Louange en ce jour ſalutaire ,
Gloire, chant d'alégreſſe, honneur, force, grandeur :
Qu'ils ſoient bénis ſans ceſſe ; & qu'on béniſſe encore
L'Eſprit Saint que le Ciel adore ,
Dieu procédant des deux , ſoufle ardent de leur cœur.

A MATINES.

Sacris ſolemniis , &c.

Qu'un ſaint raviſſement tranſporte les Fideles ;
Qu'ils en marquent l'excès par le chant le plus beau ;
Que le vieil homme ceſſe , & que tout ſoit nouveau ,
Cœurs , voix , eſprits , œuvres nouvelles.

Nous conſacrons ce jour à la cêne derniere ,
Où Jéſus donne aux ſiens la chair & les pains purs,
Qui le traçoient lui-même en des crayons obſcurs,
Dans l'ombre de la loi premiere.

Après l'agneau paſchal, Jéſus l'agneau ſuprême;
Nourrit ſes chers enfans de ſon corps bienheu-
reux :
Il entre tout en tous, & tout en chacun d'eux,
Lui-même immolé par lui-même.

Aux foibles il préſente une viande céleſte;
Charme d'un vin ſacré les ennuis de leurs cœurs.
Buvez tous, leur dit-il, ce ſang prix des pécheurs,
Doux à l'Homme, au Démon funeſte.

Ainsi, ce ſacrifice aux Anges reſpectable;
Conſacré par Jéſus, au ſeul Prêtre eſt commis;
Qui prend cette chair ſainte, & la donne aux amis,
Qu'un Dieu fait aſſeoir à ſa table.

L'Homme en ce jour heureux reçoit le pain de
l'Ange :
Le vrai pain chaſſe l'ombre, & termine la Loi.
O merveille! l'eſclave eſt nourri de ſon Roi;
Il adore celui qu'il mange.

Unique Trinité, des Anges révérée,
Daigne viſiter ceux qui te rendent honneur:
Conduis nous par ta grace au ſouverain bonheur,
Au palais du clair Empyrée.

A LAUDES.

Verbum supernum, &c.

Le Verbe Fils du Pere, & sa vivante image,
Descendu sur la Terre, & régnant dans les Cieux ;
Homme Dieu, tout prodigieux,
Alloit finir ses jours, achevant son ouvrage.

Lorsqu'aux Juifs embrasés du noir feu de l'envie,
Judas le va livrer pour lui donner la mort ;
Il prévient leur cruel effort,
En se livrant aux siens pour leur donner la vie.

Sous une double espece il voile sa substance,
De son corps, de son sang nourrissant l'Homme entier ;
Et donnant pour bien singulier,
Au corps l'Être immortel, à l'ame l'innocence.

Naissant, il se rendit compagnon de nos peines.
Mangeant, il se donna pour viande & pour boisson.
Mourant, il fut notre rançon.
Régnant, il est le prix des ames de Dieu pleines.

O victime de paix ! qui viens sauver la Terre,
Qui nous ouvres le Ciel par ta sanglante mort ;
Sois notre aide, notre support,
Contre tant d'ennemis qui nous livrent la guerre.

Au Fils, ce bon Pasteur par qui l'ame est nourrie,
Comme au Pere, à l'Esprit, gloire, louange, amour :
Qu'ils nous donnent de voir un jour,
Après ce long exil, notre heureuse patrie.

PRIERE.

Adoro te, &c.

Je t'adore, ô grand Dieu! présent dans ce nuage,
Qui cache les rayons de ta vive clarté :
Mon cœur te contemplant en cette obscurité,
Rempli d'un saint effroi, t'offre son humble hommage.

Pain qui d'un Dieu mourant retraces la mémoire,
Pain vivant qui nourris l'homme dans sa langueur,
Dans nos ames répands la céleste vigueur,
Et sois seul tout leur goût, leur plaisir & leur gloire.

On peut joindre à cette Priere la belle prose du jour *Lauda sion, &c.* de la traduction du même M. de Sacy.

HYMNES POUR LA FÊTE DE SAINTE GENEVIEVE, PATRONE DE PARIS.

Au 3 Janvier.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Cœlitum, &c.

O Compagne des Saints! gloire de la patrie,
Bel aſtre de la France, & ſoutien de ſa Foi,
Daignez porter nos vœux, Vierge de Dieu chérie,
Au trône du grand Roi.

---

(1) Ces *Hymnes*, conſacrées à l'honneur de Sainte Genevieve, Patrone de Paris, méritoient bien de trouver leur place dans le Bréviaire du diocèſe. La premiere eſt du Pere Petau, Jéſuite, & les deux autres du Pere Pinchon, Chanoine régulier de Sainte Genevieve. On y voit l'éminente vertu de la Sainte; ſon grand crédit auprès de Dieu, pendant ſa vie & après ſa mort, certifié par une multitude de prodiges & de miracles, & le culte qui lui eſt rendu, ſur-tout par les Pariſiens, dont la ville lui eſt ſpécialement dédiée : c'eſt en particulier le ſujet de la derniere Hymne, la plus belle de toutes; auſſi eſt-ce le triomphe de la Sainte, ſon entrée

De ſes dons enrichie, épouſe bien aimée;
Vous entrez triomphante en ſon brillant palais:
De ſon feu toujours pur, votre lampe enflammée;
Ne s'éteindra jamais.

Une piété rare, & ſurpaſſant votre âge,
Vous embraſa pour lui de la plus vive ardeur;
Et croiſſant chaque jour, ſon amour ſans partage
Remplit tout votre cœur.

Aux jeûnes, au travail vous vous livrez entiere.
La nuit, vos yeux veillans attendent le ſoleil;
Et ſur un ais très-dur, votre douce priere,
Vous tient lieu de ſommeil.

Ce que tant d'étrangers, dont vous êtes la mere;
Obtiennent par vos ſoins, Vierge obtenez-le nous.
Lorſque le Dieu vengeur nous frappe en ſa colere,
Déſarmez ſon courroux.

Que nos bouches s'ouvrant pour chanter vos louanges,
Pere, Fils, Eſprit Saint, vous célébrent tous trois:
Et qu'avec Genevieve, aux cantiques des Anges,
Nous uniſſions nos voix.

& ſa réception dans le Ciel, jointe aux merveilles de tout genre, qui s'operent ſi fréquemment à ſa châſſe & à ſon tombeau, par ſon interceſſion ou par ſes reliques. Tout le royaume y recourt, principalement dans les grandes calamités & les néceſſités publiques, & en reſſentent communément les effets.

A LAUDES.

Gallicæ, &c.

Gloire du nom François, ſon appui, ſa défenſe,
Genevieve, quel eſt ton crédit, ta vertu?
Même de ton vivant, tu fais voir ta puiſſance,
A ton peuple abatu.

Du Nord glacé, vers nous vole d'une ame altiere,
Attila, du grand Dieu ſe diſant le fléau :
Il attaque nos murs, & de la ville entiere,
Prétend faire un tombeau.

Mais non ; tu le combats par tes vœux & tes larmes.
Le barbare impuiſſant, ſent ce que peut ta Foi :
Il fuit devant le Goth, il dépoſe les armes,
Honteux & plein d'effroi.

Par toi le grand Clovis, quittant ſes Dieux frivoles,
Reconnoît le vrai Dieu, dreſſe au Chriſt des autels ;
Et ſoumet ſon royaume, en briſant ſes idoles,
Au Maitre des mortels.

Toi qui domptant les Rois, les remplis d'un ſaint zele,
O Dieu ! par ton pouvoir aſſujettis nos cœurs :
Conduis-nous au ſéjour, où cette ame fidelle
Jouit de tes faveurs.

Que nos bouches s'ouvrant pour chanter vos louanges,
Pere, Fils, Esprit Saint, vous célebrent tous trois :
Et qu'avec Genevieve, aux cantiques des Anges,
Nous unissions nos voix.

AUX IIes. VÊPRES.

Cœlo, &c.

Genevieve triomphe : applaudissez Saints Anges.
Présens à sa naissance, assistez à sa mort.
Portez-la dans le Ciel : unissez vos louanges.
Dites-la dans vos chants, digne d'un si beau sort.

Tu ne nous quittes pas, ô Vierge glorieuse !
Si ton ame s'envole au céleste séjour,
Nous possédons ton corps, ta cendre précieuse,
Canal de tes bienfaits, gage de ton amour.

Chacun dans ta bonté trouve un puissant remede.
Le Fidele t'invoque & réclame tes droits.
Tu fais fuir tous les maux ; la mort même te cede ;
L'enfer tremble à ton ordre, & reconnoît tes loix.

Si la moiſſon périt par les eaux inondée ;
Si la terre languit, deſſéchée & ſans eaux,
Tu diſpoſes du Ciel : par toi cent fois aidée,
Ta cité ſuppliante accourt à ton tombeau.

Ah ! Seigneur, de quels maux, & de quelles tempêtes,
De combien d'ennemis ſommes-nous attaqués ?
Détourne les périls qui menacent nos têtes ;
Donne-nous des cœurs purs, à toi ſeul appliqués.

Gloire au Pere Eternel, au Fils égal au Pere ;
A l'Eſprit, qui des deux eſt l'amour & l'ardeur,
Et qui fait triompher cette épouſe ſi chere,
Par cent ſignes divers qui montrent ſa grandeur.

PRIERE (1).

O Sainte protectrice ! aſyle de la France ;
Que ne devons-nous pas à ton cœur, à tes ſoins ?
Combien de fois ta prompte & fidelle aſſiſtance,
A-t-elle des François rempli tous les beſoins !

---

(1) Cette *Priere* eſt tirée d'une Hymne de Sainte Genevieve, *O te Patrona !* qui étoit dans l'ancien Bréviaire, & qu'on a ſupprimée dans le nouveau : elle a paru aſſez belle, & aſſez convenable au ſujet, pour en conſerver ici la ſubſtance.

Acheve ton ouvrage : auprès de Dieu puiſſante ;
Vois toujours d'un même œil la France & ton
Paris.
D'une ville par toi bénie & floriſſante ,
Défends , aides , ſoutiens les citoyens chéris.

Viens par de nouveaux dons, des graces ſingu-
lieres ,
Nous marquer ton amour , ta conſtante faveur.
Fais-nous fleurir en paix , veille ſur nos frontieres ;
Et partage avec nous ta gloire & ton bonheur.

HYMNES POUR LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS (1).

Au 14 Janvier.

AUX Ieres. VÊPRES.

Jesu dulcis, &c.

Jésus, notre unique espérance,
Qu'il est bon de penser à vous!
Et jamais rien fut-il plus doux,
Que votre divine présence!

(1) Quoique cette Fête ne se fasse point généralement dans l'Office Parisien, & ne soit point marquée dans le nouveau Bréviaire, elle se trouve en tant d'autres; elle est si connue des Fideles; elle se célebre en tant d'Eglises particulieres, & elle a d'ailleurs tant de rapport aux mysteres du Sauveur, que j'ai cru ne devoir pas l'omettre : c'est ce qui m'a déterminé à la placer ici. Les Hymnes sont de Saint Bernard, dont elles portent merveilleusement le caractere, par une apparente, mais noble simplicité, jointe à la piété, à la tendresse, & à l'onction dont elles sont pleines : c'est en effet tout ce qu'on peut dire de plus affectueux & de plus touchant par rapport à J. C. & de plus propre à en inspirer un

Rien ne ſe dit de plus aimable;
Rien ne s'entend de plus joyeux;
Rien à l'Eſprit ne convient mieux,
Que votre nom tout déleƈtable.

Au cœur pénitent qui s'éprouve,
Vous cherche avec ſincérité,
Combien montrez-vous de bonté,
Mais ſur-tout au cœur qui vous trouve!

Non la langue ne ſauroit dire;
La plume encor moins exprimer;
Quel bonheur c'eſt de vous aimer!
Votre amour ſeul y peut ſuffire.

Soyez notre joie aſſurée;
Soyez notre prix dans les Cieux:
Qu'en votre regne glorieux,
Votre ſaint nom nous donne entrée.

A MATINES.

Nomen Jeſu, &c.

Nom de Jéſus, ſurpaſſant mille fois
Ce que le Monde a de plus déſirable;

---

amour tendre & fervent : mais il faut parler ici à un cœur qui l'aime pour en être bien entendu. *Da amantem & ſentit quod dico.* La traduƈtion, au moins des trois premieres, eſt de M. Perrault, de l'Académie Françoiſe: on n'y a fait que de très-légers changemens.

Nom plein d'amour, & toujours préférable
Aux vains tréſorts que poſſédent les Rois.

Jésus, des cœurs le ſuprême plaiſir,
Source de flamme, abîme de lumiere;
Félicité de l'ame toute entiere,
Raſſaſiment du plus vaſte deſir.

Dès que de vous un cœur eſt viſité,
De ſon flambeau la vérité l'éclaire :
La vanité n'a plus de quoi lui plaire,
Et tout en lui brûle de charité.

Connoissez tous cet aimable Sauveur;
Demandez-lui ſon amour ineffable :
Cherchez-le tous d'un ſoin infatigable,
Et que toujours il regne en votre cœur.

Par notre voix que ſon nom ſoit chanté;
Que ſes vertus s'impriment dans notre ame;
Que notre cœur, embraſé de ſa flamme,
Soit à jamais de ſa gloire enchanté.

A LAUDES.

Jeſu decus, &c.

Jésus, de l'Ange honneur incomparable;
Jéſus, eſpoir de l'Homme en ces bas lieux,
Dans notre bouche eſt un miel admirable,
Dans notre cœur un vin délicieux.

Qui vous goûta, veut vous goûter encore ;
Qui vous a bu, de vous eſt altéré ;
Et de ſon cœur, qui toujours vous adore,
Votre amour pur eſt toujours deſiré.

Heureux celui que cet amour enivre ;
Il ſait quel goût on trouve à vous aimer :
Dès que pour vous on eſt charmé de vivre,
Rien de mortel ne peut plus enflammer.

Pour vous, Jéſus, mille fois je ſoupire :
Je dis ſans ceſſe : eh ! quand viendra le tems,
Où cet objet, pour qui ſeul je reſpire,
Rendra ſans fin tous mes ſouhaits contens ?

Louons, aimons ce Sauveur adorable ;
Pouſſons vers lui mille chants, mille vœux ;
Afin qu'un jour ſa clémenee ineffable,
Nous donne place au ſéjour bienheureux.

AUX IIes. VÊPRES.

Jeſu rex, &c.

Jésus, dont le regne ineffable
Se fait aimer de tous les cœurs,
Dont la tendreſſe inépuiſable
Nous fait goûter mille douceurs.

O toi ! doux eſpoir de nos ames,
Source de joie & de plaiſirs,
Centre de lumiere & de flammes,
Qui ſurpaſſes tous nos deſirs.

Viens fixer en nous ta demeure ;
Eclaire-nous de tes rayons :
Que pour toi je vive & je meure ;
Comblé de tes précieux dons.

Ma foible voix, quoique je faſſe,
Ne peut dignement te louer ;
Mais l'amour m'en donne l'audace ;
L'amour oſe m'en avouer.

Jésus, ſois ici notre joie ;
Sois notre heureux prix dans les Cieux :
Sois notre vie, & notre voie ;
Sois notre terme glorieux.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA CONVERSION DE S. PAUL (1).
AU 25 JANVIER.

AUX I^{eres}. ET IIes. VÊPRES.

Paſtores, &c.

Après la mort du grand Paſteur,
Saul, comme un loup cruel, avide de carnage;
Ne te connoiſſant point, ô divin Rédempteur!
Faiſoit dans ton bercail un horrible ravage.

(1) Ces *Hymnes* ſont parfaitement belles, & conviennent merveilleuſement au ſujet, qui eſt très-grand & très élevé : c'eſt, à proprement parler, l'éloge de la grace de J. C. de ſa puiſſance & de ſa force, qui ne parut jamais avec plus d'éclat que dans la converſion de St. Paul, rapportée fort au long au chap. 9 des actes des Apôtres, & dont ces Hymnes rettacent l'hiſtoire en abrégé, chacune en leur maniere, & ſous de nouvelles idées. La premiere & la troiſieme ſont de M. de la Brunliere, Evêque de Saintes, & la ſeconde de M. de Santeuil. J'en ai vu une traduction imprimée, dont j'ignore

Déja ce zélateur outré,
Dreſſoit par-tout des croix, & préparoit des chaînes,
Quand, ô prodige étrange! à l'inſtant terraſſé,
Un ſeul mot le déſarme, & rend ſes fureurs vaines.

Saul, Saul, quels projets as-tu faits?
Reconnois de Jéſus la main victorieuſe:
Ceſſe de réſiſter: le plus noir des forfaits,
C'eſt d'oppoſer au Ciel une ame audacieuſe.

Docile, auſſi-tôt il ſe rend;
Il fléchit humblement ſous le joug de la grace:
Epouvanté, ſoumis, il s'écrie en tremblant:
Vous triomphez, Seigneur, que faut-il que je faſſe?

Dévoué, dès-lors, au troupeau,
D'ennemi raviſſeur, de loup, il ſe fait gloire
D'être tour à la fois, ſoldat, eſclave, agneau,
Et remporte, en cédant, une inſigne victoire.

---

l'Auteur, & qui, à peu de choſe près, m'a paru excellente. Je la donne ici en ſon entier, ſauf néanmoins quelques changemens, n'ayant pas cru, pour le reſte, pouvoir mieux réuſſir. La traduction de la troiſieme Hymne pourroit être plus littérale; mais je doute qu'elle pût être plus belle, plus animée, & d'un meilleur goût.

O Dieu ! dont la tonnante voix,
Des cédres les plus hauts, abat les fieres têtes;
Qui faiſant tout plier ſous tes puiſſantes loix,
Des plus ſuperbes cœurs fais faire des conquêtes!

Saint Paſteur, confonds les efforts
Des mortels ennemis de ton troupeau fidele;
Et ſi nous nous livrons à d'aveugles tranſports;
Commande, & parle en maître à notre ame rebelle.

Louange à toi, Seigneur, Jéſus,
Né de l'auguſte ſein d'une Vierge ſacrée;
Pareils honneurs au Pere, à l'Eſprit ſoient rendus,
Dans ce jour fortuné d'éternelle durée.

A MATINES.

Quos, &c.

Contre quels ennemis vas-tu faire la guerre?
Saul, où te porte ta fureur?
Quel démon poſſede ton cœur?
Pour immoler des Saints tu cours toute la terre.
Le Dieu que tu pourſuis eſt le Dieu Tout-puiſſant,
Et le vengeur de l'innocent.

Il te parle; il te preſſe, & ſa voix te terraſſe;
Il te frappe d'aveuglement:
Et par un heureux changement,
Ton cœur éprouve enfin l'empire de la grace;
Elle change dans Saul un fier Perſécuteur,
En un zélé Prédicateur,

Cet homme furieux, qui menace, qui tonne,
Qui prépare par-tout des fers,
Par des mouvemeus bien divers,
A la main qui le guide, en tremblant s'abandonne.
Ce loup qui ravageoit le timide troupeau,
Est maintenant un doux agneau.

Pour fléchir, pour dompter les cœurs les plus rebelles,
O Jésus! que ton bras est fort!
Tu les brises au moindre effort.
Celui qui dans le sang de tes enfans fideles,
Veut effacer ton nom, veut éteindre leur foi,
Donnera tout son sang pour toi.

Au Pere Tout-puissant, honneur, gloire immortelle,
Au Créateur de l'Univers.
Gloire au Fils, vainqueur des enfers,
Qui nous a rachetés par une mort cruelle;
Même gloire à l'Esprit, dont le souffle épuré
Nous enflamme d'un feu sacré.

A LAUDES.

Quæ, &c.

Est-ce toi, Fils de Dieu, que je vois dans les airs,
Plein de gloire & d'éclat? Viens-tu juger les hommes,

Ou nous ſauver encor, vils pécheurs que nous
ſommes,
Ou d'un monſtre nouveau délivrer l'Univers?

Ah, Ciel! je l'apperçois ce cruel, ce barbare:
Il paroît: tout frémit, tout fuit devant ſes pas.
Nul pouvoir n'eſt égal au pouvoir de ſon bras.
Que contre lui, grand Dieu, ton courroux ſe
déclare.

Mais quoi! ta ſeule voix l'a déja terraſſé.
Ta puiſſance en lui ſeul, le Monde entier foudroie.
A tes agneaux, ce loup partagera la proie.
Tends-lui, Seigneur, la main dont tu l'as ren-
verſé.

Que tout être en tous lieux offre un fidele hom-
mage,
Au Pere, au Fils ſon Verbe, à l'Eſprit leur
amour,
Au Dieu qui regne au Ciel, ſon éternel ſéjour,
Où ſes Saints les verront ſans ombre & ſans
nuage.

PRIERE.

O Paul! enfin ſauvé par un coup de la grace,
Qui t'en fit reſſentir la force & les attraits?
Obtiens-nous cet amour ſouverain, efficace,
Qui triomphe de tout par d'invincibles traits.

Conquête de Jésus, sa plus belle victoire,
Gage de sa bonté pour les plus grands Pécheurs;
Qu'à ton exemple, Paul, nous mettions notre
gloire,
A céder à la grace, à lui livrer nos cœurs.

HYMNES

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA PRÉSENTATION DE J. C. AU TEMPLE,
ET DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE. (1)

AU 2 FÉVRIER.

AUX Ieres. VÊPRES.

Templi, &c.

OUVRE Sainte Sion, de ton Temple les portes,
Jésus entre, & victime & sacrificateur;
La vérité paroît : figures, ombres mortes,
Cédez, éclipsez-vous à sa vive splendeur.

(1) Ces *Hymnes*, si belles & si renommées, sont de M. de Santeuil, à l'exception de la troisieme; & ce sont de l'aveu de tout le monde, les plus belles, les plus sublimes, les plus élevées, & pour ainsi dire, comme le chef-d'œuvre de cet Auteur en ce genre de poésie. En quoi elles répondent parfaitement aux grands mysteres, & en nombre qui en font le sujet, & qui y sont très-digne-

Non, ce n'eſt plus le tems d'égorger des victimes ;
C'eſt un ſang que le ciel ne voit qu'avec dégoût :
Un Dieu ſur ſes Autels vient expier nos crimes,
Et victime du Pere, appaiſer ſon courroux.

Une Vierge en ſon ame inſtruite du Myſtere,
D'un air humble & modeſte offre ſon Saint
Enfant ;
Et tenant en ſes bras le Dieu dont elle eſt Mere,
Donne pour ſon rachat des Pauvres le préſent.

Ici ſont des témoins, de tout ſexe & tout âge,
Qui, tous remplis du Dieu qui ſe montre à leurs
yeux,
De leur ardente foi recueillent l'avantage,
Et béniſſent l'Enfant, l'objet de tant de vœux.

Entre tant de témoins, magnanime & fidele,

---

ment traités. On regrette ſeulement l'extrême briévet de la ſeconde. La troiſieme, qui eſt de M. Coffin, ten dre & touchante, en dédommage en partie ; & celle-c paroiſſoit même comme néceſſaire, pour ſuppléer quel ques circonſtances qui manquoient dans les autres. O ne doit pas conter ici que la traduction puiſſe jama égaler l'original : c'eſt beaucoup que de tenter ſeulemer d'en approcher. On a traduit la troiſieme Hymne un pe plus librement que les autres, & on y a eu plus d'égar au ſens qu'à la lettre, pour la rendre plus vive & pl animée.

La Mere, en ſe taiſant, ſacrifie au Seigneur ;
Le Verbe eſt ſans parole, elle en fait ſon modele:
Quels ſublimes ſecrets elle cache en ſon cœur !

Gloire ſuprême au Pere, au Fils gloire ſuprême ;
Même gloire à l'Eſprit, le don de leur amour.
Auguſte Trinité, fais qu'en nous l'amour même,
Te conſacre nos cœurs ſans feinte & ſans retour.

A MATINES.

Fumant, &c.

Courons au ſacrifice, qu'à ce devoir tout cede.
L'encens fume déja, la victime précede;
Suivons tous, embrâſés de la plus ſainte ardeur,
Allons immoler notre cœur.

Qu'une foi vive & pure y porte ſa lumiere ;
Qu'un amour tout brûlant enflamme la priere ;
Qu'à ſes feux tout divins nos innocentes mœurs,
Mêlent les plus douces odeurs.

Que faiſons-nous ici? Pourquoi chercher à vivre?
Avec l'heureux vieillard que la mort nous délivre:
O Dieu! que nous voyons immolé ſur l'autel,
Quand pourrons-nous te voir au ciel?

Pere, Fils, Eſprit-Saint, à vous la gloire eſt due:
Par des cœurs pleins d'amour qu'elle vous ſoit rendue :

C'eſt le culte qui plaît à la Divinité;
Et qu'exige la Trinité.

A LAUDES.

Qui ſacris, &c.

QUEL eſt donc cet Enfant qui s'offre en ce Saint Temple,
Donné pour ſigne à tous, à tous ſervant d'exemple?
C'eſt le Flambeau du Monde, & le Saint d'Iſraël,
Le Dieu de la Terre & du Ciel.

A peine eſt-il entré, que tout lui rend hommage,
Que chacun applaudit, & tire un doux préſage:
Vers les heureux parens ſe tournent tous les yeux;
Et tous forment les mêmes vœux.

EH! comment contenir les tranſports de ſa joie;
Poſſédant le ſalut que le Ciel nous envoie;
Et touchant de ſes mains le bonheur eſpéré,
Le Chriſt ſi long-tems deſiré.

SAINT Enfant, qu'en eſprit ont vu tous les Pro phêtes,
Mais qu'ils n'ont que de loin montré tel que vou êtes;
On vous voit en perſonne, & bientôt votre voi
Au monde annoncera vos loix.

Ah ! si vous vous cachez maintenant au fidele ;
Faites qu'une foi vive à nos cœurs vous révele.
Vous êtes dans le Temple, & présent sur l'Autel ;
Là, je touche & tiens l'immortel. (1)

Gloire au Pere éternel qui se montre propice ;
Gloire au Fils qui l'appaise, & l'offre en sacrifice ;
Gloire à l'Esprit divin, le don de leur amour ;
Gloire à tous trois en ce grand jour.

AUX IIes. VÊPRES.

Stupete gentes, &c.

O Mystere ! ô Prodige ! un Dieu se fait Hostie ;
A sa loi se soumet ce Dieu législateur :
Une Mere sans tache, humble, se purifie,
Et rachete son Fils, de tous le Rédempteur.

Quoique Vierge très-pure, à l'exemple des Meres ;
Elle s'abstient du Temple en tout le tems prescrit ;
Craigniez-vous donc d'entrer, de souiller les Mysteres,
Mere du Dieu vivant, Temple de son Esprit ?

---

(1) Cette strophe a rapport à la divine Eucharistie, tout à la fois & Sacrement & Sacrifice du corps & du sang de J. C., réellement présent sur nos Autels.

Un ſeul & même Autel réunit trois Victimes.
Une Vierge au-dehors immole ſon Honneur ;
Un tendre Enfant, ſon corps, la rançon de nos crimes ;
Un Saint Vieillard, ſes jours, poſſédant ſon Sauveur.

Oh ! quel glaive, quels traits tranſperceront votre ame !
O Mere réſervée au coup le plus mortel !
L'Agneau que vous offrez, pendant au bois infame,
Bientôt de tout ſon ſang arroſera l'Autel.

Innocente Victime, à ſa mort il prélude :
Il croîtra, cet Enfant ; & ſon ſang épanché,
Quand il aura de l'âge atteint la plénitude,
Doit noyer dans ſes flots tout le corps du péché.

Gloire ſuprême au Pere, au Fils gloire ſuprême ;
Même gloire à l'Eſprit, le don de leur amour.
Auguſte Trinité, fais qu'en nous l'amour même,
Te conſacre nos cœurs ſans feinte & ſans retour.

PRIERE.

Quels prodiges, Seigneur, & combien de merveilles
Frappent de toutes parts nos yeux & nos oreilles !

Ici tout nous apprend à vivre de la foi ;
Ici tout nous enseigne à pratiquer la loi.

O Saint Enfant, placé pour la mort ou la vie (1),
Le scandale du Juif, du Gentil la folie,
Mais pour nous la sagesse & la vertu de Dieu,
Faites vous voir, à nous, sans voile & sans milieu.

(1) C'est la prédiction même de Siméon, par rapport à J. C. dans la circonstance présente, *positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum.* Elle avoit été omise dans les Hymnes, on l'a rappellée dans la Priere.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE Ste. MARIE ÉGYPTIENNE, PÉNITENTE ET SOLITAIRE.
Au 29 Avril.

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

O vos, &c.

Chœurs des Anges, d'eſprits raviſſante aſſemblée,
A vos harpes mêlez vos chants mélodieux:
Une Femme, autrefois du Saint Temple exilée,
Mais rendue à ſon Dieu, s'envole dans les Cieux.

Ces *Hymnes*, fort belles, & très-convenables au ſujet, ſont de M. de Santeuil, au moins les deux premieres, & n'ont qu'un ſeul défaut, qui eſt d'être trop courtes, ſur-tout la ſeconde. On a tâché d'y remédier, en les diviſant un peu autrement qu'elles ne le ſont dans le Bréviaire, pour y mettre plus de ſuite, & les rendre plus égales. On a ajouté deux ſtrophes dans la premiere, pour ſuppléer à celles qu'on a tranſportées dans la ſeconde. On a joint auſſi une troiſieme Hymne, qui eſt

La main, qui repoussa sa téméraire audace,
Quand son cœur étoit plein de desirs criminels;
Maintenant que ses pleurs ont obtenu sa grace,
La reçoit tendrement aux palais éternels.

Cette étoile, long-tems couverte d'un nuage,
Mais brillante aujourd'hui d'un feu tout épuré,
Montre que la pudeur, même après son naufrage,
Dans un saint repentir trouve un port assuré.

O vous! d'un fol amour, déplorables victimes (1)
Qu'un plaisir enchanteur sçût bientôt amorcer:
Comme elle, dans vos pleurs, lavez, noyez vos crimes;
Mais que ce soit l'amour qui les fasse verser.

Et toi, que le Seigneur dans ton sein glorifie,
Obtiens-le nous ce don, du Ciel rare présent,
Cet amour chaste & pur, qui seul nous justifie,

---

de M. de Rancé, Abbé de la Trape. Le sujet de toutes ces Hymnes est le triomphe de l'amour pénitent dans une fameuse Pécheresse, devenue une illustre Pénitente, dont elles renferment l'histoire en abregé selon qu'on la rapporte, & qu'on la tient communément. Une ancienne traduction, dont on a conservé ce qu'elle avoit de meilleur, sert comme de canevas à celle-ci.

(1) Cette strophe & la suivante sont les deux strophes ajoutées.

Et changeant le Pécheur, l'égale à l'innocent.

Gloire au Pere éternel, au Fils, Sauveur des
ames,
Gloire à l'Eſprit divin qui les unit tous deux ;
Et qui n'éteint en nous les plus honteuſes flammes,
Que pour brûler nos cœurs de ſes plus chaſtes
feux.

A MATINES.

Ultrix, &c.

Quelle eſt, divin amour, ta force triomphante!
Dès que ton feu l'enflamme, elle ſe hait, ſe fuit :
Aux déſerts elle cherche à s'enterrer vivante,
Mais, pour elle, ils n'ont point d'aſſez profond
réduit.

L'herbe dans les forêts lui ſert de nourriture ;
Un dur rocher de lit : au plus glaçant hiver,
Au plus brûlant été, froid, chaud, nue elle
endure ;
Par cent & cent tourmens elle afflige ſa chair.

En vengeant ſur ſon corps ſes coupables délices,
D'un viſage qui plut elle efface les traits :
La pâleur, la maigreur, en ſont d'heureux indices ;
Mais la grâce lui rend de plus charmans attraits.

FRUIT amer du péché, ſouvent en ſa penſée,
Revient de ſes plaiſirs l'importun ſouvenir;
Mais celui de ces feux, dont elle eſt menacée,
Réprime ſes ardeurs & les fait contenir.

TES larmes t'ont rendu ton Sauveur favorable;
Quitte, digne du Ciel, notre triſte ſéjour:
Et repue, en mourant, de ſon corps adorable,
A l'éternel feſtin va t'aſſeoir en ſa Cour.

GLOIRE au Pere éternel, au Fils, Sauveur des ames;
Gloire à l'Eſprit divin, qui les unit tous deux;
Et qui n'éteint en nous les plus honteuſes flammes;
Que pour brûler nos cœurs de ſes plus chaſtes feux.

A LAUDES.

O lacrymæ! &c.

O ſoupirs! ô ſanglots! ô larmes précieuſes!
Qui laverent ton crime, & t'ouvrirent les cieux!
De plaiſirs immortels, ſources délicieuſes,
Doux torrens coulez de ſes yeux.

LORSQUE tu fonds en pleurs, dans ton antre cachée,
Que de perles ſans prix éclatent à la fois.
Ah! qu'il te ſied bien mieux de n'être plus touchée,

Que de l'amour du Roi des Rois.

Le péché, qui pour toi n'eut jadis que des charmes,
Tu le vois maintenant dans toute ſa noirceur :
Un autre amour t'enivre, & fait couler tes larmes ;
Un autre objet ravit ton cœur.

Là, ſeule avec ton Dieu jouit de ſa préſence,
Captive ſes faveurs, goûte ſes doux plaiſirs :
Ne regrette, ici bas, que ſa trop longue abſence,
Laiſſe enflammer tes purs deſirs.

Ames, à celle-ci peut-être trop ſemblables ;
Comprenez ce que peut un amour pénitent ;
Il ne faut, pour ravoir des biens ineſtimables,
Qu'aimer, mais d'un amour conſtant.

Fais, ô Dieu ! que bientôt, en marchant ſur ſa trace,
Nous marchions, avec elle, au céleſte Palais ;
Et que, près d'elle aſſis, te voyant face à face,
Nous te poſſédions à jamais.

HYMNES POUR LA FETE DE SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Regum, &c.

Issu du ſang des Rois, de ton Peuple la gloire ;
Joſeph, que tout époux t'exalte dans ſes chants ;
Que toute Vierge auſſi, célébrant ta mémoire,
T'environne de lys, & t'offre ſon encens.

Epoux Vierge, ô nouvelle & brillante lumiere!
De ton Epouſe Vierge, ô chaſte & ſûr gardien!

Les *Hymnes* de cette Fête, qu'on a fait ſuivre ici celles de la Vierge par le rapport qu'elles y ont, ſont de M. de Santeuil, hors la derniere qui eſt de M. Coffin, & qui ſert comme de ſupplément aux deux autres. C'eſt un fort bel éloge de Saint Joſeph, Epoux de la Sainte Vierge ; & en conſéquence qualifié dans l'Evangile de Pere de Jéſus, & il eſt vraiment Tuteur, Nourricier, & Gardien du Sauveur. On y trouve un précis aſſez exact de ce que l'Evangile nous en apprend.

Du Chriſt, Fils de Marie, on t'appelle le Pere ;
Fut-il jamais, Joſeph, honneur égal au tien.

Que tu conſerves bien, ô Serviteur fidele !
Le précieux Dépôt que Dieu t'a confié ;
Pour entrer avec lui dans la joie éternelle,
A ſes ſoins, à ſes droits, tu fus aſſocié.

De ce divin Enfant tu ſoutiens la foibleſſe ;
Et dans ſes jeunes ans lui fournis l'aliment ;
Son corps formé ſans toi, ſoigné par ta tendreſſe,
A tes rudes travaux doit ſon accroiſſement.

Que mille & mille voix, publiant ſa naiſſance,
Annoncent en tous lieux le Dieu de l'Univers ;
Ta gloire eſt de tenir, ſous un profond ſilence,
Des ſecrets, dont tu ſais les Myſteres couverts.

Gloire infinie au Pere, au Fils gloire infinie,
Même gloire à l'Eſprit, de leur amour le nœud ;
Qui, pénétrant le ſein de l'auguſte Marie,
Rend féconde une Vierge, & Mere de ſon Dieu.

A LAUDES.

Matris, &c.

Digne & fidele époux d'une Vierge très-Sainte,
Témoin même, & gardien de ſa chaſte pudeur,
Voudrois-tu renvoyer ta chere épouſe enceinte ;
Quitter la Mere du Sauveur.

Tu doutes : à l'inſtant un Ange te raſſure.
De la Mere d'un Dieu tu connois tout le prix ;
Et ton cœur calme, au ſein de cette Vierge pure,
Du Très-haut adore le Fils.

Il naît ; & de nouveau l'Ange apparoît au Pere :
Fuis, dit-il, hâte-toi, cherche une autre Cité ;
On en veut à l'Enfant, prends le Fils & la Mere ;
Mets l'un & l'autre en ſûreté.

Tu te rends auſſitôt à cet ordre ſuprême,
Tu pars, ſans t'effrayer des horreurs de la nuit ;
Et tu ſauves l'Enfant, qui, t'éclairant lui-même,
Te ſert de guide & te conduit.

Il ſe tait ; mais bientôt il ouvrira la bouche :
Tu le verras aſſis au milieu des Docteurs ;
Comme eux, ſa mere, & toi, que ſon abſence touche,
Deviendrez ſes Admirateurs.

Du Pere des Splendeurs, ô Splendeur éternelle !
Chriſt, raſſure nos cœurs, éclaire nos eſprits ;
Conduis-nous d'un pas ferme à la gloire immortelle,
Sois notre voie, & notre prix.

Pere, Fils, Eſprit-Saint, que nos bouches vous louent,

Votre Être, votre Grace, & votre Sainteté ;
Qu'à chanter vos Grandeurs nos langues se dévouent,
Dans le tems & l'éternité.

AUX IIes. VÊPRES.

Quos, &c.

Vous tous que les faux biens, plus inconstans que l'onde,
Enchantent par leurs vains & leurs pompeux appas;
Apprenez d'un grand Saint à mépriser ce monde,
Et tout ce qui flatte ici bas.

Joseph, cet Homme illustre, & Pere du Messie,
Descendant de David, du sang des Souverains,
Sous un vil toit logé, n'a pour gagner sa vie,
Que le seul travail de ses mains.

Mais l'Homme Dieu, pour nous, est un plus grand modele,
Égal à Dieu son Pere, & sur son Trône assis;
Il se fait Artisan, il consent qu'on l'appelle,
D'un simple Charpentier le Fils.

Juste par excellence, & l'innocence même,
Il prend sur lui la peine imposée au Pécheur,
Et lui montre comment, détournant l'anathême;

Il peut fléchir un Dieu vengeur.
Et toi, Chef & Gardien de la Famille Sainte,
Joseph, dans ton besoin, tu nous apprends à tous,
Que nous possédons tout, libres de toute crainte,
Si Jésus-Christ est avec nous.

Soit gloire au Pere, au Fils, son image sublime;
Qui, de riche & d'heureux qu'il étoit dans son sein,
S'est fait pour les Pécheurs, pauvre, esclave, victime;
Même gloire à l'Esprit divin.

HYMNES
POUR LES FÊTES DE LA CROIX.
Au 3 mai, ... août, 14 septembre.

AUX I^{eres}. VÊPRES.

Crux alma, &c.

Je te ſalue, ô Croix ſacrée,
Du ſang de Jéſus empourprée,
Témoin de ſes vives douleurs ;
Heureuſe & digne confidente
Des accens de ſa voix mourante,
De ſes cris même, & de ſes pleurs.

(1) Ces Hymnes ſont toutes de M. de Santeuil, quoique priſes en partie de différens endroits qu'on a rapprochés & réunis : elles étoient ſéparées dans le Bréviaire, & appropriées aux différentes Fêtes de la Croix ; je les ai rendues communes à toutes, parce qu'elles les regardent toutes indifféremment, & qu'elles conviennent également à toutes : je les ai auſſi diſpoſées ſelon l'ordre qui m'a paru le plus naturel : elles ſont grandes, nobles, touchantes, mais un peu trop ſemblables les unes aux autres par les tours & les penſées ; ce qui a obligé de les diverſifier. C'eſt, au reſte, un très-bel éloge de la Croix de J. C. c'eſt-à-dire de ſa puiſſance,

D'UN grand Maître ſublime chaire,
Lit nuptial d'un tendre Pere,
Qui nous fit naître de ſon cœur;
D'un Dieu victime, Autel auguſte,
Trône éclatant du Juge juſte,
Char glorieux d'un Roi vainqueur.

TU ne brilles point, Croix aimable,
Par le ſpectacle lamentable,
D'armes, de drapeaux teints de ſang:
On ne voit point un char qui traine
Des Rois vaincus mis à la chaîne;
Ton triomphe eſt plus raviſſant.

D'UN plus pur ſang enſanglantée,
A l'ame par toi rachetée,
Tu réponds du plus heureux ſort.
Que l'Homme en toi ſe glorifie,
Puiſant le ſalut & la vie
Dans le ſein même de la mort.

---

de ſon efficace, de ſa vertu, de tout ce qu'elle eſt en un mot pour le Chrétien, par tous les biens qu'elle lui procure, joint aux ſentimens & aux devoirs qu'elle en exige. La traduction de la premiere, un peu plus libre que celle des autres, eſt, à quelques changemens près, d'un anonyme, qui l'a miſe en forme de cantiques, ainſi que pluſieurs autres Hymnes du Bréviaire: c'eſt un des meilleurs de ce petit Recueil.

Par cette échelle ſalutaire ;
Jéſus retournant à ſon Pere,
Monte à ſon trône radieux.
Non, ſenſuels, point d'autre voie,
Qui mene au bonheur, à la joie,
C'eſt l'unique chemin des Cieux.

Au Créateur rendons hommage;
Béniſſons le Fils ſon image;
Sauveur de l'Homme par la Croix.
Chantons l'Eſprit, qui dans le Monde
Répand une vertu féconde :
Soit gloire, honneur à tous les trois.

A MATINES.

Signum, &c.

Croix, ſigne d'une ſainte & nouvelle alliance ;
Qui du Monde change le ſort ;
Croix, arche du ſalut, tu fais notre aſſurance,
Et quand nous périſſons, tu nous conduis au port.

Tu déſarmes la main du vengeur redoutable,
Prêt à lancer ſes traits ſur nous :
Il prend, en te voyant, un regard favorable ;
Il ſuſpend ſon tonnerre, & calme ſon courroux.

Du ſerpent infernal, ſi l'horrible morſure
Verſe dans nos cœurs ſon poiſon,
Ton aſpect nous ranime, & de notre bleſſure,
Nous trouvons auſſi-tôt la prompte guériſon.

Sur ce ſanglant autel, un Dieu même victime;
S'immole à la Divinité.
Sur ce ſiége, le Fils, ce Pontife ſublime,
Parlant pour les Pécheurs, du Pere eſt écouté.

O Croix! aimable Croix, dont mon ame eſt ravie!
Croix teinte du ſang du Sauveur,
Fais que trouvant en lui la ſource de la vie,
Je trouve dans ton ſein le gage du bonheur.

Gloire au Pere Éternel, au Fils qui nous délivre,
Et par ſa croix victorieux;
Au Ciel, notre patrie, à jamais nous fait vivre:
Même gloire à l'Eſprit, cet Eſprit Dieu comme eux.

A LAUDES.

Crux, &c.

O Toi, d'un Dieu mourant, confidente fidelle!
Croix ſainte, apprends-nous ſes douleurs;
Et quels furent alors, dans ſa peine cruelle,
Ses ſoupirs, ſes ſanglots, ſes friſſons, ſes langueurs.

Dis-nous, comment cloué ſur une poutre énorme,
Sans force, & dans ſon ſang baigné,
Il repoſa ſur toi ſon corps nud & difforme,
Son chef meurtri de coups, d'épines couronné.

PEINS-NOUS encor, comment en ſa rude agonie;
Tu reçus ſes derniers ſoupirs;
Et comment dépoſant une ſi belle vie,
Il voulut en tes bras conſommer ſes deſirs.

LIT de ſang, où ce Dieu nous enfante à la grace,
Chaire, où ce Maître inſtruit ſes Saints,
Au jour qui confondra de tout pécheur l'audace,
Tu ſerviras de trône au juge des humains.

GLOIRE au Pere Éternel, &c. *comme ci-deſſus.*

AUX IIes. VÊPRES.

Uncta, &c.

O Croix puiſſante & ſalutaire!
Du ſang d'un Dieu dépoſitaire,
Par toi reſſuſcitent les morts.
Telle eſt l'efficace admirable,
Que donne à ce Bois adorable,
L'attouchement de ſon ſaint Corps.

LA, dans ſes divines bleſſures,
Sont du ſalut les ſources pures,
C'eſt ce ſerpent qui nous guérit.
Que tout Pécheur plein d'eſpérance,
Mette en ſa Croix ſa confiance:
Qui jamais s'y fondant périt?

Sur cette Croix, au jour terrible,
Paroîtra le Juge inflexible,
Pour ſe venger de tant d'ingrats.
Prévenons ſes rigueurs extrêmes;
Si nous nous puniſſons nous mêmes,
Son bras ne nous punira pas.

O ſource de toute juſtice?
Qui de tes Saints purge tout vice;
Dont le ſang lave tous les cœurs:
Romps nos criminelles attaches,
Garde-nous purs de toutes taches,
Rends-nous vrais Chrétiens par nos mœurs.

Au Créateur rendons hommage;
Béniſſons le Fils, ſon image,
Sauveur de l'Homme par la Croix.
Chantons l'Eſprit, qui, dans le Monde;
Répand une vertu féconde:
Soit gloire, honneur à tous les trois.

STANCE SUR J. C. EN CROIX.

VOYEZ jusqu'à quel point un Dieu chérit le
Monde:
Il endure pour lui le plus cruel trépas.
Et cependant, ô crime! ô malice profonde!
Ce Monde ingrat ne l'aime pas.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE S. JEAN PORTE LATINE (1).
Au 6 Mai.

AUX I^eres. ET IIes. VÊPRES.

Urbem, &c.

Quelle fureur dans Rome, & quelle aveugle
rage !
Par l'ordre du Tyran un Apôtre arrêté,
Et jetté dans les fers ! ni la vertu, ni l'âge,
Ne le mettent en sûreté.

(1) Il n'y a que deux *Hymnes* pour cette Fête, & toutes deux fort courtes ; l'une de M. de Santeuil, & l'autre de M. le Tourneux : on n'en a fait qu'une des deux, qu'on a mise aux Vêpres : on peut prendre pour Matines & pour Laudes, celle de Vêpres de la Fête précédente, *sit qui*. Le propre objet de celle que nous donnons ici, est le martyre de S. Jean, que la tradition nous apprend avoir été jeté à Rome, sous Domitien, dans l'huile bouillante, dont Dieu le délivra par miracle ; son exil dans l'isle de Pathmos, qui suivit ce martyre, & l'admirable révélation qu'il y eut dans un

Dans une mer de feu, dans une huile bouillante,
On plonge un Saint Vieillard; mais inutile effort.
Le feu n'a plus d'ardeur, la flamme eſt impuiſ-
ſante;
L'Athlete en ſortira plus fort.

Le Martyr, tranſporté dans des Iſles ſtériles,
Va jouir de ſon Dieu dans ſon heureux exil.
De l'avenir qu'il voit, ſous mille ombres utiles,
Sa plume nous trace le fil.

A ſes yeux, Dieu ſe montre, & mort & plein de
vie,
Tout couvert de ſon ſang; mais toujours le Dieu
fort:
Il apperçoit l'agneau, du monde entier l'Hoſtie
Le Lion vainqueur de la mort.

De l'Egliſe il connoît les plus ſecrets myſteres,
Il en eſt le Prophête établi par ſon Roi:
Et des Martyrs il voit les combats ſalutaires,
Qui par-tout répandent la foi.

---

raviſſement tout extraordinaire, après lequel il compo[ſa] ſon Apocalypſe, qui, bien entendue, eſt la ſuite [de] toute l'Hiſtoire de l'Egliſe, & en trace tout le fil quoique d'une maniere énigmatique, & ſous des ombr[es] aſſez obſcures, & difficiles à pénétrer.

Apprends-nous, ô Diſciple ! aimé du Dieu ſuprême,
A porter avec toi les maux que tu ſouffris :
Apprends-nous, s'il le faut, à braver la mort même,
Le Ciel ne s'ouvre qu'à ce prix.

Gloire au Pere Eternel, gloire au Verbe ineffable,
Gloire à l'Eſprit divin, lumiere des eſprits ;
C'eſt-là la foi certaine, infaillible, immuable,
Que nous puiſons dans tes écrits.

PRIERE.

O Des Saints exilés le plus parfait modele,
Et la gloire de ceux qui ſouffrent pour la foi ;
Apprends-nous à tout faire, à tout ſouffrir pour elle,
Enſeigne-nous à vivre, à mourir comme toi.

HYMNES POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

Au 24 Juin.

AUX Ieres. VÊPRES.

Chriſte, &c.

Divin réparateur de l'humaine nature,
Daigne purifier nos levres & nos cœurs.
De Jean-Baptiſte, ô Dieu! quelle bouche aſſez pure,
Publiera les grandeurs.

(1) Ces *Hymnes*, très-belles & très-pleines, ſont de M. Coffin, qui les a ſubſtituées avec raiſon aux anciennes: c'eſt un précis fort bien fait de la naiſſance & de la vie de S. Jean-Baptiſte, le Précurſeur de J. C. & le plus grand des enfans des hommes, dans lequel on a réuni les principales circonſtances qui le regardent, & telles qu'elles ſont rapportées dans l'Evangile, juſqu'à ſa mort ou ſon martyre, qui fait le ſujet d'une Fête particuliere qui a auſſi ſes Hymnes propres: on l'a miſe à la ſuite de celle-ci dans ce Recueil, pour ne point diviſer ſon Hiſtoire.

Dᴇs Prophêtes la voix, du Ciel sûre interprête,
Le déclare, du Chriſt, l'Ange, le Précurſeur.
Mais il eſt déclaré plus grand que tout Prophête,
Par la voix du Sauveur.

A peine eſt-il formé dans le ſein de ſa Mere,
Qu'il entrevoit ce Dieu qui cherche à ſe voiler;
Il treſſaille, & déja vers l'Agneau qu'il révere,
Son cœur ſemble voler.

Tu doutes, Saint Vieillard! Prêtre, ta foi vacile!
Tu reſteras muet; juſqu'à ce que l'enfant,
En te rendant la voix, te trouve plus docile
A croire au Tout-Puiſſant.

Tout-a-coup inſpiré, l'Eſprit de Prophétie,
Te montre les grands dons deſtinés aux mortels;
Tu leur prédis la paix, la juſtice, la vie,
Et les biens éternels.

Saisi d'étonnement, tout le Peuple s'écrie,
O ſignes merveilleux! quel ſera cet enfant,
Que Dieu, par tant de traits, à nos yeux glorifie!
Qu'un jour il ſera grand!

Gloire à la Trinité, ſouveraine lumiere,
Qui deſtinant au Monde un flambeau ſans pareil,
Fait du Saint Précurſeur, l'aurore avant-couriere,
De ce divin Soleil.

A MATINES.

Exut, &c.

Cet Enfant, don du Ciel, qui tout Mortel surpasse,
En sortant du berceau se dévoue au Seigneur.
A mesure qu'il croît, avec l'âge, la Grace
Croît, & remplit son cœur.

Dès ses plus jeunes ans, il fuit dans sa retarite.
Pour écouter Dieu seul, il s'enfonce au desert;
Où, cruel à son corps, qu'en vil esclave il traite,
Il plaît au Dieu qu'il sert.

L'apre poil d'un chameau fait sa robe piquante.
Un cuir dur ceint ses reins: pour breuvage & pour mets,
Aux insectes qu'il trouve, il y joint l'eau courante,
Et le miel des forêts.

Brulant d'un zele ardent du salut de ses freres,
Destiné, Peuple ingrat, pour te renouveller,
A la foi d'Abraham, à la foi de tes Peres,
Il vient te rappeller.

A LAUDES.

Nunc, &c.

QUITTE enfin ton desert, accours nouvel Elie;
Viens annoncer le Christ: aux Juifs, Peuple pervers,
Et race de serpens, reproche leur folie,
Et leurs crimes divers.

LE voici, leur dis-tu: ce Dieu se manifeste;
Et le van à la main, son aire il vient purger;
La paille au feu, le grain dans son grenier céleste:
Ainsi va-t-il juger.

QUE les monts orgueilleux, leur haute tête abaissent;
Que par-tout les vallons soient comblés, applanis;
Que les chemins tortus, raboteux, se redressent;
Et soient rendus unis.

ASTRE pur, qui prévient le jour qui nous éclaire,
De nos cœurs assoupis dissipe la langueur;
Fais que nous évitions de l'Agneau la colere,
D'un Dieu le bras vengeur.

GLOIRE au divin Agneau, dont Jean est le Prophête,

Qui fait ſur ſon Héros réjaillir ſon éclat ;
Qui de force revêt cet invincible Athlete,
Et l'oint pour le combat.

AUX Ieres. VÊPRES.

Quid, &c.

Cesse de réſiſter : cede au Maître ſuprême.
Celui qui dans le feu vient baptiſer les cœurs ;
Dans l'eau, veut par ta main être lavé lui-même,
Mis au rang des Pécheurs.

Que pouvois-tu penſer de ce prodige inſigne,
D'un Dieu qui s'humilie, & s'abaiſſe à tes pieds ;
Toi qui tenois à gloire, & te jugeois indigne
De toucher ſes ſouliers.

Le Ciel s'ouvre ; tu vois ſur cet Homme céleſte
L'Eſprit Saint repoſer : du Pere, avec clarté,
La voix ſe fait entendre ; ainſi ſe manifeſte
Toute la Trinité.

Plein d'ardeur, tu remplis ton ſacré miniſtere,
Prêchant l'Agneau de Dieu, Sauveur du genre humain.
Tu le montres encor, témoin ſûr & ſincere,
L'indiquant de la main.

Tu n'es rien à tes yeux, & tu rends au ſeul
Maître,
Les Diſciples chéris, que tu formas pour lui:
Qu'il croiſſe, avec plaiſir tu le vois diſparoître,
De ſa gloire ravi.

GLOIRE au divin Agneau, &c. (*Comme ci-deſſus.*)

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE S. PIERRE ET DE S. PAUL,
APOTRES.

Au 29 Juin.

AUX Ieres. VÊPRES.

Quos, &c.

O Chefs du Saint Troupeau ! qu'unit un même
ouvrage,
Qu'un illuftre martyre unit dans votre mort ;
Un même jour auffi confacre d'âge en âge,
Réunit dans nos chants votre bienheureux fort.

(1) Ces *Hymnes*, très-judicieufement fubftituées aux anciennes, qui en demandoient affurément de nouvelles, font de M. Coffin, & peuvent tenir rang entre fes plus travaillées : elles font grandes, nobles, majeftueufes, & répondent parfaitement au fujet. C'eft l'éloge des deux plus illuftres Apôtres, à qui, après J. C. la Religion doit tout ce qu'elle eft, & de ce qu'ils ont en général de plus grand & de plus remarquable, foit dans ce qui leur eft commun, foit dans ce qui leur eft perfonnel, & les caractérife davantage, leurs titres,

C'est vous qui bâtissez sur la pierre angulaire;
Qui fondez sur le Christ son Temple précieux :
Vous formez son Eglise, & servez de lumiere,
A ce Corps dont lui-même est le Chef glorieux.

En vous, Pierre, des clefs éclate la puissance,
En vous, Paul, le savoir dont Dieu remplit ses Saints:
Tous deux, Peres, Pasteurs, Docteurs par excellence,
Comme Arbitres, un jour, & Juges des Humains.

Tous deux pourtant, sujets à nos tristes miseres,
Vous avez éprouvé notre fragilité :
Vous avez eu besoin de graces singulieres;
Faites à vos cliens sentir votre bonté.

A nos vœux empressés, montrez-vous favorables,
Obtenez aux Pécheurs la grace & le pardon.

---

leurs fonctions, leurs prérogatives, leurs travaux, leurs souffrances, & enfin la gloire qu'ils se sont acquise par leur martyre. Dans une multitude de traits, entre lesquels il falloit choisir, ne pouvant les rapporter tous, ce triage est très-bien fait : on ne sépare point dans ces Hymnes, ces deux Apôtres que l'on rapproche par-tout l'un de l'autre; en quoi il paroît assez qu'on a exactement suivi l'esprit de l'Eglise, qui les réunit tous les eux dans une Fête commune.

Puiſſions-nous par nos mœurs, à vos leçons ſem-
blables,
Soutenir, honorer de la foi le grand Don.

Gloire éternelle au Pere, au Fils gloire éter-
nelle,
A ce Fils, que le Pere à Pierre a révélé;
Même gloire à l'Eſprit, qui remplit Paul de zele,
Et qui de tous ſes dons l'a pleinement comblé.

A MATINES.

Orbe, &c.

Des Apôtres, par-tout qu'on célebre les Princes,
Ces deux aſtres brillans, flambeaux de l'Univers;
Qui, ſemant la parole en cent & cent Provinces,
Ont conquis au Seigneur mille Peuples divers.

Dieu marchoit à leur tête: étant encor ſur terre,
A Pierre il accorda ſur tous la primauté;
Retourné dans le Ciel, au ſacré miniſtere,
Il aſſocia Paul par ſa grace domté.

L'un confeſſe le Chriſt, pour Fils du Dieu ſu-
prême,
Le Pere l'en inſtruit par une voix des Cieux;
L'autre, au Ciel enlevé, puiſe au ſein de Dieu
même,
Les myſteres profonds qu'il annonce en tous
lieux.

Sous un dehors abject, que d'œuvres ſans pa-
reilles!
L'ombre ſeule de l'un fait mille guériſons,
Les ſeules linges de l'autre operent des merveilles;
Et ſon ordre fait fuir & taire les démons.

L'un marche ſur la mer, ſous ſes pas s'ouvre
l'onde,
Dans un naufrage l'autre eſt tout prêt à périr;
Jéſus commande aux flots, calme la mer qui
gronde,
Et du péril certain il ſait les garantir.

Quand vous voyez, Seigneur, que notre foi
vacille,
Accourez à notre aide, affermiſſez nos cœurs.
De ces Hommes divins que notre ame docile,
Ecoute les leçons & retrace les mœurs.

Gloire éternel au Pere, &c. (*Comme ci-deſſus.*)

A LAUDES.

Jam nil, &c.

Gentils, au Peuple Hébreu ne portez point
envie;
Vous partagez ſes droits, ſa gloire & ſon bon-
heur.
Le grand Paſteur à tous ouvre ſa bergerie,
Les deux troupeaux unis, bientôt n'auront qu'un
cœur.

Le Chriſt, pour accomplir la divine promeſſe ;
Vient chercher de Jacob les errantes brebis ;
Et pour exécuter l'œuvre de la ſageſſe,
Met en ſa place Pierre, au premier rang aſſis.

Il vous regarde auſſi, Gentils, dans ſa clémence ;
Il vous envoie un Paul, pour Maître & pour Docteur ;
Paul, ce vaſe choiſi, ce fleuve de ſcience,
Ce héros de la grace, & ſon Prédicateur.

Quel fruit de leurs travaux, & quel ample héritage !
Au Juif comme au Barbare ils portent le flambeau ;
Et quoique chacun d'eux ait différent partage,
Chacun d'un ſoin égal veille à tout le troupeau.

Gloire éternelle au Pere, &c. (*comme ci-deſſus.*)

AUX IIes. VÊPRES.

Tandem, &c.

Les Temples renverſés, & leurs Dieux en pouſſiere,
Tels ſont, ſacrés guerriers, vos ſuccès glorieux.
Rome s'étonne, Rome, arbitre de la Terre,
De ſe voir ſous le joug du Chriſt victorieux.

Son Néron, ſon Tyran, frappe en vain les victimes.
Par le fer Paul triomphe, & Pierre par la croix :
Dieu les couronne au Ciel, ces Héros magnanimes ;
Et toi, Peuple Chrétien, par leur ſang tu t'accrois.

Des orgueilleux Céſars, la cendre eſt ignorée,
Eux dont Rome Payenne adoroit les tombeaux ;
Sur ſes monts, plus heureux, la croix eſt arborée,
Et de nos Saints Martyrs on révere les os.

Reine du Monde entier, ce beau ſang fait ta gloire ;
Illuſtre par la mort de tes divins Paſteurs.
Ton véritable éclat vient de leur victoire :
Voilà Rome, tes Chefs, & tes vrais Fondateurs.

Gloire éternel au Pere, au Fils gloire éternelle,
A ce Fils, que le Pere à Pierre a révélé ;
Même gloire à l'Eſprit qui remplit Paul de zele,
Et qui de tous ſes dons l'a pleinement comblé.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL (1).
Au 30 Juin.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Sat Paule, &c.

Dans les travaux & les souffrances,
C'est assez, divin Paul, c'est assez combattu ;
Ta course est achevée, & de ses récompenses,
Le Ciel, qui te chérit, couronne ta vertu.

(1) Ces *Hymnes*, peu inférieures aux précédentes, du moins pour le goût & la délicatesse, sont du même M. de la Bruncliere, Evêque de Saintes, à l'exception de la seconde, dont l'Auteur ne m'est point connu. Celle-ci ne se trouve pas dans le Bréviaire, où il n'y a que deux Hymnes pour cette Fête, dont l'une même se répete jusqu'à trois fois ; mais je l'ai prise d'ailleurs pour remédier à cet inconvénient, & en ai fait l'Hymne de Laudes : elle ajoute quelques circonstances importantes qui étoient omises dans les autres ; c'est dans le

Que de périls, & que de peines,
Et ſur Terre & ſur Mer ont marqué tous tes pas!
Que de priſons, de coups, de verges & de chaînes!
Que d'épreuves, de ſoins, d'allarmes de trépas!

Jésus, qui te tenant lui-même
Sur ſa croix attaché, t'y fit long-tems ſouffrir,
Te délivre, & t'appelle à ſa gloire ſuprême;
Ah! quel bonheur pour toi! quel gain que de mourir!

Ta charité, vive & preſſante,
Te retient cependant, & ſerre encor tes nœuds:
Et ceux qu'à Jéſus-Chriſt ton zele ardent enfante,
Pour t'arrêter ici font mille & mille vœux.

Mais la couronne, qu'un Dieu juſte
Deſtine à tes travaux, enfin t'attend au Ciel,
Et ce Trône, où tu dois combler le nombre auguſte,
Des douze Conducteurs & Juges d'Iſraël.

---

total un précis de ce qu'il y a de plus admirable & de plus remarquable dans la vie de ce grand Apôtre, dont on s'eſt étudié, ſur-tout à rappeller les plus beaux ſentimens, & preſque dans ſes propres paroles, qu'il eſt facile de reconnoître. J'en ai vu une traduction imprimée avec celle des précédentes, mais beaucoup moins parfaite; ce qui m'a obligé d'y faire des changemens très-conſidérables, & preſque de la refondre.

Louange, gloire, honneur ſuprême,
Au Dieu ſaint, adorable en ſa triple unité,
Dont le jour, diſſipant la nuit de l'erreur même,
Par Paul, fait à nos yeux briller la vérité.

A LAUDES.

Divinum, *&c.*

Quels honneurs, ô grand Paul! ſont dus à ta mémoire;
Tout cœur reconnoiſſant, te dit ſon Bienfaiteur.
Monde, par ſes travaux, ſoumis au Roi de gloire,
Célébrez votre Conducteur.

Semant en nous la vie, au Chriſt il nous engendre;
Du Démon, de l'Enfer il nous rend triomphans:
Son ſang, que ſon amour pour nous lui fait répandre,
Donne à Dieu mille & mille enfans.

Dans la ſource ſuprême, il puiſe ſes lumieres;
Il en eſt inondé dans ſon raviſſement;
Et, débiteurs de tous, aux nations entieres,
Les diſtribue abondamment.

Instruit à ſupporter le beſoin, l'abondance;
Il ſe fait tout à tous pour le ſalut des Saints:
Il ne veut, pour ſes ſoins, aucune récompenſe;
Il vit du travail de ſes mains.

O morale de Paul, ô morale ſublime ! (1)
O dogmes élevés, ô myſteres profonds!
Puiſſions-nous éclairés de l'Eſprit qui l'anime,
Pénétrer ſes hautes leçons.

Gloire ſuprême au Pere, au Fils gloire ſuprême ;
Même honneur, même gloire à vous, divin Eſ-
prit,
Faites-nous ſuivre Paul dans cette route même,
Qu'il nous trace & qu'il nous preſcrit.

AUX IIes. VÊPRES.

Sudore, &c.

Assez la croix & la foi pure,
Ont de tes durs travaux cueilli les fruits certains ;
Tu rends abondamment, & preſqu'avec uſure,
Ce qui reſtoit au Chriſt à ſouffrir dans ſes Saints.

De ſes ſtigmates annoblie,
Déja ta chair reſſemble à celle du Sauveur ;
Et par la charité, dont ton ame eſt remplie,
Il a ſçu s'imprimer tout entier dans ton cœur.

---

(1) Cette ſtrophe eſt ajoutée pour rendre & développer tout le ſens de ces vers : *Divinis animos moribus imbuit*, qui avoit été réſervé de la ſtrophe précédente, où il n'avoit point été rendu.

Tu ne vis donc plus par toi-même !
Tu ne vis plus, ô Paul, que d'amour & de foi !
Quitte ce corps de mort, vole à ce Dieu ſuprême,
Qui ſeul t'anime, parle, agit, & vit en toi.

Jouis de la gloire ineffable,
Dont au troiſieme Ciel, tu n'eus qu'un avant goût.
Tu poſſedes, des biens, la ſource inépuiſable,
Goûte, au ſein du bonheur, le repos le plus doux.

De-la, du lait de ta Doctrine,
De ce pain excellent, nourris-nous ici bas;
Et marchons dans la voie, où tu veux qu'on chemine,
Dans les ſentiers du Chriſt, conduis toujours nos pas.

De l'Eſprit, du Fils & du Pere,
Puiſſions-nous en ce jour cette grace obtenir;
Tous trois ne font qu'un Dieu que tout être révere,
Et que Paul nous enſeigne à craindre, aimer, bénir.

PRIERE.

GRAND Paul, du monde entier le Docteur & le Maître,
L'Apôtre des Gentils, & leur saint Protecteur ;
Ce que tu fus pour eux, ne cesse point de l'être,
En leur servant toujours de Guide & de Pasteur.

RÉVEILLE la foi même, en nous presqu'étouffée ;
Soutiens-nous puissamment dans l'excès de nos maux :
De la grace de Christ, releve le trophée ;
Ne laisse pas périr le fruit de tes travaux.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA
VISITATION DE LA Ste. VIERGE (1).
Au 2 Juillet.

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

Quo te, &c.

Ou portes-tu tes pas dans l'ardeur qui te presse,
Des Vierges, la gloire & la fleur?
Quel saint transport t'enflamme! Et de quelle vitesse
Des monts franchis-tu la hauteur.

(1) Ces *Hymnes* sont de M. de Santeuil, simples pour la lettre, mais profondes pour le sens : c'est l'Histoire assez suivie d'une des circonstances les plus remarquables & les plus édifiantes de la vie de la Sainte Vierge, & qui renferme plus d'un mystere; sa visite à Sainte Elisabeth, sa cousine, femme de Zacharie, & mere de Saint Jean, & la sanctification de Jean dans le sein de sa mere, à la présence du Sauveur; le tout selon qu'il est rapporté dans l'Evangile.

L'Esprit ſacré te pouſſe ; il t'inſpire, il t'anime,
Pleine de la Divinité.
De Mere du Très-Haut, la dignité ſublime
N'ôte rien à ta charité.

Tu voles; tu préviens ton heureuſe parente,
Qui conçut par un don divin :
Tu veux marquer la part, que tu prends à l'attente
Du fruit qu'elle porte en ſon ſein.

Quelle joie en ce jour pour l'une & l'autre Mere,
L'une féconde en ſes vieux ans,
L'autre enceinte d'un Fils, qui n'a que Dieu pour Pere !
Que de prodiges étonnans.

Renfermé dans tes flancs, comme ſous un nuage,
Ce ſoleil ſe voile à nos yeux ;
Mais bientôt ſa lumiere, en s'ouvrant un paſſage,
Sur le Monde répandra ſes feux.

O Jéſus ! qui venez pour racheter ce Monde,
A vous gloire, honneur ſouverain ;
Gloire au Pere, à l'Eſprit, dont la vertu féconde
Donne un Sauveur au Genre humain.

A MATINES.

Montes, &c.

Sous les pas empressés de cette Vierge Mere;
Courbez-vous monts audacieux.
Devant elle s'éclipse & s'éteint la lumiere,
Des astres les plus radieux.

De la retraite amie, ainsi que du silence;
Elle ose se produire au jour:
Sa timide pudeur marche avec confiance,
Sous les ailes du saint amour.

Elle part sans délai; craint de voir, d'être vue,
Suit sa route sans s'arrêter;
Et fuit, des vains objets, la rencontre imprévue,
Pour tout cœur chaste à redouter.

Heureux sont les sentiers, heureuses les campagnes,
Où sont empreints ses pas sacrés;
Heureux sont tous les lieux, les vallons, les montagnes,
Que sa présence a consacrés.

Mais, plus heureux encor, les hôtes vénérables,
Qu'elle instruisit par ses discours;
Qui, par elle, ont appris les secrets adorables,
Que Dieu leur révéle en ces jours,

O Jésus! qui venez pour racheter le Monde;
A vous, gloire, honneur ſouverain;
Gloire au Pere, à l'Eſprit, dont la vertu féconde;
Donne un Sauveur au Genre Humain.

A LAUDES.

Ad verba, &c.

DE Marie, en ce jour, la voix ſe fait entendre:
Au ſein de ſa mere enfermé,
Jean treſſaille de joie, en un âge ſi tendre,
Déja par l'eſprit animé.

IL ſent ſon Dieu préſent, même avant que de naître,
Et ſe hâte de l'adorer.
Prophête, avant le tems, il annonce ſon Maître;
Au Monde il voudroit le montrer.

QUOIQU'ENCOR détenus dans les flancs de leur Mere,
Ils y font l'œuvre du Seigneur.
Jean, de Héros du Chriſt, ouvre le Miniſtere,
Et Jéſus celui de Sauveur.

O bienheureux Enfant! ô Famille chérie!
O Pere & Mere fortunés!
Vous poſſédez Jéſus, ce Dieu, Fils de Marie;
En qui tous les biens ſont donnés.

O Jesus ! qui venez pour racheter le Monde,
A vous, gloire, honneur souverain;
Gloire au Pere, à l'Esprit, dont la vertu féconde,
Donne un Sauveur au Genre Humain.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE Ste. MARIE MADELEINE (1).
Au 22 Juillet.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Procul, &c.

Fuyez, Esprits malins, contre nous pleins de haine :
Dieu commande, tremblez, & cédez à sa voix.
Cessez, cruels Démons, d'agiter Magdeleine,
Par cent & cent tourmens qu'elle éprouve à la fois.

(1) Ces *Hymnes*, dont le caractere, qui répond fort bien au sujet, est d'être tendres, vives & animées, sont de M. de Santeuil, au moins la premiere & la derniere : la seconde est de M. de la Brunétiere, Evêque de Saintes. Comme celle-ci n'est, ce semble, qu'une imitation des autres, dont elle paroît être tirée, sur-tout la derniere, je l'ai abrégée pour tomber dans moins de redites : c'est comme un précis de l'Histoire de cette sainte amante du Sauveur, dans ce qu'elle a de certain, & ce que l'Evangile en rapporte : on y voit son premier état,

A l'ordre du Très-Haut, cette Troupe éperdue;
Fuit au fond de l'abîme, & se cache aux Enfers:
Et l'heureuse Captive, à soi-même rendue,
Se consacre à Jésus, libre enfin de ses fers.

On la voit à la croix mille fois expirante,
De son Sauveur mourant partager les douleurs.
Oh! qu'elle voudroit seule, & pour lui seul souffrante,
De son affreux supplice essuyer les rigueurs!

Au sang de la victime elle mêle ses larmes,
Et s'offre en sacrifice à son sanglant Epoux.
Tu ne lui réponds rien, toi qui vois ses allarmes;
Mais c'est pour la sauver par de si rudes coups.

Louange soit au Pere; au Fils gloire & louange;
Même gloire à l'Esprit, soufle de tous les deux:
Qui de tout autre amour, bannissant le mélange,
Peut seul rendre nos cœurs tout brûlans de ses feux.

---

c'est-à-dire, la possession corporelle par sept démons, sa délivrance par J. C., son attachement à le suivre jusqu'à la croix, &, pour ainsi dire, dans le tombeau, & ses différentes démarches après sa résurrection, dont elle fut comme le premier témoin & la premiere Apôtre. Il ne faut pas la confondre avec la femme pécheresse, dont elle est très-distinguée.

A LAUDES.

Plagis, &c.

De ton divin Epoux reſſentant les bleſſures,
Sainte Epouſe, tu fonds en pleurs:
Ton amour s'animant dans des peines ſi dures,
S'enflamme, & croît par les douleurs.

Ni le Peuple en fureur, ni ſa mort ſi cruelle;
Ni le ſcandale de la croix,
Ni les Gardes veillans, n'arrêtent point ton zele,
Qui cherche un Dieu mort ſur le bois.

Que d'inutiles ſoins ton erreur te fait prendre!
Ne pleure plus ton triſte ſort.
Tu crois ſa vie éteinte, il a ſçu la repandre,
Par elle il a vaincu la mort.

Le voici ce Dieu mort, le voici ce cher Maître;
Il te parle, & s'offre à tes yeux:
Il prononce ton nom, tu ſais le reconnoître,
Malgré ſon état glorieux.

Louange ſoit au Pere, &c. (*comme ci-deſſus.*)

AUX IIes. VÊPRES.

Maria, &c.

Chaste Amante d'un Dieu, tu pleures ton cher Maître,
Dont les traits t'ont bleſſée : eh! pourquoi le pleurer?
Pourquoi ces vifs tranſports, qu'en ton cœur fait renaître
Ce violent amour qu'il a ſçu t'inſpirer.

Ce Jéſus, qu'au cercueil tu cherches empreſſée,
Triomphant de la mort, eſt ſorti du tombeau.
Le ſépulchre eſt ouvert, la pierre eſt renverſée ;
Il vit, & va bientôt rejoindre ſon troupeau.

A quoi bon les parfums, ton aloës, ta myrrhe ;
Ces funebres préſens qui ne ſont dus qu'aux morts.
Ce Dieu, prêt à rentrer dans ſon céleſte empire,
N'exige plus ces ſoins que tu rends à ſon corps.

L'excès de ta douleur, ton amour certifie,
En ſe montrant à toi, du ſien il te répond.
Reconnois-le à ſa voix, à cette voix amie,
Qui te parle, t'appelle, & par ton propre nom.

Toi, ſon premier témoin, porte aux ſiens la nouvelle,
Va, cours, vole à l'inſtant vers ſes freres troublés;
Et pleine de ce Dieu, qui couronne ton zele,
Raſſure leurs eſprits & leurs cœurs ébranlés.

Louange ſoit au Pere; au Fils gloire & louange;
Même gloire à l'Eſprit, ſoufle & lien des deux:
Qui, de tout autre amour, banniſſant le mélange,
Peut ſeul rendre nos cœurs tout brûlans de ſes feux.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE S. PIERRE AUX LIENS.
Au 1er. Aout.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Petrum, &c.

Quoi Tyran! en chargeant un Apôtre de chaînes,
Crois-tu dans un cachot le tenir arrêté?
Chaînes, gardes, prison, que d'entreprises vaines!
Il échappe à ta cruauté.

Un Ange vient du Ciel dans la caverne obscure,
Son éclat en dissipe & l'horreur & la nuit:

(1) Ces *Hymnes* sont de M. de Santeuil; & quoique très-courtes, & peut-être trop, elles ne laissent pas d'avoir leur délicatesse & leur beauté, sur-tout la seconde, qui est comme la morale de la premiere. Le sujet en est l'emprisonnement de St. Pierre, par l'ordre d'Hérode, & sa délivrance miraculeuse par un Ange, accordée aux prieres des Fideles. L'Histoire en est rapportée aux actes des Apôtres, & ces Hymnes n'en sont qu'un précis fort abrégé.

Tout s'ouvre à ſon aſpect; portes, verroux, ſerrure;
Les fers tombent, la garde fuit.

Pierre, timide encor, ſuit ſon guide & s'avance,
Doutant ſi ce n'eſt point d'un ſonge la vapeur;
Mais, bientôt de ſon Dieu, ſûr de ſa délivrance,
Il reconnoît le bras vainqueur.

O Chriſt! notre vrai jour, notre liberté même!
Tu nous vois enchaînés par cent crimes divers:
Tu vois de nos eſprits l'aveuglement extrême;
Ouvre nos yeux, briſe nos fers.

Au Pere, Créateur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend en ſa Cour.
A ſon Fils éternel, éternelles louanges,
Comme à l'eſprit des deux l'amour.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Qui, &c.

Ceux qui du nom Chrétien font leur ſolide gloire,
Ne ſont point aſſervis par la captivité;
Dans les fers les plus durs, la priſon la plus noire;
Leur eſprit eſt en liberté.

Ils ſont bien plus ornés que chargés de leurs
chaînes ;
Liens dignes d'envie, & pour eux pleins d'attraits.
L'amour rend tout léger ; au milieu de leurs peines
Ils goûtent la plus douce paix.

Les plus ſombres cachots, & leurs horreurs funebres,
N'ôtent point la lumiere à qui Dieu même luit.
Cet éternel flambeau diſſipe leurs ténebres,
Aſſure aux ſiens un jour ſans nuit.

O précieux liens ! ô chaînes vénérables !
Chaînes d'un ſaint Apôtre, & le prix de ſa foi !
Ni l'or, ni le diamant, ne vous ſont préférables,
Ni le ſceptre du plus grand Roi.

Au Pere, Créateur des Hommes & des Anges,
Rendons le même honneur qu'on lui rend en ſa
Cour.
A ſon Fils éternel, éternelles louanges,
Comme à l'eſprit des deux l'amour.

PRIERE.

O Pierre ! ô Protecteur de ces Hommes fideles !
Captifs pour Jéſus-Chriſt & pour ſa verité,
Obtiens par tes liens, que ces ames ſi belles,
En augmentant en foi, croiſſent en charité.

PRIERE
POUR LA FÊTE
DE LA CHAIRE DE S. PIERRE.

Du Prince des Paſteurs; Pierre premier Vicaire,
De ſon autorité ſacré dépoſitaire,
Pere de ſes enfans, guide de ſon troupeau,
Chef enfin du Peuple nouveau.

Fais que tes ſucceſſeurs, tenant ton ſang ſuprême;
Imitent tes vertus, ſuivent ton eſprit même,
Et joignent à tes droits, à ton autorité,
Ton équité, ta charité.

Cette *Priere* tiendra lieu en cette Fête, des Hymnes qu'on n'a pas traduites.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA
TRANSFIGURATION DE J. C. (1).
Au 6 Aout.

AUX I^{eres}. VÊPRES.

Hoc, &c.

C'est aſſez garder le ſilence;
Que le Chriſt, pour un tems, aux ſiens avoit preſcrit.
Il eſt enfin permis de mettre en évidence,
Les ſecrets qu'il leur découvrit.

(1) Ces *Hymnes* ſont de M. de Santeuil, & renferment, au moins en abrégé, tout le fond du myſtere de ce jour; myſtere également profond, inſtructif & conſolant. Il demandoit quelque élévation, étant lui-même très-élevé, & une ſorte de dignité & de nobleſſe; & ces Hymnes ont auſſi celle qui convient. Je ne ſais ce qui a fait retrancher dans le Bréviaire, la ſeconde de celle de cet Auteur, & interrompre ainſi la ſuite du myſtere, en en ſupprimant des circonſtances importantes &

Réveles-les, montagne ſainte:
Jéſus n'étoit connu qu'en ſon humanité;
Sa haute Majeſté, ſur tout ſon corps empreinte;
Déclare ſa divinité.

Ce Dieu, de la gloire ſuprême
Avoit caché l'éclat, & voilé tous les traits;
Il reprend ſa ſplendeur, il ſe rend à lui-même;
Il veut ſe montrer tel qu'il eſt.

Une voix ſemblable au tonnerre,
Part du ſein de la nue, on entend : *C'eſt mon Fils*;
Ce Fils, le bien aimé, les délices du Pere,
Le Sauveur à l'homme promis.

Mortels, taiſez-vous en préſence
Du Maître des Humains, tremblez, proſternez-vous,
Adorez, écoutez avec obéiſſance;
Dieu parle, il vous enſeigne tous.

Soit gloire au Pere en ce Myſtere,
Qui nous donne ſon Fils pour Maître & pour Docteur;

---

eſſentielles, pour en ſubſtituer une autre qui y eſt comme étrangere, & qui n'eſt pas aſſurément du même prix. Je l'ai rétablie, comme méritant d'être conſervée, & même préférée. J'ai renvoyé celle qu'on y avoit ſubſtituée à la Fête du ſaint Nom de Jéſus, à laquelle elle convient parfaitement, & où elle ſe ſeroit trouvée preſque entiérement répétée.

Au Fils, qui, comme Dieu, ſe fait voir ſur la
Terre,
A l'Eſprit de tout bien l'auteur.

A MATINES.

Fons, &c.

Source de feux & de lumieres,
Toi qui, par notre chair, temperes ta ſplendeur;
Par ce voile tu fais que nos foibles paupieres,
Soutiennent mieux ta vive ardeur.

Il ceſſe aujourd'hui ce miracle,
Qui te rend au-dehors aux hommes tout pareil.
Tu rentres dans tes droits : ô merveilleux ſpectacle !
Tu brilles plus que le ſoleil.

Réglant tout ce que tu dois faire,
Tu choiſis trois amis, compagnon de ton ſort;
Pour les rendre temoins de ta mort au calvaire,
Témoins de ta gloire au Thabort.

Élie, en ſon char tout de flamme
Elevé de la Terre & porté juſqu'aux Cieux,
Ebloui de tes feux, qui raviſſent ſon ame,
A ton aſpect baiſſe les yeux,

Moïse, épris de ta lumiere,
De son front voit sans peine éclipser les rayons ;
Et la premiere Loi, cédant à la derniere,
Tombe devant tes nouveaux dons.

Soit gloire au Pere en ce Mystere,
Qui nous donne son Fils pour Maître & pour Docteur ;
Au Fils, qui, comme Dieu, se fait voir sur la Terre,
A l'Esprit de tout bien l'auteur.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Quàm hoc, &c.

Quels sont, de ton amour extrême,
Seigneur, les doux attraits & les puissans liens!
Soit que tu sois visible, ou caché dans toi-même,
Toujours tu nous combles de biens.

De ton Pere la voix céleste,
En t'avouant pour Fils, nous adopte en ce jour ;
Et ton brillant éclat déja nous manifeste,
Ce qu'il nous garde en son séjour.

Sur ce mont, & de cette nue,
Avec le Pere, ô Fils! que nous enseignes-tu?
L'ombre s'évanouit, & seule à notre vue,
La vérité se montre à nu.

Tu reprends ta forme premiere ;
L'Homme en toi reparoît, & passible, & mortel ;
Fils soumis, tu n'attends que ton heure derniere,
Pour être immolé sur l'Autel.

Verbe caché, qu'en cette vie
On ne voit qu'à travers le voile de la foi ;
Fais qu'après notre mort, notre ame au ciel ravie ;
Te voie, & jouisse de toi.

Soit gloire au Pere en ce Mystere,
Qui nous donne son Fils pour Maître & pour Docteur ;
Au Fils, qui, comme Dieu, se fait voir sur la Terre,
A l'Esprit de tout bien l'auteur.

PRIERE.

O Jésus! en ce jour, pour nous transfiguré ;
Transforme-nous en toi : conduis-nous à la gloire,
Dont tu viens plein d'éclat retracer la mémoire,
Et dont ta gloire même est un gage assuré.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE SAINT LAURENT, DIACRE ET MARTYR.

Au 10 Aout.

AUX Ieres. VÊPRES.

Beate, &c.

Ou vas-tu, ſaint Pontife? où cours-tu tendre Pere?
Veux-tu donc aujourd'hui ſacrifier ſans moi?
Offres-tu ſans Miniſtre? Hé! que prétends-tu faire?
Ne pourrai-je te ſuivre, & mourir avec toi?

(1) Ces *Hymnes* ſont de M. de Santeuil, & de ſes plus élevées, c'eſt-à-dire de celles qui ont plus de grandeur & de nobleſſe, plus de force & d'énergie : elles ſont pleines de penſées & de ſentimens parfaitement aſſortis au ſujet. C'eſt l'hiſtoire du plus célebre & du plus terrible martyre, qu'il y ait peut-être jamais eu dans l'Egliſe, & qui paroît preſque incroyable, s'il

Celui qui, par ton ordre, à la céleſte Table,
Prenoit & diſpenſoit le ſang du Rédempteur,
Pouſſé par un ſaint zele, à ton zele ſemblable,
N'offrira-t-il jamais le ſien à ſon Sauveur ?

Dieu t'écoute, Laurent : oui ſon ordre t'appelle
A de plus glorieux & de plus grands combats.
Digne Fils d'un tel Pere, & l'ayant pour modele,
Tu le ſuivras bientôt, & le ſurpaſſeras.

Fidele & sûr gardien des tréſors de l'Egliſe,
Des offrandes, des vœux conſacrés au Seigneur;
Déja tu les ſouſtraits à l'injuſte entrepriſe
De l'avide tyran leur cruel raviſſeur.

Qu'il emploie à deſſein, & priere & menace,
Qu'il ſe montre inflexible, ou ſemble plus humain,

---

n'étoit auſſi bien atteſté qu'il l'eſt. Rien n'eſt omis des principales circonſtances qui ſont toutes admirablement touchées. On eſt étonné de ne pas trouver ces Hymnes dans le Bréviaire de Paris, qui renvoie pour cette Fête à celle du commun : je crois qu'on ne me ſaura pas mauvais gré de les avoir ici inſerrées parmi les autres. Mais comme c'étoit pour moi un travail ſurnumméraire, j'en donne une ancienne traduction, qui m'a paru fort bonne pour le fond, & qui n'avoit beſoin que d'être rectifiée en divers endroits ; ainſi je la donne retouchée & réformée.

Malgré tous ses efforts, quoi qu'il ose, ou qu'il
faſſe,
Tu ſais les garantir de ſa profane main.

De veuves, d'indigens la troupe favorite,
Confiée à tes ſoins, ſe préſente à ſes yeux :
Voilà, dis-tu, voilà des Fideles l'élite,
Par qui j'ai fait paſſer tous ces tréſors aux Cieux.

Au Pere, Créateur de tout ce qui reſpire,
Gloire ſoit dans le Ciel, ſur la Terre, en tout
lieu ;
Gloire au Fils ſon égal, qui tient le même empire ;
Même gloire à l'Eſprit, avec eux même Dieu.

A MATINES.

Fruſtra, &c.

C'est en vain qu'à tes yeux on étale les chaînes,
Les fouets armés de plomb, le gril tout enflammé,
Mille & mille inſtrumens des plus cruelles gênes,
Ton grand cœur, ſaint Martyr, n'en eſt point
allarmé.

Tu vois tout l'appareil du plus affreux ſupplice,
D'un viſage ſerein, d'un œil ferme & conſtant :
Impatient d'offrir un ſi beau ſacrifice,
Tu hâtes la lenteur du tourment qui t'attend.

TA chair de mille coups eſt déja déchirée;
Ta peau, miſe en lambeaux, ne tient plus ſur ton corps:
Le tronc qui reſte ſeul d'une chair démembrée,
Des bourreaux impuiſſans, laſſe tous les efforts.

DANS un corps tout briſé, ta vertu magnanime
Sait garder ton eſprit & ton cœur tout entier;
Et dans un bain de ſang tu laves la victime,
Que les flammes encor doivent purifier.

AU Pere, Créateur de tout ce qui reſpire;
Gloire ſoit dans le Ciel, ſur la Terre, en tout lieu;
Gloire au Fils ſon égal, qui tient le même empire:
Même gloire à l'Eſprit, avec eux même Dieu.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Nondum, &c.

NON, tu n'as point aſſez éprouvé la conſtance
D'un Martyr pour ſon Dieu ſi digne de ſouffrir:
Ce n'eſt là qu'un prélude, un eſſai de ſouffrance.
Pourſuis, tyran; pourſuis: cruel, fais-le mourir.

SUR le fer enflammé, ſur une braiſe ardente,
Son corps, ce tronc informe, eſt enfin étendu:
Il triomphe en voyant ſa chair toute fumante,
Et de joie applaudit à ſon ſang répandu.

Dans ſes membres rôtis, le feu fait un paſſage ;
Qui porte juſqu'aux nerfs la plus vive douleur :
Mais Dieu, dont la préſence & la main le ſoulage,
Par les eaux de ſa grace en tempere l'ardeur.

Tandis que ce ſaint corps ſe diſſout & s'enflamme,
Son cœur d'un autre feu brûle plus purement ;
Et ce feu tout divin, qui tranſporte ſon ame,
Du feu qui le pénetre, éteint le ſentiment (1).

Sur un gril tout ardent, ſa chair eſt conſumée :
Les bourreaux inhumains en frémiſſent d'horreur.
Mais de ſon corps mourant, l'odorante fumée,
Monte comme un encens agréable au Seigneur.

---

(1) Je n'ai traduit ainſi *éteint le ſentiment*, que pour me conformer exactement aux termes de l'original dans une des ſtrophes ſuivantes, qui revient à celle-ci : *Senſam doloris abſtulit ;* ce qui ne doit s'entendre néanmoins qu'avec modification : car le ſentiment de la douleur n'étoit point entiérement ôté ni éteint dans les Martyrs, dont les ſouffrances ſont au contraire ſi certaines & célebres, quoiqu'il fût diminué, affoibli, & comme émouſſé, ſi l'on veut, par la vivacité & la violence de leur amour pour Dieu. C'eſt vraiſemblablement ce qu'a voulu dire auſſi l'Auteur par ces autres expreſſions de la ſtrophe qu'on a traduites : *Sacris prophanos comprimens* (*mens*) *ignes retundit ignibus*. Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt qu'en ce ſens qu'on peut dire *le ſentiment éteint*.

Sur ſon braſier, ainſi que ſur un lit de roſes,
L'intrépide Martyr paroît dormir en paix.
O fier tyran, dit-il, qui de mon corps diſpoſes,
Tourne, ſi tu le veux, ce corps, & t'en repais !

O victime d'amour! par la flamme épurée,
Tu jouis maintenant de l'éternel repos :
Fais que le feu ſacré dont tu fus pénétrée,
Embraſe auſſi nos cœurs, & pénetre nos os.

Au Pere, Créateur de tout ce qui reſpire,
Gloire ſoit dans le Ciel, ſur la Terre, en tout lieu;
Gloire au Fils ſon égal, qui tient le même empire:
Même gloire à l'Eſprit, avec eux même Dieu.

HYMNES POUR LA FÊTE DE LA STE. COURONNE D'ÉPINES (1).

AU 11 AOUT.

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

Exite, &c.

O Filles de Sion ! époufes de Dieu même,
Vierges, fon temple & fon palais,
Venez voir du Sauveur le cruel diadême,
Dont l'ingrate Judée a payé fes bienfaits.

(1) Ces *Hymnes* font tout à la fois grandes & nobles, fpirituelles & délicates : elles ont pour fujet une des circonftances les plus frappantes & les plus remarquables de la paffion du Sauveur, & qui en renferme même plufieurs autres : c'eft celle de la couronne d'épines, mife fur la tête de J. C. lors de la flagellation, & devenue depuis, avec tant de juftice, l'objet du culte & de la vénération des Fideles. La premiere, qui regarde plus directement cette précieufe couronne, eft de M. Habert, Evêque de Vabres; & les deux autres, qui y joignent d'autres particularités, font de M. de Santeuil,

Les piquans aiguillons d'une branche ſauvage,
Percent le Chef du Roi des Cieux :
Le ſang à longs ruiſſeaux coule ſur ſon viſage ;
La douleur & la mort ſont peints dans ſes yeux.

Quel maudit champ couvert de ronces hériſſées,
A produit cet affreux rameau ?
Quel monſtre a de ce bois les pointes entaſſées,
Pour en meurtrir la chair de l'immortel agneau ?

Ton ſang en tire, ô Chriſt ! des fleurs toutes divines ;
La roſe naît de ces halliers :
Et ſi pour t'inſulter, on ceint ton front d'épines,
L'épine eſt ton triomphe, & ſe change en lauriers.

Nos péchés ont ſemé ces ronces ſi cruelles,
Et nos maux tes douleurs :
Mais en déracinant nos épines mortelles,
Subſtitue en ce jour les tiennes dans nos cœurs.

On a traduit celle-ci en partie telles qu'elles ſont dans l'Auteur même, ayant été un peu changées dans le Bréviaire. Quant à la traduction de la premiere, elle eſt d'un anonyme, & a paru aſſez bonne pour la donner. Il paroît que cette Hymne a été compoſée originairement pour des Religieuſes, & vraiſemblablement pour celles de Port-Royal, dépoſitaires d'une de ces ſaintes épines, célebre par divers miracles.

REGNE avec l'Eſprit Saint, Pere arbitre du Monde;
Et toi, Chriſt, ſa vive ſplendeur,
Qui par ta ſainte épine, en miracles féconde,
Sur l'ame & ſur le corps ſignales ta grandeur.

A MATINES.

Chriſti, &c.

QU'A la pourpre du Chriſt, cede la pourpre même,
Et le ſceptre des Rois, à ſon foible roſeau.
O couronne d'épine! ô ſanglant diadême!
Tu pares mieux ſon front que leur royal bandeau.

PAR de tels inſtrumens, par ces armes puiſſantes,
Ce Dieu briſe en vainqueur les portes des enfers;
En tire des captifs les troupes triomphantes,
Et les mene avec lui, dégagés de leurs fers.

DE l'oppreſſeur des Saints, il rompt le joug funeſte;
Joug honteux, joug cruel, ſous lequel tout gémit;
Et leur ouvrant l'entrée au royaume céleſte,
Les délivre à jamais de l'éternelle nuit.

DU Monde racheté, que de précieux gages!
Encor tout empourprés du ſang du Rédempteur.
Quel tréſor pour les ſiens! ah! ſi nous ſommes ſages,

Pouvons-nous d'autres biens chercher le faux
bonheur ?

O victime de paix ! t'offrant à ta colonne (1),
Au milieu des douleurs, au milieu des mépris,
Fais que par la vertu de ta ſainte couronne,
De ton ſang, de ta mort, nous recueillons le prix.

Regne avec l'Eſprit Saint, Pere arbitre du Monde,
Et toi, Chriſt, ſon image & ſa vive ſplendeur,
Qui par ta ſainte épine, en miracles féconde,
Sur l'ame & ſur le corps ſignales ta grandeur.

A LAUDES.

Quo, &c.

Est-ce donc-là de Dieu, ce Dieu la vive image ?
Quoi ! cet époux de ſang, cet Homme de dou-
leur !
Qu'eſt devenu l'éclat dont brilloit ce viſage,
Qui porte en tous ſes traits de la mort la pâleur ?

Ah ! bourreaux, arrêtez : épargnez l'innocence (2):

---

(1) Cette ſtrophe eſt tranſportée de l'Hymne ſuivante, convenant également à celle-ci; elle ſe trouve même ici dans l'original.

(2) Cette ſtrophe eſt ajoutée de l'original, & méritoit bien de trouver ſa place parmi les autres. Je ne ſais pourquoi on l'a omiſe dans le Bréviaire.

De verges & de fouets, cessez d'armer vos bras.
D'un homme à peine ici reste-t-il l'apparence.
Ce corps n'est plus un corps... Mais non, frappez
ingrats.

Mille pointes qu'unit un nouveau stratagême;
Percent ce sacré chef d'épines couronné.
Ah! Sion, est-ce là le brillant diadême,
Ou le bouquet de nôce à ton Roi destiné?

Ses yeux, qui du soleil effacent les lumieres,
Couverts d'un vil bandeau, sont déja presqu'é-
teints.
Comme un Roi de théatre, on joue en cent ma-
nieres,
Ce Roi, qui seul des Rois tient le sort en ses
mains.

Son sceptre est un roseau: son trône est une pierre
Toute teinte de sang qui ruissele à grands flots.
D'une pourpre risible, on le revêt en terre
Ce Monarque suprême: un Dieu souffre ces maux.

O victime de paix! t'offrant à ta colonne,
Au milieu des douleurs, au milieu des mépris,
Fais que par la vertu de ta sainte couronne,
De ton sang, de ta mort, nous recueillions le prix.

Regne avec l'Esprit Saint, Pere arbitre du Monde;
Et toi, Christ, son image, & sa vive splendeur,
Qui par ta sainte épine, en miracles féconde,
Sur l'ame & sur le corps, signales ta grandeur.

PRIERE.

JE t'adore en ce jour, épine précieuſe,
Bois honteux à mon Roi; mais aux ſiens glorieux:
Ton perçant aiguillon, ta bleſſure outrageuſe,
Guérit nos cœurs bleſſés, & nous ouvre les yeux (1).

Que ta pointe, en entrant juſqu'au fond de nos ames,
En diſſipe l'enflure, en tire le venin;
Et qu'en amortiſſant nos criminelles flammes,
Elle en change l'ardeur en un feu tout divin.

(1) Miracle opéré en 16..... ſur Mlle. Perier, par la ſainte épine de Port-Royal des champs où elle étoit penſionnaire, & ſuivi de pluſieurs autres.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE (1).

Au 15 Aout.

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

O vos, &c.

O Céleſtes Eſprits, qui régnez dans la gloire !
Eclatez en tranſports. O triomphe ! ô victoire !
De la Mere d'un Dieu, que ſon Fils en ce jour,
Après un doux trépas, place au divin ſéjour.

(1) Ces *Hymnes*, dont les deux premieres ſont de M. de Santeuil, & la derniere de M. de la Brunctiere, Evêque de Saintes, ſont fort belles en elles mêmes, & par rapport au ſujet. Il y a ſeulement quelques répétitions. C'eſt la gloire & le triomphe de la Sainte Vierge dans ſon aſſomption, ou ſon entrée dans le Ciel, au moment même de ſa mort. Il ſemble qu'on y ait ſuivi l'opinion de ſon aſſomption, ou enlévement en corps & en ame, quoiqu'elle n'ait rien abſolument de certain, & qu'elle ne paſſe pas ce qu'on appelle *une pieuſe croyance :* on s'y eſt conformé dans la traduction, ce

SUR toi, Vierge, il répand ſes dons en abondance,
T'ouvre tous ſes tréſors dans ſa magnificence :
Tu l'avois revêtu de notre humanité;
Il t'orne de l'éclat de ſa divinité.

CE Dieu, qui de la chair emprunta l'humble voile,
A tes yeux aujourd'hui tout entier ſe dévoile.
Ce Dieu, que tu nourris du pur lait de ton ſein,
Te nourrit de lui-même au céleſte feſtin.

QUE ton pouvoir eſt grand ! nul autre ne l'égale.
Sur nous, par quels bienfaits ta bonté ſe ſignale !
Elevée au-deſſus des Eſprits bienheureux,
Tu ne cedes qu'au Roi de la Terre & des Cieux.

VIERGE Mere du Chriſt, & ſur le trône aſſiſe,
De ce ſublime rang regarde ſon Egliſe :
Ecoute tes enfans, enfans que tu chéris,
Tu peux fléchir leur Juge, ô Vierge ! il eſt ton Fils.

EN ce jour, à jamais, ſoit gloire, honneur au Pere,

ſentiment n'ayant rien d'ailleurs de contraire à la foi, ni aux mœurs. On y releve par-tout la grandeur & la puiſſance de cette ſainte créature, fondement légitime du recours à ſon interceſſion, ſi efficace auprès de Dieu, & à ſon crédit, ſi puiſſant auprès de J. C. ſon Fils, qu'on y implore en faveur des Fideles.

Qui choiſit à ſon Fils une Vierge pour Mere ;
Au Fils, qui dans le tems de cette Vierge eſt né ;
A l'Eſprit, qui lui-même en elle l'a formé.

A MATINES.

Quæ cœlo, &c.

LE Ciel s'ouvre, & l'on voit briller tout l'Empyrée.
Qui vient donc en triomphe y faire ſon entrée ?
C'eſt Marie : elle rompt ſes terreſtres liens,
Se rejoint à ſon Fils, l'Auteur de tous ſes biens.

AUTANT ſous un vil toit, vêcut-elle, humble, obſcure,
Autant d'éclat, d'honneurs au Ciel il lui procure ;
Autant elle ſe plaît à voiler ſa grandeur ;
Autant dévoile-t-il ſa gloire & ſa ſplendeur.

ELLE avoit un époux, & quand elle fut Mere,
On crut que de ſon Fils, Joſeph étoit le pere.
Elle eſt mere, mais Vierge, & dans tout l'Univers,
A ce titre on lui rend mille hommages divers.

ELLE qui du Seigneur ſe diſoit la ſervante,
Dans la céleſte Cour eſt Reine triomphante.
Son amour pour ſon Fils la perça de douleur,
Pour prix ſon Fils lui donne un éternel bonheur.

Dissipe notre nuit, lumiere incomparable :
Reine, brise nos fers : étoile favorable
Guide toujours nos pas; & montre-nous un jour
Ce Fils, dont tu jouis en ce brillant séjour.

En ce jour, à jamais, soit gloire, honneur au
Pere,
Qui choisit à son Fils une Vierge pour mere ;
Au Fils, qui dans le tems de cette Vierge est né ;
A l'Esprit, qui par elle au Monde l'a donné.

A LAUDES.

Parata, &c.

Vierge Sainte, il est tems, le Ciel te veut, Dieu
t'aime :
La couronne t'attend; quitte ce corps mortel.
Par un effort d'amour, plus fort que la mort
même,
Romps tes fers, & t'envole au sein de l'Eternel.

Tu meurs donc : mais la mort par ton Fils asser-
vie,
N'ose te retenir captive sous ses loix :
Sur une Vierge Mere, & Mere de la vie,
L'impérieuse mort a perdu tous ses droits.

De quel air cette Reine, en triomphe conduite
Par la céleste Cour, monte au plus haut des Cieux,
Et s'assied comme Mere en la place d'élite,
Auprès du Roi son Fils, qui seul regne en ces lieux.

De ſes plus vifs rayons, le ſoleil l'environne ;
La lune ſous ſes pieds s'abaiſſe par reſpect ;
Et douze aſtres brillans lui font une couronne,
Qui ravit tous les yeux par ſon charmant aſpect.

O toi, dont le cœur tendre à nos maux s'intéreſſe,
Vierge toujours propice à tes humbles cliens,
Change du Dieu vengeur la colere en tendreſſe,
Et déſarme ſon bras levé ſur ſes enfans.

Que le Pere par toi reçoive nos hommages ;
Que le Fils t'écoutant, daigne agréer nos vœux ;
Que par toi l'Eſprit Saint nous ſauve des naufrages,
Et nous conduiſe au port du ſéjour bienheureux.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE S. LOUIS, ROI DE FRANCE (1).
AU 25 AOUT.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Rex, &c.

Roi des Rois, toi qui fais à ton gré les partages
Des États établis par ta ſuprême loi,
Reçois du haut du Ciel, les vœux & les hommages,
Qu'aujourd'hui nous t'offrons en l'honneur d'un
ſaint Roi.

(1) Ces *Hymnes*, grandes & élevées, ainſi qu'il convenoit au ſujet, & d'ailleurs très-pleines & très-chargées, ſont de M. Habert, Evêque de Vabres, à l'exception de la ſeconde, plus récente, qui ſupplée à ce qui pouvoit manquer aux deux autres, & dont l'auteur n'eſt point nommé. C'eſt l'éloge du plus pieux & de plus Saint de nos Rois, digne de ſervir de modele en fait de zele & d'amour pour la Religion, comme d'exemple pour la piété, à tous les Rois ſes deſcendans & ſes ſucceſſeurs. Il ſeroit à ſouhaiter que ces Hymnes fuſſent un peu moins brouillées; on a tâché de les éclaircir.

Louis, né dans la pourpre, élevé dès l'enfance
Au trône paternel, fut par ſa mere inſtruit
A déteſter du mal juſques à l'apparence,
Et n'apprit à régner qu'en ſervant Jéſus-Chriſt.

De l'honnête, du vrai, zélateur inflexible,
Par-tout de la juſtice il affermit les droits;
Et montrant ſur le trône une ame incorruptible;
Il fit taire le vice; il fit régner les loix.

Terreur de l'ennemi, mais des ſiens les délices;
Sa piété, du Ciel ſçut fléchir la rigueur:
D'une main pour le pauvre il bâtit des hoſpices,
De l'autre il éleva des temples au Seigneur.

Des Chrétiens maſſacrés il court à la vengeance;
Il traverſe les mers, porte ſes étendarts
Chez le fier Sarraſin, que fait fuir ſa vaillance,
Et ſe livrant pour Dieu, brave tous les haſards.

Que tout ce qui ſur terre & dans le Ciel reſpire,
Rende louange, honneur, gloire à la Trinité,
Qui ſur tout l'Univers exerce ſon empire,
Dans une indiviſible & très-ſainte unité.

A LAUDES.

Templa, &c.

Que tes Temples, grand Dieu, de nos chants retentiſſent!
Faiſons fumer l'encens, Louis vole au combat:

Il veut d'autres lauriers que ceux qui ſe flétriſſent,
Mépriſe un vain triomphe, & ſon frivole éclat.

Armé pour ton ſaint nom, & jaloux de ta gloire,
Il brûle de venger ton culte & tes autels;
Et cherche à raſſembler, pour fruit de ſa victoire,
Tes enfans diſperſés ſous des maîtres cruels.

Sensible au ſeul honneur qu'offre une ſainte guerre,
En te ſervant toi ſeul il compte tout gagner.
Regne, ô Chriſt ! que ton nom regne ſeul ſur la terre :
Il croit régner aſſez en te faiſant régner.

Sa confiance en toi rend ſon ame invincible :
La déroute des ſiens anime ſon grand cœur :
Captif même, au Barbare il eſt encore terrible :
Arbitre de la paix, il commande au vainqueur.

Que tout, &c. *comme ci-deſſus.*

AUX IIes. VÊPRES.

Te, &c.

A de nouveaux exploits, Saint Roi, Dieu te rappelle :
Ton eſpérance en lui ſert d'ancre à tes vaiſſeaux,
Sa croix de gouvernail : va, combats l'infidele,
Et mourant pour le Chriſt, couronne tes travaux.

Un même jour te donne & t'ôte la victoire :
Tu meurs vainqueur ; ton corps de palmes est
orné.
C'est au Ciel que t'attend le triomphe & la gloire ;
C'est au Ciel qu'à jamais tu seras couronné.

Ta France a de ce corps les vénérables restes :
Tes os pour son bonheur y sont ensévelis :
Tu regnes immortel parmi les lis célestes :
Vois d'un œil favorable, & protege nos lis.

Que tout ce qui sur terre & dans le Ciel respire,
Rende louange, honneur, gloire à la Trinité ;
Qui sur tout l'Univers exerce son empire,
Dans une indivisible & très-sainte unité.

PRIERE.

Saint Roi, dont le royaume implore la puissance,
Réclame la faveur, admire les vertus :
A tes humbles sujets fais sentir ta présence ;
A ton peuple, à son Roi, donne ton assistance,
Et maintiens parmi nous tes utiles statuts.

HYMNES

POUR LA FÊTE DE S. AUGUSTIN; PERE ET DOCTEUR DE L'EGLISE (1).

AU 28 AOUT.

AUX Ieres. VÊPRES.

Quid non, &c.

GRAND Dieu, ta main peut tout : ſans effort ni
contrainte
Tu ſoumets à tes loix les plus rebelles cœurs;
Et ſoumis, tu les fais de ton Egliſe ſainte,
Les Chefs même, & les défenſeurs.

(1) Cette Fête, du plus grand & du plus illuſtre Docteur de l'Egliſe, n'a point d'*Hymnes* propres dans le Bréviaire, quoiqu'il ſemble qu'elle méritât bien cette diſtinction : mais il y en a de particulieres, & de ſi belles dans M. de Santeuil, que je n'ai pu réſiſter au deſſein de les donner, & au deſir qu'en avoient quelques perſonnes. Je m'y ſuis déterminé d'autant plus volontiers, que j'en ai trouvé une traduction manuſcrite de M. Pewault de l'Académie Françoiſe, qui m'a paru très-bonne & fort convenable, au moyen de quelques légers changemens que j'ai pris la liberté d'y faire en certains endroits, pour la rendre plus conforme au texte, & par-là plus correcte. C'eſt toute la part que j'y ai.

Enflé du vain orgueil d'une fauſſe ſageſſe ;
Au plaiſir, Auguſtin veut donner ſes beaux jours ;
Et ſecouant le joug, épris de ſon ivreſſe,
Se livre à ſes folles amours.

Dans la nuit de l'erreur, il gémit, il ſoupire ;
Il aime la lumiere ; il la cherche & la fuit :
La vertu d'un côté, par ſes charmes l'attire ;
De l'autre, la chair le ſéduit.

Mais enfin, quand du vrai la beauté rayonnante ;
Eut diſſipé le faux par ſon jour lumineux,
D'un feu plus épuré, la flamme dominante,
Surmonta tous ſes autres feux.

Que de pleurs, de ſanglots ! quel combat ! quel orage !
Tandis que ce braſier s'allumoit dans ſon cœur :
Mais dans le ſaint baptême il ſent ſon eſclavage
Céder au doux joug du Seigneur.

Il recouvre la paix qu'il a tant deſirée ;
Il voit évanouir les doutes de l'erreur :
Par un ſoleil nouveau, ſa belle ame éclairée,
Goûte un repos plein de douceur.

Gloire au Pere Éternel, ſource de la lumiere ;
Gloire au Verbe ſon Fils, ſa vivante clarté :
Gloire à l'Eſprit divin, qui changeant l'ame altiere,
Le fier Auguſtin a dompté.

A MATINES.

Nunc, &c.

FAIS briller maintenant ta gloire ſans égale,
Sainte Religion, & regne en ſûreté.
Auguſtin te défend : fuyez troupe infernale
Devant cette vive clarté.

DIEU dans les livres ſaints, à ſes yeux ſe dévoile.
Des Oracles ſacrés, perçant la profondeur,
Ce qu'il n'entrevoyoit que ſous un ſombre voile,
Se montre à lui dans ſa ſplendeur.

C'EST delà qu'il tira les armes ſalutaires,
Dont il ſçut de l'Enfer repouſſer tous les traits,
Et de l'obſcure nuit, par des lumieres claires,
Chaſſer les nuages épais.

PAR ſa plume ſavante, il confond les ſuperbes;
Par ſa tonnante voix, il abat le pécheur :
Il ôte les chardons, & les mauvaiſes herbes
Qui couvrent le champ du Seigneur.

L'ÉPOUSE ſainte en proie à mille erreurs funeſtes,
Conſerva par ſes ſoins, ſon éclat, ſa beauté;
Elle à qui ſon époux, l'ornant des dons céleſtes,
Donna pour dot la vérité.

Mais sur-tout son cœur parle, & sa main se
surpasse,
Quand de la grace il peint le pouvoir triomphant :
Comment à son empire, aussi doux qu'efficace,
La nature cede & se rend (1).

Gloire au Pere Éternel, &c. *comme ci-dessus.*

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Assertor, &c.

Arbitre de la Foi, Saint Docteur de la grace ;
De toute vérité le soutien, le vengeur,
Et la grace, & la foi, toujours de race en race,
T'appelleront leur défenseur.

Tu ne peux contenir ces fleuves de lumieres,
Qui coulent de ton sein dans tes savans écrits :
Dans cette vaste mer, des plus doctes matieres
Puiseront les plus grands esprits.

Dieu dictoit, & ta main traçoit ce que Dieu
pense.
Lui-même te parloit, & t'inspiroit alors :
Il t'ouvroit de sa sainte & profonde science,
Les impénétrables trésors.

---

(1) Le texte porte : *Ut natura tremens, insuperabili cedat subdita gratiæ.* Ces deux vers étoient changés dans le manuscrit de M. Perrault.

Pour ne te point enfler, ni te priſer toi-même;
Tu nous peins de ton cœur juſqu'aux moindres
défauts.
Plus ton ame s'unit à la grandeur ſuprême,
Plus tu caches ce que tu vaux.

Tu fais, cenſeur rigide, une revue exacte
Des ouvrages divers que ton zele enfanta;
Et te jugeant, ta plume ou corrige, ou retracte;
Juſqu'au plus léger iota.

Tu ſuis avec ardeur, quelque part que t'appelle;
L'aimable vérité qui marche devant toi:
Et docile Docteur, ſa lumiere fidele
Fut toujours ſon unique loi.

Ta bouche ne fut point téméraire, ou trop
prompte;
Tu conſultois le Ciel s'il falloit décider;
Et tu cédas toujours ſans regret & ſans honte;
Où ta gloire fut de céder.

Pere, que tes enfans marchent tous ſur ta trace;
Anime tes ſoldats, ſous ta loi combattans:
Embraſe de tes feux nos cœurs froids & de glace,
Et fixe nos eſprits flottans.

PRIERE.

TRIOMPHE de la grace, & ſa digne conquête,
Toi dont le cœur ſentit ſon pouvoir merveilleux;
Fais comprendre aux pécheurs, grand Saint, dans
cette Fête,
Ce qu'elle fit ſur toi, ce qu'elle peut ſur eux.

AUGUSTIN, ſecond Paul, Docteur incomparable;
Tes écrits ſont pour nous plus précieux que l'or;
Et de l'Egliſe même, (ô gloire ineſtimable!)
Après les livres ſaints, le plus riche tréſor.

CONSERVE parmi nous ta céleſte doctrine;
Qu'elle y trouve toujours de zélés défenſeurs;
Qu'elle y forme à jamais, de la grace divine,
D'intrépides héraults, & d'illuſtres vengeurs.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE LA DECOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE (1).

Au 29 Aout.

AUX Ieres. VÊPRES.

Quis ille, &c.

Quel eſt cet Homme rare, inconnu, ſolitaire,
Qui ſort de ſon déſert, plein d'une noble ardeur ?
Un peuple entier le ſuit, l'écoute, le révere;
Par quel art charme-t-il leur cœur.

(1) Ces *Hymnes* ſont de deux différens Auteurs; ſavoir, les deux premieres de M. Coffin, & les deux autres de M. de Santeuil : celles-là étoient néceſſaires à celles-ci, pour ſuppléer à ce qui étoit omis dans ces dernieres, & pour tracer toute la ſuite de l'hiſtoire, qui ſans cela eût été imparfaite & mutilée. On la reprend de plus haut avec les circonſtances les plus frappantes, & telles qu'elles ſont rapportées dans l'Evangile. C'eſt la priſon & le martyre de Saint Jean-Baptiſte, ce Prédicateur intrépide de la vérité, & ce parfait modele de la fermeté avec laquelle on doit la dire, & reprendre

Étale-t-il le faſte, & la magnificence ?
Vit-il dans la molleſſe, & le ſein des plaiſirs ?
Eſt-ce un roſeau, des vents qui ſuive l'inconſ-
tance,
Et cede au gré de leurs deſirs ?

Trente ans de vie obſcure, & de rigueurs ex-
trêmes,
Loin du monde ont formé cet ami du Sauveur ;
Du double eſprit d'Elie, & de ſes vertus mêmes,
L'héritier & l'imitateur.

Il ſort du fond des bois, cet homme qu'on ad-
mire.
Quel eſt-il donc ? On ſuit ſes pas avec ardeur.
Il parle ; & de ſa voix tout reconnoît l'empire.
Par quel art charme-t-il le cœur ?

---

le vice, quand on eſt en place & en autorité, fût-il ſur le trône même, & dût-on en être la victime. On peut bien le regarder comme le martyre de la chaſteté, autant que de la foi. Ces Hymnes ſont très-convenables à la matiere, par leur force, leur nobleſſe, & leur dignité. Je ne ſais pourquoi on a ſupprimé dans le Bréviaire une fort belle ſtrophe de la derniere, pour lui en ſubſtituer une autre, ce me ſemble, plus étrangere au ſujet : j'ai rétablie celle-là, en omettant celle-ci, que j'ai tranſportée, pour ne la pas perdre, à la fin de l'Hymne précédente, où elle vient aſſez bien.

Aussi du Tout-puiſſant, ſans que rien l'intimide,
Il annonce en tonnant le ſévere courroux;
Et de la vérité, défenſeur intrépide,
La prêche au peuple, aux grands, à tous.

Il paroît à la Cour encor plus magnanime;
Crédit, faveur, égards, non, rien ne l'affoiblit:
Au Prince même, il montre & l'opprobre, & le crime,
Dont il couvre, & ſouille ſon lit.

Gloire infinie au Pere; au Fils gloire infinie:
Même gloire à l'Eſprit, la même majeſté:
Auguſte Trinité, ſois louée & bénie,
Dans le tems & l'éternité.

A MATINES.

Impunè, &c.

Ton zele, Saint Prophête, aura ſa récompenſe.
Une femme en fureur ſe livre à ſon dépit;
Et ſans ceſſe, ſouflant la haine & la vengeance,
D'un Roi cruel, aigrit l'eſprit.

De quoi n'eſt pas capable une impudique flamme?
Jean eſt chargé de fers. Enchaîne-t-on ſa voix?
Non, non, la vérité, quoi qu'on faſſe, ou qu'on trame,
Toujours libre, exerce ſes droits.

Il annonce le Christ, ferme en son ministere:
Il députe vers lui, du milieu de ses fers,
Et fournit des témoins, des merveilles qu'opere
Ce seul maître de l'Univers.

Il triomphe captif, & son ame intrépide
Attend sans s'émouvoir, l'homicide couteau;
Tandis que le tyran tremble en son cœur perfide;
Et qu'il y trouve son bourreau.

Gloire infinie au Pere, &c. *comme ci-dessus.*

A LAUDES.

Ecce, &c.

Voila ton fruit, ton prix, danse luxurieuse.
Quel prix! le chef de Jean servi dans un bassin;
Digne mets d'une table aussi licentieuse,
D'un aussi barbare festin.

Cette voix, au désert qui prêcha la loi sainte;
Cette voix, à la Cour qui fit trembler les Rois;
Par un insigne glaive, hélas! elle est éteinte;
On n'entendra plus cette voix.

Le Prophête n'est plus, & se fait craindre encore:
Il se taît: mais son sang criant vengeance aux Cieux,
Condamne encor plus haut le lit que déshonore
Un adultere incestueux.

D'un Dieu, que notre chair couvroit d'un voile
fombre,
Il révéroit l'éclat, à tous il le montroit :
Ce foleil s'élevant, cet aftre, comme une ombre,
S'évanouit & difparoît.

Il defcend aux enfers, perce leur nuit profonde (1),
Belle aurore du jour qui va les éclairer;
Annonce aux Saints la paix, & ce vainqueur du
Monde,
Qui doit bientôt les délivrer.

Gloire infinie au Pere, &c. *comme ci-deffus.*

AUX IIes. VÊPRES.

Omnibus, &c.

Vois, Tyran : le fang coule, & de toutes les
veines :
Viens éteindre ta foif; contente ton defir.
Dans ton cruel repas, aux coupes de vin pleines,
Mêle le pur fang d'un Martyr.

Tu frémis à l'afpect d'un fang qui fume encore :
Tu ne peux foutenir ce fpectacle inhumain.
Aux mets de ce feftin, que tout le monde abhorre
Tu n'ofes plus porter la main.

---

(1) C'eft la ftrophe tranfportée de l'Hymne fuivante.

Le Ciel pâlit du crime, & le palais en tremble (1);
Hérode, ce tyran, en a lui-même horreur.
L'infâme qui l'obtint, ſeule triomphe & ſemble,
Plus barbare, s'en faire honneur.

Mais ce fer meurtrier, de ce front vénérable
N'a pu ravir la douce & grave majeſté :
La mort même ne peut, de ce viſage aimable,
Altérer la ſérénité.

Ce Saint, qui par ſes mœurs, exprimant ſon modele,
Du Chriſt dont il eſt plein, ſuivoit le dur ſentier;
Par ſon ſanglant martyre, & ſa mort ſi cruelle,
Devoit le rendre tout entier.

Gloire infinie au Pere; au Fils gloire infinie;
Même gloire à l'Eſprit, la même majeſté :
Auguſte Trinité, ſois louée & bénie
Dans le tems & l'éternité.

---

(1) C'eſt la ſtrophe rétablie à la place de celle qu'on lui avoit ſubſtituée.

HYMNES POUR LA FETE DES SAINTS LAZARRE, MARTHE ET MARIE.

Au 2 Septembre.

AUX I^eres. ET IIes. VEPRES.

Flagrans, &c.

Lorsque brûlant d'amour, & prodiguant ses
pas,
Jésus pour nous chercher couroit avec vitesse;
Las, & dans son besoin, il prenoit ses repas
Chez Marthe, sa fidelle hôtesse.

Ces *Hymnes* sont de différens Auteurs : celui de la premiere n'est point nommé; elle tient assez du style & du goût de M. de la Brunétiere. Les deux suivantes sont de M. de Santeuil de Saint Magloire, frere du Victorin, quoiqu'elles se trouvent dans le recueil des Hymnes de celui-ci : elles ont toutes leur prix & leur mérite, surtout celles de M. de Santeuil, qui sont grandes & nobles, ainsi que le sujet le demandoit : l'autre a la simplicité & le naturel pour partage. Tout ce qu'on y dit de ces saints personnages, si chers à J. C., est tiré

HEUREUSE Marthe, heureuse à qui le Ciel permet
De loger un tel hôte, & d'avoir pour convive
Le Dieu qui soutient tout, & par qui tout fut fait.
O l'insigne prérogative !

TANDIS que ce cher Maître, ô Marthe ! tu repais;
Toi, Marie, à ses pieds ton ame est mieux repue.
Il juge, arbitre sûr, que l'écoutant en paix,
La meilleure part t'est échue.

MAIS ta sœur avec toi la partage aujourd'hui.
Tu vois, tranquille enfin, le Verbe dans sa gloire;
Marthe, à sa table même il te nourrit de lui;
Dans ses torrens il te fait boire.

O Christ ! qui de tes Saints est le parfait repos,
Fais que tendant toujours à l'unique héritage,
Nous puissions par nos soins, & nos rudes travaux,
Obtenir le meilleur partage.

---

de l'Evangile seul qui en fait l'histoire. La premiere regarde particuliérement Marthe & Marie, & les deux autres Lazare. J'ai transporté dans celle-ci la derniere strophe de la premiere, à la tête de la seconde, d'ailleurs fort courte, à laquelle il m'a paru qu'elle convenoit mieux, tant pour le commencement, que pour la suite & la liaison.

A MATINES.

Redditum, &c.

CHANTEZ, peuples, chantez l'éclatante victoire,
Que Jésus en ce jour remporte ſur la mort.
Lazare reſſuſcite: au Seigneur rendez gloire,
C'eſt l'œuvre du Dieu fort.

L'AMI du Fils de Dieu, qui ſouvent à ſa table,
Reçut cet hôte illuſtre, en miracles fécond;
Mort depuis quatre jours, gît infect ſous le ſable,
Dans cet antre profond.

O Dieu, qui des mortels regles les deſtinées,
Que n'étois-tu préſent lorſqu'il ferma les yeux?
Il vivroit, & la mort n'eût pas de ſes années
Coupé le fil heureux.

PARLE, la mort rendra la proie qu'elle a ravie (1),
De cette ame en ſon corps ordonne le retour.
Du tombeau, ton ami ſortira plein de vie,
Et reverra le jour.

(1) Il y a une faute dans ce vers, c'eſt-à-dire une ſyllabe de trop, *proie* étant de deux ſyllabes: c'eſt une licence que j'ai priſe, l'oreille n'en étant fort bleſſée, & ne pouvant me réſoudre à ſacrifier la penſée, ni l'exprimer.

Afin que nous puissions, aux splendeurs immortelles,
Te voir & te louer; par toi conduits au port,
Délivre, Dieu puissant, tes serviteurs fideles
De la seconde mort.

A LAUDES.

Panditur, &c.

Jésus frémit, se trouble, & de ses pleurs honore (1)
Le tombeau d'un ami, qu'il portoit dans son cœur.
Sensible à notre perte, ainsi son cœur déplore
L'affreux sort du Pécheur.

On ouvre le tombeau : la voix haute & puissante
Du Dieu pénetre au fond du monument :
Le cadavre l'entend, & l'ame obéissante
Y rentre en ce moment;

O prodige inoui ! qu'une ame fugitive
Vienne animer son corps une seconde fois;
Qu'un mort, sous ses linceuils marche, qu'il se survive,
Et reprenne ses droits.

---

(1) C'est la strophe transportée de l'Hymne précédente dans celle-ci.

Ainsi la mort qui fuit reconnoît ſa défaite ;
Contrainte de céder à de plus fortes loix :
Et ton pouvoir, Seigneur, par cet eſſai s'apprête
A de plus grands exploits.

Afin que nous puiſſions, aux ſplendeurs immortelles,
Te voir & te louer ; par toi conduits au port,
Délivre, Dieu puiſſant, tes ſerviteurs fideles
De la ſeconde mort.

PRIERE.

O Frere ! ô ſœurs du Chriſt ! ô famille chérie !
Vous Lazare, Marthe & Marie,
Apprenez-nous à joindre au zele, à l'action,
A l'amour pénitent, la contemplation.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE LA
NATIVITÉ DE LA Ste. VIERGE.

Au 8 Septembre.

AUX Ieres. VÊPRES.

Debitam, &c.

Eve, après ſon péché, n'avoit pu mettre au monde,
Qu'une race coupable, & digne de la mort.
Une autre Eve paroît; elle eſt Vierge & féconde;
Son fruit va changer notre ſort.

Ces *Hymnes* ſont de M. Coffin, & comme ſon chef-d'œuvre. C'eſt un magnifique éloge de la Ste. Vierge, fondé ſur ſes vrais titres, & ſur les inſignes prérogatives qu'il a plu à Dieu de lui accorder, & qui ne ſont bien connues que de lui. Comme elles ſont toutes des ſuites de ſa glorieuſe qualité de Mere de Dieu, c'eſt ſur celle-ci qu'on appuie preſque par-tout, la montrant toujours grande, mais par ſon Fils, dont la gloire fait en effet la ſienne. Ces Hymnes ſont les mêmes pour la fête de la conception, quoiqu'elles paroiſſent plus propres à celles-ci.

Du ſerpent ſéducteur, l'une triſte conquête ;
Laiſſe entrer le poiſon qu'il répand dans ſon
cœur ;
L'autre guérit le mal, en écraſant la tête
Du ſuperbe & cruel vainqueur.

De quoi lui ſert ſa fraude ? En faiſant tomber Eve ;
Il croit perdre & la mere, & ſa poſtérité :
Mais le Fils de Marie, au Tyran nous enleve,
Nous rend la vie & la ſanté.

De nos pertes ainſi tirons-nous avantage ?
Oh ! quel heureux retour ! quoiqu'en ſon ſein
caché,
Dieu par elle finit notre dur eſclavage,
Détruit la mort & le péché.

O Vierge ! qu'à bon droit nous nommons notre
Mere,
Daigne nous regarder comme tes vrais enfans :
Tu peux fléchir pour nous notre juge ſévere ;
Craindrons-nous ſi tu nous défends.

Gloire à la Trinité ; béniſſons ſa clémence :
Dieu voit l'Homme perdu : ſenſible à ſon mal-
heur,
A la Mere du Chriſt, en donnant la naiſſance,
A l'Homme il annonce un Sauveur.

A MATINES.

Lœtis, &c.

O Terre! retentis de mille cris de joie:
Une Vierge te naît, la Mere de ton Dieu.
Quel don te fait le Ciel! quels tréfors il déploie!
La paix va renaître en tout lieu.

Cette Vierge eſt vraiment le digne ſanctuaire,
Qu'ici bas ſe choiſit le Sauveur des humains:
Le temple du Très-Haut, & l'arche ſalutaire,
Qu'il forma de ſes propres mains.

Par-tout de lames d'or, l'arche étoit rayonnante;
Aux ombres convenoient ces dehors éclatans:
Mais du Dieu Tout-puiſſant, l'arche ſainte & vivante,
A toute ſa gloire au-dedans.

Elle n'enferme point une verge ſtérile,
La manne, l'urne d'or, les tables de la Loi;
Mais le vrai pain du Ciel, en merveilles fertile,
L'Homme Dieu, l'Auteur de la foi.

Gloire à la Trinité, béniſſons ſa clémence.
Dieu voit l'homme perdu: ſenſible à ſon malheur,
A la Mere du Chriſt, en donnant la naiſſance,
A l'homme il annonce un Sauveur.

A LAUDES.

Mortale, &c.

Mortels, levés les yeux : voici le Ciel qui
s'ouvre :
Le jour va diſſiper les horreurs de la nuit.
Déja l'aurore brille, & naiſſant vous découvre ;
Le ſoleil qui de près la ſuit.

Le Ciel ami répand ſa bénigne roſée,
Et diſpoſe la terre à porter ſon Sauveur :
Du fécond rejetton d'une tige épuiſée,
Sortira la plus belle fleur.

L'Esprit en l'inondant de ſon onction ſainte ;
Y répandra la grace avec la vérité,
La juſtice, la paix, l'amour, la chaſte crainte,
La foi, la tendre piété.

Hatez-vous donc, ô Vierge ! à nos vœux favo-
rable,
De donner aux mortels ce fruit tant attendu,
Ce remede promis à l'Homme miſérable,
Seul eſpoir du Monde perdu.

A vous, Trinité ſainte, honneur, reſpect, hom-
mage,
Vous que touchent nos maux, & qui pour les
finir,

Nous donnes dans la Mere un infaillible gage
Du Fils, qui bientôt doit venir.

AUX IIes. VÊPRES.

Chriſte, &c.

GRAND Dieu, de tous les biens ſource unique & féconde,
Que ta main bienfaiſante eſt prodigue en ſes dons!
De faveurs ſans exemples, & de grace elle inonde
Cette Vierge que nous louons.

ELLE eſt comme une roſe au milieu des épines:
Elle en brave la pointe, ô prodige divin!
Et l'arbre empoiſonné juſqu'au fond des racines,
Pour elle perd tout ſon venin.

LES Vierges ſont ſa cour; ſur toutes elle excelle:
Aucune ne l'égale en grace, en zele, en foi:
Elles ſuivent de loin leur plus parfait modele,
Leur Reine, & Mere de leur Roi.

Les Anges brillent moins que cette Vierge Mere.
S'ils contemplent de Dieu l'éclat, la majeſté,
Dieu repoſe en ſon ſein: elle eſt le ſanctuaire,
L'autel de la divinité.

O des vrais pénitens, l'aſile & le refuge,
Vierge, nous implorons ton crédit, ton ſecours:
Porte à ton Fils nos vœux, à ce Fils notre Juge.
O Mere! il t'exauce toujours.

A vous, Trinité Sainte, honneur, reſpect, hom-
mage :
Vous que touchent nos maux, & qui pour les
finir,
Nous donnes dans Marie un sûr & ſacré gage
Du Chriſt, qui bientôt doit venir.

HYMNES POUR LA FÊTE DE S. MICHEL ET DES SS. ANGES.

Au 29 Septembre.

AUX Ieres. VÊPRES ET A MATINES.

Unus, &c.

JÉSUS, qui dans le Ciel regnes plein de puiſſance;
Dieu de Dieu, Fils au Pere égal :
Les eſprits les plus purs, tremblans en ta préſence,
Se voilent par reſpect devant ton tribunal.

Ces *Hymnes* ſont de M. de Santeuil, quoique priſes & imitées en partie des anciennes. C'eſt l'éloge des SS. Anges en général, & ſur-tout des principaux d'entre eux, qui y ſont nommés en particulier, & déſignés par certaines fonctions ou opérations, ſous leſquelles ils ſont plus connus dans l'Ecriture, mais principalement de S. Michel, Prince & Chef de ces bienheureux Eſprits. La premiere de ces Hymnes a été un peu changée & abrégée dans ce Bréviaire. On la donne ici traduite ſur l'original, & en partie d'une ancienne traduction, dont on a conſervé ce qu'on a pu, & qu'on a cru pouvoir être d'uſage.

O Dieu de pureté, donne à ta créature ;
Un cœur pur, une langue pure.

Alors nous chanterons tes divines louanges ;
Comme les chantent dans les Cieux,
Ces Miniſtres ardens, ces brûlans cœurs des Anges,
Toujours prompts à porter tes ordres en tous lieux ;
Et qui pour un commerce aux hommes ſalutaire ;
Vont & viennent du Ciel en Terre.

Toi, qu'on voit commander la céleſte milice ;
Toi qui tiens un glaive en ta main,
Pour abattre l'audace, & punir la malice,
Du terrible dragon, fatal au genre humain ;
Toi qui le dégradant de ſon rang ſi ſublime,
Du Ciel le jettes dans l'abîme.

Tu dis en combattant, certain de ta victoire ;
Eſt-il quelqu'un égal à Dieu ?
Le ſuperbe eſcadron te cede enfin la gloire,
Et vaincu par ton bras, tombe de ce haut lieu ;
La victoire eſt à toi : la main qui te la donne,
Après le combat te couronne.

Esprit le plus parfait, & dont l'éclat efface
Tout autre éclat par ſa beauté ;
Le plus voiſin du trône, & digne par ta place
D'entrer dans les conſeils de la divinité :

C'eſt toi qui nous conduis au tribunal ſuprême;
Ouvres ou fermes le Ciel même.

Si le pécheur t'invoque en ſon heure derniere,
Prompt tu voles à ſon ſecours :
Tu viens plein de bonté lui fermer la paupiere;
Recevoir ſon eſprit en terminant ſes jours :
Tu fais en ſa faveur incliner la balance,
Et pancher pour lui la clémence.

Au Pere Tout-puiſſant, louanges immortelles;
Au Créateur de l'Univers.
Gloire au Fils, dont la mort & les peines cruelles,
En ſauvant le pécheur, l'ont tiré des enfers.
Gloire à l'Eſprit, des deux le don le plus ſublime;
Qui par ſon ſoufle nous anime.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Mille, &c.

O Chriſt, dont mille eſprits environnent le trône!
Eſprits purs & ſans corps, de Dieu tout pénétrés;
Sauve tes ſerviteurs; que ton amour couronne
Ceux que ton ſang t'a conſacrés.

Ta bonté leur promet des ſplendeurs éternelles;
Des trônes éclatans auprès de ces Eſprits:
Tu les donnes aux tiens pour compagnons fideles,
Pour guides sûrs, & pour amis.

Que Michel, cet Archange au démon ſi terrible;
Toujours prêt à venger les droits du Tout-puiſ-
ſant,
Terraſſe encor pour nous, par ſon bras invin-
cible,
Ce monſtre toujours renaiſſant.

Viens auſſi Gabriel, meſſager favorable;
Qui d'un ſiecle meilleur, annonças les beaux
jours;
Viens d'une voix amie, & d'un viſage affable,
Annoncer de nouveaux ſecours.

Et toi, doux Raphaël, qui par ton art céleſte;
D'un aveugle vieillard, ſçus deſſiler les yeux,
Des Eſprits & des cœurs, chaſſe la nuit funeſte;
Par un pouvoir plus glorieux.

Rendons graces au Roi des Hommes & des
Anges,
Qui comble les mortels des plus rares faveurs:
A Dieu ſeul, un en trois, conſacrons nos louanges;
Et les vœux ardens de nos cœurs.

PRIERE.

Chef des heureux Eſprits, défenſeur de l'Egliſe,
Que Jéſus pour jamais, par ſon ſang s'eſt acquiſe,
Michel, que d'ennemis infeſtent ce ſaint lieu !
Fais briller à leurs yeux ta lance menaçante ;
Terraſſe ces démons par cette voix puiſſante,
Qui de vous eſt ſemblable à Dieu.

HYMNES
POUR LA FÈTE DES SS. ANGES GARDIENS.

Au 2 Octobre.

Aux I[res]. Vêpres & à Matines.

Custodes, &c.

CHANTONS tous en ce jour les Saints Anges Gardiens,
Que Dieu voulut donner à l'humaine nature,
Pour l'aider, la défendre & la conſerver pure,
Contre ces noirs eſprits ennemis de ſes biens.

VAINCUS dans un combat ſi digne de mémoire, (1)

Ces *Hymnes*, dont l'une, c'eſt-à-dire la ſeconde, eſt de M. de Santeuil, & l'autre d'un Auteur inconnu, expoſent aſſez bien, quoique peut-être trop briévement, le dogme de l'Egliſe, & la doctrine commune au ſujet des Anges Gardiens. Comme elles ſont exceſſivement courtes, on a ajouté une ſtrophe dans la ſeconde, qui n'y gâte rien.

(1) Tout le Monde ſait ce que l'Ecriture rapporte du combat de S. Michel & des SS. Anges, contre le Diable & les mauvais Anges.

Exclus, chaſſés du Ciel, privés de leurs honneurs ;
Pleins de haine & d'envie, ils cherchent, ſuborneurs,
A ravir aux élus leur couronne & leur gloire.

Accours donc, Ange ſaint, vole à notre ſecours.
Viens garantir des cœurs qu'à tes ſoins Dieu confie ;
Et bravant des démons la rage & la furie,
Aſſure le bonheur & la paix de nos jours.

Gloire ſuprême au Pere ; au Fils gloire ſuprême.
Même gloire à l'Eſprit, des deux le nœud ſacré,
Qui pour conduire l'Homme au ſalut préparé,
A l'Homme donne un Ange, & ſe donne lui-même.

A LAUDES ET AUX IIes. VÊPRES.

Regnator, &c.

Suprême, arbitre, & Roi des hommes & des Anges,
Sous qui tremble la Cour des céleſtes Eſprits ;
Toi qui nous formes ſeul, & qui ſeul nous régis ;
Pour prix de tant de ſoins accepte nos louanges.

Tu nous donnes du Ciel des Miniſtres fideles,
Des guides aſſurés, des puiſſans protecteurs,

Qui dans tous nos dangers nous ſervant de tu-
teurs,
Nous préſervent de crime & de chûtes mor-
telles.

Tu crains que l'ennemi, par de ſecretes flammes,
Se gliſſant dans nos cœurs, n'y jette ſes noirs
feux;
Ou nous livrant encor des combats plus affreux,
Ne t'arrache tes Saints, & ne perde leurs ames.

Ainsi le tentateur, épiant notre voie (1),
Ne ſéduit plus les tiens par ſes charmes trom-
peurs;
Ses coups portent à faux, & malgré ſes fureurs,
Tu confonds ſes efforts, & lui ravis ſa proie.

Gloire ſuprême au Pere; au Fils gloire ſuprême.
Même gloire à l'Eſprit, des deux le nœud ſacré,
Qui pour conduire l'Homme au bonheur eſpéré,
A l'Homme donne un Ange, & ſe donne lui-
même.

---

(1) C'eſt la ſtrophe ajoutée, pour mieux rendre tout le ſens de la précédente.

PRIERE.

O Saint Ange de Dieu, qni veilles pour ma
garde!
Que ton œil attentif ſans ceſſe me regarde;
Que ta main me gouverne, & conduiſant mes
pas,
Ecarte les périls que je ne connois pas.

Que ne te dois-je point pour ta douce préſence!
Tes ſoins officieux, & ta prompte aſſiſtance.
Honneur, reſpect, amour, confiance, recours,
Eſt-ce trop pour payer tes bienfaiſans ſecours?

HYMNES
POUR LA FÊTE DE S. DENIS,
APOTRE DE LA FRANCE.

Au 9 Octobre.

AUX Ieres. VÊPRES.

Jam, &c.

Que ton Culte, Seigneur, regne à jamais en France ;
Dans nos Gaules déja ton nom étoit connu.
L'ouvrage est suspendu : fais, ô Dieu de clémence !
Qu'il soit enfin repris sans être interrompu.

Ces *Hymnes*, destinées pour la Fête de nos Saints Apôtres, sont dignes de leur sujet. La premiere, plus nouvelle, est de M. Coffin, & les deux autres de M. de Santeuil : c'est l'Histoire abrégée de ces Saints, dépouillés de ce que la fiction a pu y ajouter, c'est-à-dire de leur mission, de leurs travaux, de leur martyre, & de leur culte, très-célebre en France, & sur-tout à Paris, où ils ont souffert & répandu leur sang pour y établir la Foi ; fasse le Ciel qu'elle s'y maintienne.

De l'illuſtre Pothin, le ſang fumant encore ;
Laiſſe un nombreux troupeau ſans chef, ſans conducteurs ;
Pour cultiver ce champ où la foi doit éclore,
Hâte-toi, Dieu puiſſant, d'envoyer des paſteurs !

Nos vœux ſont exaucés : ſept vieillards reſpectables,
Viennent tout pénétrés du Dieu qui les conduit.
Denis marche à leur tête : au Démon redoutables,
Ils partagent entr'eux le travail & le fruit.

Où l'impiété regne, où toute erreur domine,
Là ce noble guerrier, déja fait aux combats,
Ce glorieux vainqueur, plein d'une ardeur divine,
D'un vol impétueux précipite ſes pas.

A combien de Chrétiens donneras-tu naiſſance,
Saint vieillard ? Et quels fruits ſignalent tes exploits ?
Tu feras appellé l'Apôtre de la France,
Le Pere du Royaume, & l'appui des François.

Que ce Saint, qui du Ciel nous guide & nous éclaire,
Protége ſes enfans, forme & regle nos mœurs ;
Et que la bonne odeur d'une vie exemplaire,
Annonce que le Chriſt vit au fond de nos cœurs.

Gloire à vous ; gloire, honneur, louanges immortelles,
Pere, Fils, Eſprit Saint, Dieu ſeul, unique en trois,
Soumettez à la foi les cœurs les plus rebelles,
Et qu'ils aiment ſoumis, à vivre ſous vos loix.

A MATINES ET AUX IIes. VÊPRES.

Lux, &c.

Lumiere de lumiere, & ſource de lumiere ;
Eternelle ſplendeur des céleſtes Eſprits,
De quelle épaiſſe nuit tes bontés ſingulieres ;
Tirent en ce grand jour l'infortuné Pâris !

La, du ſiége de Pierre, un homme Apoſtolique,
Accourt brûlant d'ardeur : Autels, Temples, faux Dieux,
Tout tombe ſous ſa main : Dieu, dit-il, eſt unique,
Et le Chriſt eſt ſon Fils : peuples ouvrez les yeux.

Denis s'unit Ruſtique, & Ruſtique, Eleuthere,
Qui, pleins du même Eſprit, en annoncent la Foi :
Et le peuple plongé dans l'onde ſalutaire,
Revêtu de ce Chriſt eſt fidele à ſa Loi.

La

La Foi croît, & tout prend une face nouvelle :
Le Démon furieux contre le ſaint troupeau,
Attaque les Paſteurs, qui redoublent de zele,
Et bravent les Tyrans, la mort & le tombeau.

On prépare les fouets, les tortures, les chaînes ;
Pour eux ſupplices doux, tourmens délicieux :
Ils expirent tous trois ſous la rigueur des peines ;
Et triomphans tous trois ils s'envolent aux Cieux.

Soit gloire au Pere, au Fils, à l'Eſprit qui les lie,
Trinité ſouveraine, & parfaite unité,
A qui nos ſaints héros, comme une triple hoſtie,
Conſacrent dans leur ſang notre heureuſe Cité.

A LAUDES.

Ad Sanctos, &c.

Accourez Citoyens, le Ciel vous y convie ;
Dieu remplit de vertu ces cendres, ce tombeau :
Là, du ſein de la mort pour vous nâquit la vie ;
Ce lieu de votre Foi fut le ſacré berceau,

La, nos Rois attendant l'ordre du Dieu ſuprême,
Pour prendre l'étendard terrible aux ennemis (1) ;

(1) L'*Oriflamme*, ancienne banniere ou étendard de la France, que nos Rois prenoient à l'Abbaye de Saint

Aux pieds de nos Martyrs mettent leur diadême ;
Réclament leur ſecours en ſupplians ſoumis.

S'ILS en ont dans la vie éprouvé l'aſſiſtance ,
En leurs preſſans beſoins , & leur ſort déploré ,
Encore après la mort , implorant leur clémence ;
Ils cherchent auprès d'eux le repos eſpéré.

LA , Dieu ſe rend préſent par cent & cent prodiges ;
Aveugle , ſourd , perclus , chacun eſt exaucé :
De mille guériſons on y voit les veſtiges ;
Des ames & des corps , Satan même eſt chaſſé.

SOIT gloire au Pere , au Fils , à l'Eſprit qui les lie ,
Trinité ſouveraine , & parfaite unité ,
A qui nos ſaints héros , comme une triple hoſtie ,
Conſacrent dans leur ſang notre heureuſe Cité.

Denis , lorſqu'ils alloient en quelque expédition de guerre plus importante , & qui avoit trait à la Religion , comme contre les Saraſins , ou en d'autres occaſions.

PRIERE.

Grand Saint, de qui la France implore le ſuffrage,
Redevable à ton ſang du grand don de la Foi,
Conſerve tes enfans, acheve ton ouvrage,
Et protége à jamais, & le peuple, & ſon Roi.

Fais que ta charité, qui fit naître la nôtre,
De ſon feu tout brûlant, embraſe encor nos cœurs;
Que tes ſaintes leçons, dignes d'un ſaint Apôtre,
Faſſent dans tous les tems la regle de nos mœurs.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE SAINTE URSULE ET DE SES COMPAGNES, VIERGES ET MARTYRES (1);

Au 21 Octobre.

AUX I^eres. ET IIes. VÊPRES.

Si quis, &c.

Si vous ſentez le prix de la virginité,
Si vous avez à cœur la gloire du martyre,
Urſule, ſuppliez, pour que Dieu nous inſpire
Une foi courageuſe, une humble chaſteté.

(1) Ces *Hymnes* ſont du P. Commire, Jéſuite : elles ont ce qu'on peut appeller en ce genre, l'élégance, la délicateſſe, le goût; caracteres qui ſe font aſſez remarquer dans ſes poéſies. C'eſt l'éloge de Sainte Urſule & de ſes compagnes, Martyres tout à la fois de la Chaſteté & de la Foi. On s'y eſt conformé, au moins en partie, à ce que leur hiſtoire paroît avoir de plus vrai ou de plus vraiſemblable; car on ne peut diſconvenir

Dans le ſac de leur ville, à la mort deſtinée;
La troupe ſe ſauvoit à la merci des eaux,
Lorſqu'un ſubit orage, écartant leurs vaiſſeaux;
Leur fit toucher du Rhin la rive infortunée.

Assuré de ſa proie, un ſoldat paſſionné,
Effrontément accourt dans cette conjoncture,
Comptant de ce naufrage, avoir double capture,
Si le Ciel autrement n'en avoit ordonné.

Que peut pour ſa défenſe une beauté captive?
Quelle main ſauvera la tremblante pudeur,
Si la Foi, ſi l'Amour, pour leur divin Sauveur,
Ne fait tout ſurmonter à la troupe craintive?

Douceurs, terreurs, fureurs, inutiles efforts;
Incapable de vivre où l'on vit par le crime,
Elle meurt innocente & triomphe, victime
Prête, pour vivre au Ciel, à ſubir mille morts.

Vous briſez donc vos fers, ames toutes céleſtes;
Vous trouvez dans la mort une iſſue à vos maux;
Et vous volez aux Cieux, ainſi que des oiſeaux
Echappés de filets dangereux & funeſtes.

---

qu'il n'y ait beaucoup d'incertain, & même de fabuleux. On ne prétend pas que ces Hymnes en ſoient entiérement exemptes; mais on ſupppſe les faits communément reçus ſans les garantir.

PERE, Fils, Saint Eſprit, par-tout ſoyez bénis;
Que la Terre & le Ciel, les Hommes & les Anges,
Vous rendent le tribut de leurs juſtes louanges,
Dans le cercle éternel des ſiecles infinis.

A MATINES.

Quæ turma, &c.

QU'ENTENDS-JE! quel concert! quelle aimable harmonie!
Que de beauté! que de ſplendeur!
Les roſes & les lys de cette compagnie,
Annoncent la chaſte pudeur.

DES Vierges de l'Agneau, de ſes cheres épouſes,
C'eſt l'air, le port, la douce voix;
Stériles pour ce Monde, uniquement jalouſes
D'enfanter pour le Roi des Rois.

COMME l'on voit la Lune, épendant ſa lumiere,
Ternir l'éclat des autres feux,
Urſule ainſi paroît de ſes ſœurs la premiere,
Leur traçant le chemin des Cieux.

DE tout époux mortel déteſtant les carreſſes,
Elle vous offre, ô ſaint époux!
De cent Vierges les cœurs dignes de vos tendreſſes,
Et qui bientôt mourront pour vous.

Heureux, & trop heureux eſt ce ſaint mariage ;
Pact éternel & tout divin,
Dont la vérité même eſt le nœud, l'apanage,
Le tems n'en verra point la fin.

O Dieu! feu conſumant, qui de tes pures flammes
Sçus embraſer ces tendres cœurs;
Du feu de cet amour embraſe auſſi nos ames ;
Conſume-les par ſes ardeurs.

A LAUDES.

Quot fregit, &c.

Combien la chaſteté d'une ame généreuſe,
Sans armes défait d'ennemis!
Quels triomphes remporte une foi courageuſe ;
A qui tout ſuccès eſt promis!

L'une ferme, inſenſible à l'attrait des délices,
Ne s'en laiſſe point amollir :
L'autre bravant les maux, la mort & les ſupplices,
Ne s'en laiſſe point affoiblir.

O précieuſe mort, qui rend ces Vierges pures,
Victimes de la chaſteté !
Et les fait par leur ſang coulant de leurs bleſſures,
Martyres de la vérité.

SEIGNEUR, que l'Homme eſt fort, quand ta grace puiſſante
Remplit ſon cœur de ton amour !
Que cet amour, chaſſant la crainte affoibliſſante,
Nous attache à toi ſans retour.

GLOIRE ſuprême au Pere, au Fils gloire ſuprême;
Même gloire à l'Eſprit des deux,
Qui rend dignes de lui les épouſes qu'il aime,
En les épurant par ſes feux.

HYMNES POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Au premier Novembre.

AUX Ieres. ET IIes. VÊPRES.

Cælo, &c.

O Saints ! vous tous qu'au Ciel unit la même
gloire,
Un même jour aussi vous unit dans nos vœux :
Nous chantons à l'envi votre auguste victoire,
Le prix de vos combats, votre sort bienheureux.

Ces *Hymnes* sont de M. de Santeuil, & passent sans contredit, avec celles de la purification, pour les plus belles & les plus sublimes de cet excellent Poëte Chrétien ; il ne faut effectivement qu'avoir un peu de goût pour en convenir : rien de plus grand, ni de plus magnifique, que les idées qu'elles nous donnent d'après l'Ecriture, & sur-tout d'après l'Apocalipse du Ciel & du bonheur des Saints, dont elles nous tracent le portrait, en faisant passer comme en revue tous les ordres des bienheureux, avec les traits singuliers qui les caractérisent, & en nous inspirant le desir de leur

L'AMOUR, la vérité ſont votre nourriture;
Vous buvez à longs traits au torrent des plaiſirs;
Et votre ame ennivrée étanche à cette eau pure,
L'inſatiable ſoif de vos brûlans deſirs.

LE Très-Haut, habitant dans ſa gloire ſuprême;
Se contemple en ſon être, & fait ſeul ſon bonheur;
De-là ſe répandant, prodigue de lui-même,
Il entre dans ſes Saints, & remplit tout leur cœur.

SUR un ſublime autel, du Ciel le ſanctuaire,
Fume & monte vers Dieu le pur ſang de l'agneau;
Quoiqu'offert une fois pour victime à ſon Pere,
A tous momens pour nous il s'offre de nouveau.

DES vieillards tout brûlans des feux dont Dieu rayonne,
Inclinent par reſpect leurs fronts humiliés :
Chacun d'eux, au grand Roi préſente ſa couronne,
Et la tenant de lui, vient la mettre à ſes pieds.

---

félicité. On ne regrette ici qu'une ſeule choſe, qui eſt de ne pouvoir atteindre, dans la traduction, à la beauté de l'original, quoiqu'on faſſe pour en approcher.

De toutes nations une troupe innombrable;
Dont le ſang de l'agneau blanchit le vêtement,
Portant le palme en main, au Monarque adorable,
Chante dans ſes tranſports ce cantique charmant.

Gloire au Dieu trois fois Saint; au Pere, au Fils hommage,
Comme à l'Eſprit divin, le don de leur amour;
Qui pour prix du mérite, arbitre juſte & ſage,
Se donne tout à tous au céleſte ſéjour.

A MATINES.

Vos Sancti, &c.

Princes de l'Empyrée (1), immortels cœurs des Anges,
Du céleſte palais glorieux habitans;

(1) C'eſt-à-dire le *Ciel*, & proprement cette partie la plus haute, deſtinée à être la demeure de Dieu & des Saints, où les bienheureux jouiſſent de la viſion de Dieu, & qu'on nomme autrement le *Paradis*. Pluſieurs Peres en ont parlé de cette ſorte, & ce langage n'eſt pas nouveau dans l'Egliſe. (Voyez le Dictionnaire Univerſel ſur le mot *Empyrée*.

Puiſque du même Dieu nous chantons les louanges,
Souffrez qu'à vos concerts nous uniſſions nos chants.

De cette auguſte Cour, la Reine incomparable,
Vierge & Mere à la fois, aſſiſe au premier rang,
Fléchit le Dieu ſévere, & le rend favorable,
Offrant ce Fils divin qui nâquit de ſon ſang.

Près du trône placés, de purs eſprits ſans nombre,
Portent nos humbles vœux à ce Roi ſouverain:
Et Jean qui voit l'époux ſans nuage & ſans ombre,
Se plonge en ſa lumiere, & s'abîme en ſon ſein.

Ces Douze, dont la voix remplit toute la terre,
Du Chriſt & de ſa grace, intrépides hérault,
Aux Prophêtes unis dans leur ſaint miniſtere,
Recueillent avec eux le fruit de leurs travaux.

Les Martyrs tout couverts d'un ſang qui fume encore;
Les Vierges de l'éclat de leur virginité,
Joignant la roſe aux lys, à l'agneau qu'on adore;
Font hommage des dons reçus de ſa bonté.

Ceux qui du pain de vie ont fait goûter les charmes,

De ce pain tout divin ſont repus pour toujours ;
Et les Saints Pénitens, dont Dieu ſéche les larmes,
Dans un fleuve de paix coulent leurs heureux
jours.

Pere, Fils, Eſprit Saint, que tout vous rende
hommage,
Puiſſant Dieu, Créateur d'un nouvel Univers,
Où vous donnant aux Saints tout à tous ſans
partage,
Vous couronnez de tous les mérites divers.

A LAUDES.

Hymnis, &c.

Tandis que tout le Ciel retentit d'allégreſſe ;
Nous gémiſſons ici malheureux, exilés ;
Et nos muettes voix témoignent la détreſſe
Qui reſſerre nos cœurs languiſſans, déſolés.

Quand viendra le moment, où, libres de nos
chaînes,
Nous nous joindrons à vous, ſainte & céleſte
Cour ?
Où quittant notre exil, & finiſſant nos peines,
Les ombres feront place à la clarté du jour.

Alors difparoîtra cette nuit ténébreufe ;
Qui de fon voile épais nous tenoit entourés ;
Et poffédant du vrai la fource lumineufe,
De fes plus vifs rayons nous ferons pénétrés.

O Saints ! fous votre chef foyez - nous favo-
rables :
Hélas ! nous périffons emportés par les flots :
Sous lui conduifez-nous à ces ports defirables ;
Où contens vous goûtez un éternel repos.

Gloire au Pere Eternel, Auteur de toute chofe ;
Gloire au Fils, qui fauva tout un Monde perdu ;
Gloire à l'Efprit Divin, qui dans les Saints re-
pofe,
Et couronne fes dons, couronnant leur vertu.

PRIERE.

Nous vous réclamons tous au séjour de la
gloire,
O Saints, qui jouissez de la félicité!
Au milieu des honneurs dus à votre mémoire,
Daignez jeter sur nous un regard de bonté;
Obtenez-nous de Dieu cette pleine victoire,
Qui nous assure un jour l'heureuse éternité.

HYMNES
POUR LA FÊTE DE SAINT ETIENNE, PREMIER MARTYR (1).
Au 26 Décembre.

A MATINES. *O qui, &c.*

O Toi, dont le nom même annonce la victoire (2) !

(1) Ces *Hymnes*, grandes & nobles, & fort poétiques, ſont de M. de Santeuil : c'eſt un précis de l'hiſtoire du premier & du plus illuſtre des Martyrs, telle qu'elle eſt rapportée dans les actes des Apôtres : toutes les circonſtances, ou du moins les traits les plus ſinguliers de ſon martyre & de ſa mort, y ſont exactement rappelés. & merveilleuſement relevés, en particulier ſa charité & ſa priere pour ſes ennemis, & ſes dernieres paroles. On a conſervé ici ce qu'on a pu d'une ancienne traduction, qui a paru fort bonne en certains endroits, mais ſi défectueuſe en d'autres, qu'elle ne pouvoit ſubſiſter en ſon entier, & qu'on a été obligé d'y faire beaucoup de changemens, & aſſez conſidérables : il étoit de la ſincérité & de l'équité d'en avertir le Lecteur.

(2) Etienne, en Grec Στεφανος, ſignifie *Couronne*, qui eſt la marque de la victoire.

Digne Chef des Martyrs, Etienne plein de foi!
Nous n'offrons point ici des fleurs à ta mémoire;
Couronne trop fragile, & peu digne de toi.

Les cailloux empourprés de ton ſang vénérable,
Font autour de ta tête un cercle étincelant;
Et des Aſtres divers, la ſplendeur admirable,
Ceignît-elle ton front, le rendroit moins brillant.

On voit ſortir autant de rayons de lumiere,
Que ſur ce front ſacré l'on voit porter de coups;
Et l'Ange éblouit moins notre foible paupiere,
Que l'éclat dont reluit ce viſage ſi doux.

De Jéſus immolé, la premiere victime,
Et le premier témoin, tu lui rends mort pour mort;
Et le confeſſant Dieu, d'une ame magnanime,
Tu donnes tout ton ſang dans un ſi beau tranſport.

De cette mer de ſang tu vas tracer la voie,
Où tant de ſaints Martyrs te ſuivront à leur tour.
Quelle gloire pour toi! quel bonheur! quelle joie!
De leur ſervir de guide en cet excès d'amour.

Gloire à vous, ô Jéſus! Fils unique du Pere,
Et dans le chaſte ſein d'une Vierge enfanté!

Gloire au Pere, à l'Esprit, au Ciel & sur la
Terre ;
Gloire, honneur dans le tems, & dans l'éternité.

A LAUDES.

Quid, &c.

Pourquoi, cœurs obstinés, & livrés à l'envie,
Résister plus long-tems à la voix du Dieu fort ?
Etienne qu'il remplit vous annonce la vie,
Et vous lui destinez une cruelle mort.

Tous armés contre un seul font éclater leur
rage ;
Leurs sacriléges mains l'accablent de cailloux.
Saul, complice du crime, encore en son jeune
âge,
Par les mains de chacun lui porte tous les coups.

O prodige étonnant ! tout soudains les Cieux
s'ouvrent ;
Il voit le Paradis de feux tout éclatant :
Et ses yeux attentifs, ô Jésus, te découvrent !
Debout auprès du Pere, & comme combattant.

Tu n'abandonnes pas ce Héros plein de gloire ;
Tu soutiens son grand cœur qui brave mille
morts :

Arbitre du combat, témoin de la victoire,
Tu veux être le prix de ſes nouveaux efforts.

Il paroît ſuccomber; mais à vaincre il s'apprête:
Son triomphe eſt certain dès qu'il meurt ſous tes yeux.
Qu'une grêle de coups pleuve encor ſur ſa tête,
Que ſent-il en ſon corps, tranſporté dans les Cieux.

Son eſprit ennivré d'un torrent de lumiere,
Des céleſtes plaiſirs eſt déja tout épris;
Et ſa chair à ſon ame étant comme étrangere,
Il s'unit par avance aux immortels Eſprits.

Gloire à vous, ô Jéſus! Fils unique du Pere,
Et dans le chaſte ſein d'une Vierge enfanté.
Gloire au Pere, à l'Eſprit, au Ciel & ſur la Terre;
Gloire, honneur dans le tems & dans l'éternité.

AUX VÊPRES.

Miris, &c.

Que ta charité pure, & féconde en adreſſes,
Montre à tes ennemis un cœur plein de bonté:
Qu'elle emploie à deſſein menaces ou careſſes,
Elle eſt toujours amour, & toujours charité.

En priant pour toi-même, innocente victime,
Debout tu paroissois défier leur courroux :
Ton sang demande-t-il le pardon de leur crime
On te voit te courber, & fléchir les genoux.

Le Seigneur entendit cette voix éloquente,
Que poussoit son Martyr par un dernier effort.
Saul, auteur & témoin d'une mort si touchante;
Est lui-même le prix de cette digne mort.

Expirant sous les coups, le Saint Martyr s'écrie,
Mais toujours plein de joie au milieu des douleurs;
Reçois, Seigneur, reçois mon esprit & ma vie;
Je la livre pour toi; c'est pour toi que je meurs.

La mort d'un doux sommeil ferme alors sa paupiere :
Mais un jour tout nouveau vient éclairer ses yeux :
Et brillant de l'éclat d'une vive lumiere,
Son esprit libre enfin, s'envole dans les Cieux.

Au festin de l'Agneau, pour robe nuptiale,
Il apporte avec lui la pourpre de son sang :
Cette marque d'honneur, qu'aucune autre n'égale,
Parmi les conviés, le met au premier rang.

Ainsi des indigens, le tuteur & le Pere,
Et qui de les servir avoit le noble emploi;
A la table de Dieu, digne de son salaire,
Est maintenant servi par la main du grand Roi.

Soutenus par ta force, à quel haut point de
gloire
Ne peuvent pas prétendre, ô Dieu ! nos foibles
cœurs.
Du Saint, dont nous chantons l'éclatante vic-
toire,
Par ta grace rends-nous de vrais imitateurs.

Gloire à vous, ô Jésus ! Fils unique du Pere,
Et dans le chaste sein d'une Vierge enfanté.
Gloire au Pere, à l'Esprit, au Ciel & sur la Terre ;
Gloire, honneur dans le tems & dans l'éternité.

HYMNES
POUR LA FÊTE
DE S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Au 27 Décembre.

A MATINES.

Tu quem, &c.

O Jean ! de l'Homme Dieu chéri par préfé-
rence,
Délices de Jéſus, compagnon de ſon ſort;
Témoin de ſes travaux, de ſa dure ſouffrance;
Et de ſa gloire après ſa mort.

Ces *Hymnes* ſont de M. de Santeuil, & ſans contredit de ſes plus pleines & de ſes plus élevées : auſſi eſt-ce un éloge parfait du Diſciple le plus aimé, de l'Apôtre le plus privilégié, & de l'Evangéliſte le plus éclairé, éloge tiré des principales circonſtances de ſa vie, rapportées dans l'Ecriture, ou connues par la tradition. Elles relevent en particulier les admirables prérogatives de Saint Jean, ſes hautes lumieres puiſées ſur le ſein de J. C. à la derniere Cêne, & dans celui de Dieu lors

Heureux & trop heureux d'avoir eu l'avantage
De voir, ouir, toucher l'Auteur de tous les biens,
Et d'avoir pu jouir par un fréquent uſage
De ſes plus ſecrets entretiens.

Quel privilége encor, lorſque dépoſitaire
Des ſentimens d'un cœur pour toi plein de bonté,
Tu vis ſur le Thabor ce Fils aimé du Pere,
Brillant de ſa divinité,

Tu buvois à longs traits dans un fleuve de vie;
Repoſant ſur le ſein de ce Dieu ton Sauveur;
Il entroit dans le tien, & ton ame ravie
S'enivroit de cette douceur.

Puisant dans cette ſource aux ſens inacceſſible,
Ton eſprit tranſporté ſemble quitter ſon corps:
Dis-nous ce qu'il t'apprit dans ce ſommeil paiſible,
Et mort aux objets du dehors.

---

de ſon raviſſement au Ciel, & répandues ſi abondamment dans ſon Evangile, ſon Apocalypſe, & ſes Epitres; ſon amour tendre & ſi ardent pour le Sauveur; & enfin ſon eſpece de martyre aux pieds de la croix. On a omis une ſtrophe moins importante dans la premiere, & qui coupoit, ce ſemble, le fil des autres: mais en revanche on en a ajouté une dans la ſeconde, qui la termine heureuſement.

O commerce ſacré ! quelle joie en ton ame !
Quels charmes dans ce pur & mutuel retour !
Qu'il ſort de traits divins de lumiere & de flamme
De cette fournaiſe d'amour !

Le feu de cet amour te brûle, te conſume :
Ton cœur ne peut tenir à cet embraſement :
Tu ne parles qu'amour, & ta divine plume
N'écrit que ce commandement.

Gloire au Pere Eternel; gloire au Verbe ineffable;
Gloire à l'Eſprit divin, lumiere des Eſprits :
C'eſt-là la Foi certaine, infaillible, immuable;
Que nous puiſons dans tes écrits.

A LAUDES.

Quem nox, &c.

Ce Dieu qui brille au Ciel de flamme & de lumiere,
Se couvre ici d'un voile épais & ténébreux,
Pour ne point éblouir notre foible paupiere
Du trop vif éclat de ses feux.

Mais pour toi, cher Disciple, objet de sa tendresse,
Il te permet de voir de plus près sa splendeur,
Et te découvre à nud de sa haute sagesse,
Les secrets & la profondeur.

Tu montes en esprit à la voûte azurée,
Comme un aigle porté jusqu'au plus haut des airs :
Tu te repais de Dieu dans son clair Empyrée,
Malgré ses foudroyans éclairs.

Sans nuage tu vois l'ineffable mystere,
D'un Fils Verbe du Pere, au Pere en tout égal;
Et qui, Dieu comme lui, pour choisir une Mere,
Descend dans un sein virginal.

Que l'amour de ce Dieu pour l'Homme fut extrême !

O

Oubliant ce qu'il eſt, il vient en ces bas lieux;
Se fait Homme pour nous, & s'exilant lui-même,
Aux exilés rouvre les Cieux.

Tu nous décris encor quelle eſt cette lumiere,
Qui brille à nos eſprits dans leur obſcure nuit,
Principe de la vie, & la ſource premiere
De la vérité qui nous luit.

Tu dis ce qu'avoient vu les anciens Prophêtes (1):
De le mettre au grand jour le ſoin te fut commis
Pour l'eſclave ils tenoient ces vérités ſecretes;
Tu les dévoiles aux amis.

Gloire au Pere Eternel, &c. (*Comme ci-deſſus.*)

---

(1) On a ajouté cette ſtrophe pour expliquer davantage ce vers, & cette penſée de la précédente qui n'avoit point été rendue : *Per te ſacra abdita vatibus*, & qui ne devoit pas être oubliée.

A VÊPRES.

Sit que, &c.

Que chacun à l'envi ſoit ton panégyriſte;
Que du titre de Vierge on aime à t'honorer;
Qu'on te diſe Prophête, Apôtre, Evangéliſte,
Martyr je te veux célébrer.

Témoin & compagnon d'une mort inhumaine,
Tes vœux avec ton Dieu t'attachoient à ſa croix:
Ton cœur ne put alors que partager ſa peine;
Il en reſſentit tout le poids.

Il te donne pour Fils à ſa Mere chérie;
Avant que d'expirer ſur ce lit de douleur:
A ſon Diſciple Vierge, une Vierge il confie;
Quoi de plus digne du Sauveur!

Quel dépôt précieux! elle devient ta Mere;
Et tu deviens ſon Fils: eſt-il un plus beau ſort!
Dès-lors tu lui tiens lieu dans cette perte amere,
D'un Fils unique, & d'un Dieu mort.

Avant que de fermer ſa mourante paupiere,
Il te parle ſans voix par ſes tendres regards:
Il inſtruit l'Univers de cette haute chaire,
Que ſon ſang teint de toutes parts.

Où l'amour t'a conduit, obtiens-moi de te ſuivre :
Quelle faveur pour moi, ſi je puis aujourd'hui,
En marchant ſur tes pas, avec Jéſus-Chriſt vivre,
Souffrir & mourir avec lui !

Gloire au Pere Eternel, &c. (*comme ci-deſſus.*)

HYMNES
POUR LA FÊTE DES SAINTS INNOCENS.

Au 28 Décembre.

A MATINES.

Salvete, &c.

Brillez, fleurs des Martyrs, enfans, troupe innocente,
Que le glaive immole au berceau,
Ainsi qu'un tourbillon abat la fleur naissante,
Et brise le tendre arbrisseau.

Ces *Hymnes*, pour être très-anciennes, n'en sont pas moins belles, au jugement d'un excellent connoisseur, (M. Rollin) qui estime que le siecle d'Auguste n'a rien de plus vif ni de plus délicat, au moins pour les pensées : elles sont de Prudence, Poëte Chrétien, qui vivoit au commencement du cinquieme siecle. C'est l'Histoire du massacre, ou plutôt du sacrifice de ces bienheureux enfans, immolés pour J. C. & à sa place ; & que l'Eglise

O vous, d'un enfant Dieu les victimes premieres;
    A sa gloire sacrifiés;
Vous semblez vous jouer des lames meurtrieres;
    On vous égorge & vous riez.

A quoi donc t'a servi cet horrible carnage,
    Tyran d'aveuglement frappé?
Le seul Jésus, le seul que poursuivoit ta rage,
    A ta fureur est échappé.

De mille & mille enfans, de l'âge le plus tendre,
    Les bourreaux ont percé le flanc:
Mais leur fer abusé n'a jamais pu répandre,
    D'une Vierge le plus pur sang.

Ainsi, jadis Moyse, aux siens si secourable,
    Et du Christ pronostic heureux,
Se sauva du Tyran, dont la haine implacable,
    Noyoit les enfans des Hébreux.

---

par cette raison, a toujours considérés comme Martyrs, & comme les premiers des Martyrs de la Loi nouvelle. Je ne sais pourquoi on a supprimé, dans le nouveau Bréviaire de Paris, une de ces Hymnes, qui étoit dans l'ancien. Je la restitue ici, comme étant très-digne de trouver sa place parmi les autres, & j'en ai fait celle de Vêpres. La traduction de cette derniere est de M. de Saci. Il y a dans ces Hymnes quelques répétitions, qui, dans le dessein de les éviter, ont occasionné quelques différences dans la traduction.

Gloire, louange au Pere, à jamais ſoit rendue ;
Au Fils d'une Vierge enfanté.
Même gloire à l'Eſprit, dans toute l'étendue
Du tems & de l'éternité.

A LAUDES.

Molles, &c.

Sur ces tendres Agneaux, ce Tyran, ce Barbare,
Se jette comme un loup cruel ;
Et contre un enfant Dieu, ſa rage ſe déclare ;
Dans ce carnage univerſel.

Déja coule à grands flots le ſang de ces victimes :
Mais Dieu trompe ce Roi jaloux :
Celui qu'il cherche ſeul par tant de morts, de crimes,
Se dérobe ſeul à ſes coups.

O Meres ! épargnez & vos cris, & vos larmes :
Pourquoi pleurez-vous ces enfans ?
De l'Agneau leur Sauveur, ils contemplent les charmes ;
A ſa ſuite ils vont triomphans.

Gloire, louange au Pere, à jamais ſoit rendue;
Au Fils d'une Vierge enfanté.
Même gloire à l'Eſprit, dans toute l'étendue
Du tems & de l'Éternité.

AUX VÊPRES.

Audit, &c.

Du Tyran d'Iſraël l'ame altiere s'étonne,
Lorſqu'il apprend qu'un Roi, né du ſang glorieux
Du grand David chéri des Cieux,
Doit régner ſur ſon trône, & porter ſa couronne.

Soldats, dit ce cruel, courez, prenez les armes;
Egorgez les enfans, perdez ce Roi nouveau;
Etouffez-le dès le berceau;
Que nul ne ſoit touché ni du ſang, ni des larmes.

A ces mots, des bourreaux l'indigne barbarie,
De tous les nouveaux nés perce le tendre flanc,
Et le glaive verſe le ſang
De tant de corps à peine animés de la vie.

Malheureux, que fais-tu? Tu découvres ta rage,
Sans que ton lâche orgueil en retire aucun fruit.

Ta fureur Jéſus ſeul pourſuit ;
Et lui ſeul, malgré toi ſe ſauve en ce carnage.

O trop heureux enfans, qu'à la mort on dévoue !
Ils meurent pour Jéſus : plus doux que des Agneaux,
Leur main careſſant leurs bourreaux :
Sur l'Autel tout ſanglant, de ſes palmes ſe joue.

Gloire à vous, ô Jéſus ! Dieu du Ciel, Roi des Anges,
Né du ſein d'une Vierge agréable à vos yeux.
Gloire au Pere, à l'Eſprit des deux.
Au Monarque Éternel, éternelles louanges.

PRIERE

Saints Patrons des enfans, obtenez de leur Pere,
Qu'ils ſuivent après vous l'Agneau :
Duſſent-ils mourir au berceau,
Leur bonheur éternel conſolera leur Mere.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ce Manuscrit intitulé : *Hymnes du Nouveau Bréviaire de Paris, traduites en Vers françois ;* & je pense qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, le 28 Novembre 1785.

F. DUFOUR, Dominicain, Censeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre amé le sieur CLAUDE-FRANÇOIS MARADAN, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public l'édition de la traduction des *Hymnes du Nouveau Bréviaire de Paris, en Vers françois*, par M. L. M. B. de M.... s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes,

de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ſes hoirs, ou ayans-cauſes, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége : qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de

notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandant de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle du sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des présentes; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-cinquieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt six, & de notre regne le douzieme. Par le Roi, en son Conseil.

LEBEGUE.

Regiſtré sur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de

Paris, N°. 339 fol. 498. conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785.

A Paris, le dix Février 1785.

LECLERC, *Syndic.*

Celivre Appartien amoi
A Tinette Flosse



